



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



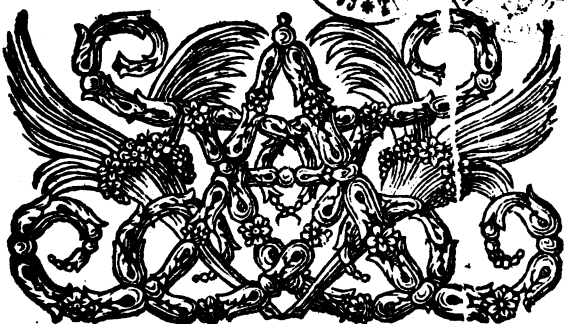
Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio SS.  
Trinitatis Patrum Societatis JESU  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.





# MERCURE GALANT.

*Avril* 678



*A L Y O N,*

Chez THOMAS AMAULRY,  
rue Merciere.

---

*M. D C. LXXVIII.*  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LE  
MERCURE  
GALANT,  
A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.



ORS que plein de Loüis  
je viens te raconter ,  
PRINCE , quelques traits  
de sa vie ,  
Sans doute à ce discours  
tu te sens exciter  
D'une héroïque jalousie.  
A ta jeune valeur , à tes premiers efforts ,  
La Flandre auroit offert une illustre ma-  
tiere ;

à ij



*Mais Louïs 'les dérobe à ton ardeur  
guerrière ,  
Tous ce que l'Espagnol perd' de Murs  
& de Forts ,  
Tu le perds d'une autre maniere.  
Quand tu vois par un Pere Ypre & Gand  
attaquez ,  
( Ou bien pris, c'est la même chose )  
Tu te plains que pour Luy la Victoire en  
dispose ,  
Car ton Bras sans cela ne les eust pas  
manquez.  
Si tant d'Etats voisins sont en nôtre puis-  
sance ,  
Il faudra que plus loin tu portes tes  
Exploits.  
Ce que Louïs a sçeu rendre François,  
Tu le mettras sous Luy dans le cœur de  
la France.*



**PRÉFA**



## P R E F A C E.



**Q**UOY que l'Extraordinaire n'ait point esté donné dans le temps qu'on l'avoit promis, on prétend n'avoir point manqué de parole. Toute la France ( & même la plûpart des Pais Etrangers qui l'imitent en beaucoup de choses ) demande qu'on luy apprenne les Modes nouvelles, & on reçoit peu de Lettres qui n'en parlent. Ces Modes paroissent ordinairement dans le changement des Saisons, mais les beaux jours n'estant pas venus cette année avec le Printemps, on n'a point encor quité les Habits d'Hyver. Comme l'Extraordinaire contient le Quartier de Janvier, on y verra les Modes qui ont regné pendant cette rigoureuse Saison, afin qu'on puisse dire que dans les quatre Volumes qu'on aura tous les ans de cet Extraordinaire, on aura eu toutes

## P R E F A C E.

les Modes de l'Année courante. Cependant on ne veut point donner ce premier Extraordinaire qu'il ny en ait de toutes nouvelles. Elles le seront, puis qu'on n'en voit encor que tres-peu, & que sans aucun retardement cet Extraordinaire sera donné le 24. de May. L'Autheur espere par là faire sa paix avec plus de cinq cens Personnes, beaucoup de Belles & des Villes entieres, qui croient avoir esté oubliées. Ainsi l'on doit s'attendre à voir un grand nombre de belles Lettres. On y verra que l'occupation que donnent aujourd'huy les Enigmes, faisoit celle des plus grands Princes & des plus beaux Esprits de l'Antiquité : Mais comme ces Lettres serviront à faire voir que les Enigmes qu'on a jusques icy proposées dans le Mercure, ont esté trop faciles à deviner, on tâchera d'en donner à l'avenir de plus difficiles. Le Public en auroit esté d'abord rebuté, & puis qu'il s'est accoustumé à s'en faire un Divertissement agreable, on n'a point presentement à douter qu'il ne soit bien aisé de trouver une difficulté, qui

## P R E F A C E.

qui fera acquérir plus de gloire à ceux qui devineront.

Ceux qui envoient des Memoires dans les derniers jours du Mois, ne doivent pas se plaindre s'ils ne les trouvent pas employez. La mesme chose est touchant l'Explication des Enigmes. On leur rendroit justice en les nommant si on recevoit leurs Lettres plutôt. Cet oubly forcé sera réparé par l'Extraordinaire où leurs Explications seront mises.





## LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

**J**E suis bien aise que vous soyeZ content, cher Lecteur, de la correction du *Mercur* Galand ; Je vous donne celuy d'*Avril* où je crois que vous serez aussi satisfait. Vous aurez remarquez que dans celuy de *Mars* il y avoit huit Figures ; sçavoir, quatre Chançons, le Plan de *Gorée*, celuy de *Tabago*, celuy de *Gand*, & l'*Enigme*, ceux à qui on aura obmis à mettre lesdites huit Figures auront soin de les faire demander, où ils les auront, achepté on les leur donnera. Je vous donne cet avis, car l'on en a distribué quelques-uns où il y manquoit ledit Plan de *Tabago* & *Gorée*, & à d'autres la Chançon du *Vin*, à cause d'un paquet qui fut égaré ; mais dorénavant l'on ne sera plus dans ces peines, puisque l'on a pris des voyes plus seures & plus diligentes pour les faire venir, afin de les distribuer.

## AV LECTEUR.

distribuer à Lyon tous les sixièmes des mois, ainsi que je le promets. Pour l'Extraordinaire on le donnera sans aucun retardement le 24. du present mois de May avec toutes les Figures & ornemens que l'on peut attendre d'un si bel Ouvrage, que l'on ne vendra que cinquante sols sans marchander à Lyon; Vous sereZ surpris de voir les dépenses que l'on fait audit Extraordinaire, & vous trouverez que le prix que l'on y met sera tres-modique.

Tous les Volumes de l'année 1678. à commencer par celui de Janvier ne se donneront plus à l'avenir chez le Sieur Amaulry à Lyon à moins de vingt sols relié, & trente sols à Paris, chez le Sieur Blageart aussi relié, pour les dix Volumes de l'année 1677. se donneront au prix ordinaire, c'est à dire, douze sols relié, & quelle despence que l'on fasse à present audit Mercure qui s'augmentera toujours de plus en plus, l'on ne le r'encherira plus du tout, estant à present un prix estably pour toujours.

L'on continuera à distribuer toutes les semaines le Journal des Sçavans pour cinq sols.

# LIVRES NOUVEAUX

du Mois d'Avril.

*Union des Ecclesiastiques avec les Religieux dans les Missions, 8.*

*Hist. des Sevarambes, 12. 2. vol.*

*Exposition du saint Sacrement par M. Thiers, 12. 2. vol.*

*Methode de la Geographie par le S. Robbe, 12. 2. vol.*

*Hist. du Gouvernement de Cisteaux, 4.*

*Voyage de M. Tavernier, 4. 2. vol.*



*Extrait*

*Extrait du Privilege du Roy.*

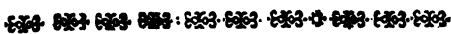
**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le  
6. May 1678.*





**EXTRAIT DV PRIVILEGE**  
*de Monseigneur le Vice - Legat*  
*d'Avignon.*

**P**Ar grace & Privilege de Monseigneur l'Excellentissime Vice-Legat, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon d'imprimer & debiter le Livre intitulé *Le Mercure Galand*, avec l'Extraordinaire dudit *Mercury Galand*, avec deffences à tous autres d'imprimer, vendre, ny debiter dans la Ville d'Avignon & Comté Venaisin aucun Exemplaire dudit Livre, même de ceux cy-devant imprimés, en tout ou en partie, que de l'impression dudit AMAULRY, pendant le temps de six années, à compter du jour que chaque Volume sera imprimé pour la premiere fois, à peine de six mil livres d'amende, ainsi qu'il est plus ample-ment porté à l'Original; & le present Privilege est tenu pour deuëment signifié en met-tant un **Extrait** au present Livre. Signé **FR. NICOLINI** Vice - Legat. Datté du 16. Avril 1678. Enregistré par **FLORENT** Archeviste.

**MERCU**



# MERCURE GALANT.



Vous ne sçauriez croire, Madame, combien je me trouve presentement embarrassé à vous écrire. Vous m'avez dispensé de l'exactitude du stile. Je vous dis sans façon les Nouvelles dont on me fait part, & n'étant point assujetty avec vous aux termes choisis, je puis me tirer d'affaire fort commodé-

*Avril.*

A

## 2                    M E R C U R E

ment. Cela va le mieux du monde pour ce qui regarde la facilité de nôtre commerce , mais il n'en est pas de même pour l'abondance des matieres qu'on me fournit. Mes Lettres grossissent chaque Mois , & elles ne suffisent point encor à tout ce qui m'est envoyé de tous côtez. Ainsi je me trouve dans la nécessité , ou de supprimer quantité de choses que j'é suis assuré qui vous plairoient , ou de ne les pas mettre dans le temps qu'on me les donne. Vous m'avez causé cet embarras en me rendant à la mode. Voyez, Madame, par ce Madrigal si je présume trop du cours que vous m'avez fait avoir dans le monde.

MADR I



## MADRIGAL.

**A**U  *Mercure nouveau c'est en vain  
qu'on pretend ,  
Iris , sans aventure on n'y peut tenir  
rang.  
Sans la Guerre ou l'Amour on n'aura  
point la gloire  
De voir son Nom dans ses Ecris ga-  
lans ,  
C'est leur unique employ de chanter la  
viétoire ,  
Ou des Soldats ou des Amans ;  
La Guerre apparemment a pour vous peu  
de charmes ,  
Et vous fuyez ses tristes coups.  
Vous aimez mieux qu'en vous rendant  
les armes  
On ne connoisse point d'autre vainqueur  
que vous.  
Hé bien , suivez l'Amour, vous irez au  
Mercure ;  
Mais laissant vôtre cœur, capable de ses  
feux ,*

A ij

*Souvenez-vous , Iris , que pour une  
Avanture*

*Il faut tout au moins estre deux.*

Quoy qu'en dise ce Madrigal , il n'est point besoin d'être de concert pour se donner le plaisir de produire une Avanture. Il n'en naît que trop tous les jours que les Interessez ne peuvent prévoir , & qui ont quelquefois de fâcheuses apparences , quoy que dans le fond il n'y ait rien de plus innocent. Ce que vous allez entendre vous surprendra. L'incident est particulier , & l'Amour n'en causa peut-estre jamais un plus bizarre.

Une Dame demeurée Veuve assez jeune , ayant médiocrement de la beauté , mais beaucoup d'enjouement , & ce qui s'appelle l'Esprit du monde , vivoit

## GALANT.

voit avec une Sœur d'un caractère tout opposé. L'une aimoit toutes les Parties de plaisir, l'autre cherchoit la retraite ; & tandis que la première ne songeoit qu'à passer agreablement son temps , celle-cy faisoit sa joye de la solitude. Ce n'est pas qu'elle n'eût tous les avantages qui peuvent autoriser une jeune Personne à souhaiter d'estre veuë. Elle avoit de la beauté, la taille bien prise , l'esprit doux, & si elle eût voulu songer au Mariage , elle ne manquoit pas de Prétendans, mais elle s'estoit mis la Devotion en tête , & regardant toutes les folies de la vie comme passageres , elle n'y trouvoit rien qui dût l'attacher. Sa Sœur avec qui la mort de sa Mere l'avoit obligée à se retirer, luy faisoit souvent la guerre de

A iij

## 6 MERCURE

cette humeur sauvage qui ne s'accommodoit presque d'aucun divertissement, & dans leurs petites disputes un Habit de Religieuse estoit toujours ce qu'elle luy conseilloit de choisir. Mais elle connoissoit les maux de la dépendance. Le nom de Fille ne luy paroissoit point honteux à garder, & sans se faire une nécessité de la maxime reçeuë parmy la pluspart de celles de son Sexe, qu'il faut ou se marier ou entrer dans un Convent, elle estoit bien aise de demeurer maîtresse de ses actions, & de pouvoir tous les jours renouveler volontairement le sacrifice qu'elle s'estoit resoluë à faire de ce que le monde a de plus flateur. Elle avoit du Bien, & elle en employoit une partie à soulager les

les Misérables dans leurs besoins. Sa Maison leur estoit toujours ouverte, & elle n'en pouvoit entendre gémir sans s'intéresser à leurs secours. Ces pratiques de vertu & de charité faisoient bruit. Les Gens aussi détrompez des vanitez du Siecle qu'elle l'estoit, ne pouvoient assez louer sa conduite. Mais ceux qui ne distinguent point la veritable Devotion de l'Hypocrisie, en faisoient cent contes desavantageux. Les uns l'accusoient d'orgueil, de laisser paroître ce qui devoit estre caché. Les autres disoient que c'estoit sa marotte de vouloir qu'on parlât d'elle sur le pied d'une Beate; & sa Sœur même apprenant qu'elle tiroit quelquefois des Pauvres chez elle pendant la nuit, ne pouvoit



## 8. MERCURE

s'empescher de dire qu'elle aimoit l'ordure & la saleté. Ces railleries la trouvoient inébranlable. Elle écoutoit tout, & ne s'embarassoit de rien. Elle auroit toujours vescu dans cette loüable tranquillité, sans une disgrâce qui luy arriva d'où elle devoit l'attendre le moins. Les deux Sœurs allerent rendre visite à une Parente qui estoit intime Amie de l'aînée. Cette Parente avoit un Amant avec qui elle estoit broüillée à demy depuis quelques jours, & le hazard voulut qu'il se trouvât chez elle dans le temps de la Visite. Il vit la belle Devote. Il en fut charmé, & ayant commencé à luy dire quelque douceur, si elle luy répondit civilement, ce fut avec une severité qui luy fit connoître que ce n'estoit pas sur

sur ce ton-là qu'elle accoustu-  
moit les Gens à luy parler. A  
peine leva-t-elle les yeux une  
fois sur luy, & ce n'eût pas esté  
un petit embarras pour elle s'il  
luy eût falu dire au sortir de là  
de quelle maniere il estoit fait.  
Le Cavalier tout Homme de  
Cour qu'il estoit, en demeura  
presque déconcerté. Il s'adres-  
sa à l'Aînée, qui luy fit le Por-  
trait de sa Cadete en riant. Cet-  
te austerité de vertu le surprit;  
mais comme les traits de son vi-  
sage adoucissoient pour luy ce  
qu'elle avoit de trop rude, il se  
fit un point d'honneur de ré-  
duire cette aimable Personne à  
ne le traiter pas toujours si fie-  
rement. C'estoit un de ces Hom-  
mes du grand air, qui sur la foy  
de leur bonne mine, se persua-  
dent qu'il n'y a point de Belle.

qui soit capable de leur résister. Il noua aisément commerce avec la Veuve, sous prétexte de la faire Juge des sujets de plainte que luy donnoit sa Parente, avec laquelle il rompit entièrement. Les Visites qu'il rendit à cette Veuve, ne produisirent pourtant point l'effet qu'il en attendoit. Il croyoit que son aimable Sœur seroit auprès d'elle, & il ne l'y rencontra qu'une fois ou deux. Encor fust-ce un bonheur dont cette belle Personne l'empescha toujours de profiter, en se retirant presque aussi-tost. Ces difficultez irritèrent sa passion. Ne la pouvant voir chez elle, il la chercha dans des lieux où il estoit seur de la retrouver. Elle avoit ses heures de devotion publique, & il les passoit en mesme lieu qu'elle, sans

## GALANT. 11

sans en retirer d'autre avantage  
 que celui d'estre témoin  
 d'une modestie, qui le charmoit,  
 malgré son peu de penchant à  
 estre devot. Cependant son  
 amour augmentoit toujours, &  
 l'impossibilité presque visible de  
 réüssir, l'engageoit plus forte-  
 ment à la poursuite de cette  
 conquête. Il n'osoit se décou-  
 vrir à son Aînée, parce qu'elle  
 estoit trop Amie de la Dame  
 qu'il abandonnoit, & qui avoit  
 grande peine à se consoler de  
 cette rupture. A ce défaut il fit  
 agir une Femme de qualité qui  
 assura l'aimable Devote, que si  
 elle vouloit avoir de la considé-  
 ration pour luy, il seroit ravy  
 d'épouser une Personne aussi  
 vertueuse qu'il la connoissoit.  
 Rien ne luy pouvoit estre plus  
 avantageux. Le Gentilhomme  
estoit

estoit riche, bien fait, de bonne Maison, & elle ne fut point touchée de ce que toute autre auroit crû un fort grand bonheur. Les refus qu'elle luy fit signifier, auroient dû éteindre la plus violente passion, & il en arriva tout autrement. Le Cavalier qui n'avoit peut-estre fait proposer le Mariage que pour avoir accès auprès de la Belle, se fit une véritable affaire de réussir dans ce dessein. Il crût que s'il pouvoit luy parler luy-mesme, il luy peindroit si bien ce qu'elle pouvoit gagner en l'épousant, qu'il viendrait à bout de sa résistance; & pour en avoir une audience infallible dans un temps qui la forceroit à l'écouter, il s'avisa du plus bizarre expédient dont l'Amour se soit peut-estre jamais servy. Son Apparement

tement donnoit sur la Ruë. Il  
 ſçavoit qu'elle eſtoit tres-ſenſi-  
 ble au malheur des Affligez,  
 qu'elle en avoit ſouvent retiré  
 chez elle pour avoir entendu  
 leurs plaintes , & ne doutant  
 point qu'elle n'exerçât la même  
 charité à ſon égard, ſ'il ſe méta-  
 morphoſoit d'une manière à mé-  
 riter ſa compaſſion , il prit l'Ha-  
 bit d'une pauvre Femme qui  
 avoit ſoin de nettoyer une peti-  
 te Ruë voiſine, ſe barboüilla un  
 peu le viſage qu'il avoit aſſez  
 propre à autorifer un déguiſe-  
 ment de cette nature , & dans  
 cet équipage il alla ſe poſter à  
 heure induë ſous les Fenestres  
 de la Belle qu'il vouloit tromper.  
 La coûtume qu'elle avoit de mé-  
 diter le ſoir après avoir fait re-  
 tirer ceux qui la ſervoient , luy  
 eſtoit connue. Il commença de  
 jouer

## 14      M E R C U R E

jouer son rôle , poussa quelques tons plaintifs , & ne les continua pas long-temps sans voir ce qu'il avoit crû. On ouvrit la Fenestre. On luy fit quelques questions, & il n'y eut pas si tôt répondu comme Femme , qu'on s'empressa pour le secourir. La Belle qui avoit envoyé coucher une Fille qui étoit à elle, descédit en bas sans faire bruit , appella la prétenduë Misérable qu'elle croyoit devoir passer la nuit à sa Porte ; & sans regarder autre chose que ses Habits assez mal en ordre pour soutenir le caractère qu'elle prenoit, la fit monter dans sa Chambre où elle mit tous ses soins à la soulager. Après avoir fait grand feu , elle alla chercher quelques restes assez accommodans pour une Personne qui auroit eu besoin de

de manger ; mais ce n'estoit pas ce qui amenoit le Cavalier. Tous ces soins l'embarassoient ; & comme il n'avoit aucun appétit pour ce qui luy estoit offert avec tant de charité , la Belle qui crût que le repos luy estoit plus nécessaire qu'aucune autre chose , parloit de luy céder son Lit , & de se retirer dans un petit Cabinet où elle avoit déjà passé plus d'une nuit en de pareilles occasions , quand le refus qu'en fit son Amant en termes un peu trop civils pour la Personne que ses Habits représentoient , commença à luy faire naître quelques soupçons du déguisement. Elle examina son visage avec plus d'attention qu'elle n'avoit encor fait ; & alors le Gentilhomme se jettant à ses genoux , se fit connoître

pour



pour ce qu'il estoit, & la conjura de ne point s'offencer du stratagème dont l'envie de luy découvrir ses sentimens, l'avoit obligé de se servir. Vous jugez bien, Madame, que toute devote qu'elle estoit, il luy fut impossible de voir qu'on luy eût fait une piece de cette nature, sans quelque sorte d'emportement. Elle ferma l'oreille aux justifications du Cavalier, & sans vouloir l'entendre un moment, elle le pressoit de sortir avec toute l'indignation dont une pareille injure pouvoit la rendre capable. Mais le Cavalier ne se hâtant pas, & luy protestant qu'il n'avoit pour elle que des desseins que la plus severe vertu n'eût pû condamner, il s'obstinait à luy demander qu'elle l'écoutât. Ils ne purent si bien régler

régler leur dispute, qu'il ne leur échapât quelquefois de parler trop haut. Par malheur pour eux, cette Parente que le Cavalier avoit aimée, l'estoit demeurée ce même soir à coucher avec la Veuve dont je vous ay dit qu'elle estoit la plus particulière Amie. La confiance qu'elles se faisoient ordinairement de tous leurs secrets, avoitourny entre elles à une longue conversation, & elles s'alloient mettre au Lit, quand l'une des deux estant sortie un moment, entendit parler dans la Chambre de la Devote. Celle-cy appella l'autre, & ne doutant point que quelque charité exercée n'eût donné compagnie à la jeune Sœur, elles résolurent de la surprendre, & entrèrent inopinément où elle estoit. La veuë  
de

de la fausse Gueuse fit rire les deux Amies, qui ne se piquoient point du tout d'estre devotes. Elles commencerent à luy faire des questions. Le Gentilhomme n'y répondit qu'en se détournant, pour tâcher à n'estre point reconnu. La Belle toute interdite voulût l'enfermer dans son Cabinet, sous prétexte de ne pouvoir souffrir qu'on railast les Malheureux. Sa Parente se mit à l'entrée pour s'y opposer; & soit que le desordre où elle la vit luy fit croire du mystere dans l'empressement qu'elle témoignoit pour cacher le Cavalier métamorphosé, soit que l'Amour l'éclairât en un moment, elle remarqua les traits de son Infidelle, & fit un cry dont la raison fut bien tôt connue. Comme elle se persuada qu'elle

qu'elle n'avoit esté trahie qu'à cause du nouvel engagement qu'il avoit pris, & que l'équipage où elle le surprenoit, luy donnoit sujet de croire que la Devote n'estoit qu'une Hypocrite qui choisissoit des heures commodés pour ses plaisirs, il n'est rien qu'elle ne permist contre elle à l'emportement de sa passion. Le Cavalier eut beau protester que cette belle Personne n'avoit aucune part au déguisement qui faisoit soupçonner son innocence, rien ne fut capable de la détromper. Elle pesta, fulmina, fit le conte de son Amant travesty pour la prétendue Beate; & vous pouvez croire, Madame, qu'on ne manque pas à faire d'amples Commentaires sur le Texte, par le plaisir qu'on trouve toujours à donner

donner le nom de grimasses à la plus solide Vertu. Il y a déjà long-temps que les vrais Devots souffrent la peine qui n'est deuë qu'à ceux qui les contrefont. La malignité du Siecle n'y met presque point de différence, & il ne faut pas s'étonner si des apparences d'une aussi forte conviction que celles d'un Cavalier surpris la nuit en habit de Femme, ont fait publier que la Belle n'avoit pas une devotion incompatible avec le commerce des Rendez-vous. Voila comme ceux-mêmes qui renoncent le plus veritablement au monde, ne peuvent souvent prévenir des conjectures embarrassantes qui les exposent à la calomnie. Monsieur de Santeuil qui présidoit au Bureau des Finances comme le plus ancien  
Tréso

Trésorier de France de Paris, s'est mis dans la retraite. Quoy qu'il ait toujours vescu dans une pieté exemplaire, il a crû qu'il ne pouvoit assez fortement songer à ce qu'il se devoit à luy-mesme, s'il ne se démettoit de sa Charge. Monsieur de Varroquier Chevalier de l'un des Ordres du Roy, & second Président dans la Compagnie, est devenu le premier par cette Démission. Ce fut luy qui porta la parole à Monsieur le Tellier au nom de ce Corps, quand Sa Majesté le nomma Chancelier de France. Vous vous souvenez, Madame, de ce que je vous dis alors & de sa naissance & de son mérite. Vous connoîtrez ce luy d'une aimable Demoiselle par ce Sonnet qui m'a esté envoyé de Loudun. Elle y doit  
avoir

avoir la Direction de quelque  
Hospital , & c'est là - dessus  
qu'on a fait les Vers que vous  
allez lire.



## SONNET.

**Q**ue le Ciel belle Hospitaliere ,  
Eut de pitié des Affligez ,  
Quand il vous mit où vous logez ,  
Pour avoir soin de leur misere !



Si dans quelque douleur amere  
Leur mauvais sort les a plongeZ ,  
La main dont ils sont soulageZ  
Sçait rendre leur peine legere.



Sage Olympe , il faut l'avouër ,  
On ne sçauroit assez loïer  
Ces bontez , ces soins charitables.



Vous les empeschez de mourir ;  
Mais il est d'autres Miserables  
Qu'il faudroit aussi secourir.

Vous

Vous estes si accoustumée à voir éclater la justice du Roy dans les récompenses qu'il fait, que vous ne serez point surprise d'apprendre qu'il ait donné l'Abbaye de Preüilly en Brie à Monsieur le Chevalier Fourbin. Sa valeur vous est connue, aussi bien que le zele infatigable qui ne luy laisse négliger aucune occasion de montrer l'attachement qu'il a pour le service de son Maître; & je vous en ay parlé tant de fois, que je ne pourrois que vous répéter ce que je vous en ay déjà dit.

Sa Majesté a aussi gratifié Messieurs le Pelletier & Rose des Abbayes de S. Vincent de Mets, & de Selangue. Le premier est Fils de Monsieur le Pelletier Conseiller d'Estat ordinaire, si connu par ses grands Emplois



plais & par luy-même , & qui dans les Fonctions de Prevost des Marchands qu'il a faites si long-temps avec tant de gloire pour luy , & tant d'avantages pour l'embellissement de Paris, a fait voir combien des Sujets qui luy ressembleront sont nécessaires à un Etat. Monsieur l'Abbé Rose est Neveu du Secrétaire du Cabinet qui porte ce nom , & qui par les services agréables qu'il rend depuis tant d'années , ne laisse pas lieu de s'étonner des graces que Sa Majesté luy accorde. Vous sçavez, Madame , qu'il n'est pas un des moindres ornemens de l'Académie Française. La place qu'il y occupe si dignement , fait l'éloge de son Esprit.

Je ne doute point que vous n'en trouviez beaucoup dans  
les

les Vers qui suivent. Je les croy  
de Monsieur Cordetz. Vous  
avez vû son nom parmy ceux  
qui ont deviné les Enigmes. Le  
détour qu'il prend est galant,  
& il seroit difficile d'imaginer  
une maniere plus adroite de fai-  
re une déclaration d'amour à  
une Belle , qu'en s'adressant  
d'abord comme il a fait à un En-  
fant.



A MADEMOISELLE H.  
la Cadette , âgée de quatre à  
cinq ans.

**J**Eune Iris que mon cœur adore  
Et dont tous mes sens sont charmeZ,  
Chacun me dit que vous m'aimez,  
Mais je ne le puis croire encore.  
Si de ma Passion le tendre empressement  
M'acquiert le bonheur de vous plaire,  
Aimez-moy passionnément  
Tandis que vous le pouvez faire.  
Avril. B

*A votre âge l'Amour n'est pas un grand défaut :*

*Aimez , puis que ce Dieu vous a si - tost émue.*

*Le temps ne viendra que trop tost*

*Où vous serez plus retenue.*

*S'il est quelques douceurs que vous vouliez de moy ,*

*Expliquez vous-en sans contrainte.*

*Puis que je vous donne ma foy ,*

*Vous pouvez demander tout le reste sans crainte.*

*Souffrez un tel discours de la part d'un Amant ,*

*Votre âge luy permet de dire ce qu'il pense ,*

*Mais dans dix ans en récompense.*

*Il se verra réduit à parler autrement.*

\*\*\*

A MADEMOISELLE H.

l'Aînée.

**P***Hilis, je parlay l'autre jour  
A votre Sœur de mon amour.*

*Estant encor Enfant on le souffrit sans peine,*

*Et*

Et l'on ne trouva point à redire à cinq  
ans.

Qu'elle ne fust pas inhumaine  
Et voulust écouter les vœux de ses  
Amans ;

Mais s'il me fust échappé de vous dire  
Que c'est pour vous que je soupire  
Et que ne pouvant plus vous le dissimuler  
Des peines de mon cœur j'eusse osé vous  
parler ,

Bien loin d'avoir de vous favorable au-  
diance ,

Dix ans que vous avez de plus  
Mettent entre elle & vous si grande  
différence ,

Que j'eusse offert des vœux qu'on n'auroit  
point reçus.

Mais cependant , Philis , vous deviez  
bien m'entendre ,

Et quand je luy fis voir des sentimens  
si doux ,

N'aviez-vous pas sujet de prendre  
Vne autre vous mesme pour vous ?

Vn esprit-fin comme le vôtre  
Pouvoit bien remarquer que sous le nom  
d'Iris

Je ne voulois pas dire un autre

B ij

*Que celle qu'aujourd'huy je traite de  
Philis.*

*Ainsi donc , quoy qu'Iris ait pû prendre  
pour elle*

*De si beaux sentimens,*

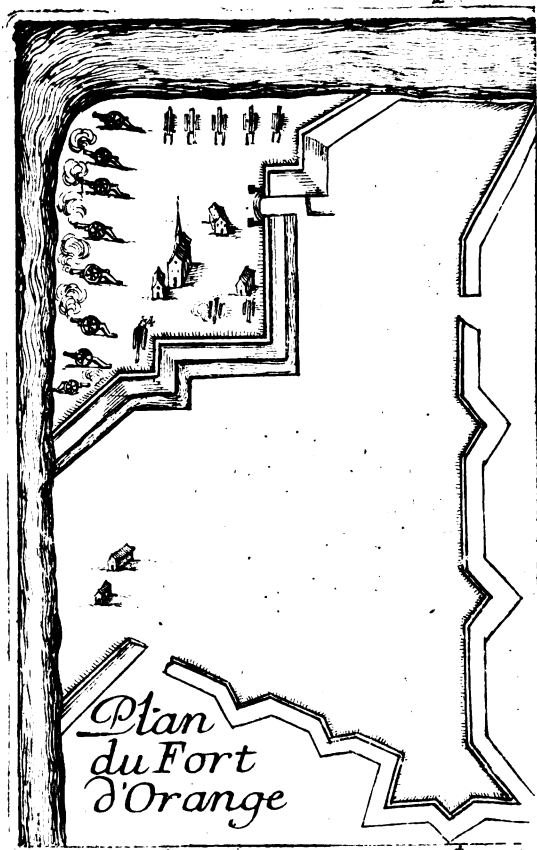
*Qu'elle ait dû se flater de faire des  
Amans*

*Se connoissant si belle ,*

*Si Philis consentoit à recevoir mes soins,  
Iris auroit sans doute un Soupirant de  
moins.*

Il me souvient, Madame, que dans ma dernière Lettre je me contentay de vous marquer simplement que nous avions pris le Fort d'Orange dans l'Amérique. Ce qui s'est passé dans cette Action , devoit précéder tous les Articles de Mer qui vous ont appris que nous nous étions rendus maîtres de l'Isle de Gorée & de Tabago ; mais comme je n'avois alors ny le Plan de ce Fort, ny aucune Relation exacte de





de l'avantage que nous avons remporté de ce côté-là, j'ay remis jusqu'à aujourd'huy ce que j'ay à vous en dire. Vous voudrez bien distinguer les temps, pour ne confondre pas l'ordre des Conquestes que nous avons faites en des lieux qui sont si éloignez de nous. Le Plan que j'ay fait dresser du Fort dont je veux presentement vous entretenir, vous fera plus aisément concevoir la maniere dont l'Attaque en a esté faite. Examinez-le, je vous prie, avant que de rien lire de ce qui en regarde le détail.

Monfieur le Chevalier de Lezy Gouverneur de Cayenne, n'ayant perdu aucune des occasions qui se sont assez souvent presentées, de harceler les Hollandois, & de ruiner les Erablif-

B iij



sements qu'ils ont voulu faire au Vent de cette Isle, n'eut pas plutôt reçu deux Compagnies d'Infanterie que Monsieur le Comte d'Estrées luy envoya de la Martinique sur le Navire de Monsieur le Chevalier de Machaut, qu'il appliqua tous ses soins à chasser les Ennemis de la Riviere d'Oyapoco au Cap d'Orange. Ils avoient commencé de s'y établir par l'envoy d'un nombre considérable de Vaisseaux, au mois de Fevrier 1677. Leur dessein estoit de faire une puissante Colonie, qui selon leurs projets devoit s'emparer de cette Isle au premier Secours qu'ils attendoient incessamment. Ils se regardoient déjà comme les Maîtres de toute cette Coste, dont ils prétendoient faire un second Brésil. Mais Dieu qui voulut

voulut tromper leurs espérances, fit concevoir à Monsieur le Chevalier de Lezy le dessein de leur ruine, & ill'exécuta par des voyes aussi extraordinaires, que ses forces estoient inégales à celles qu'on luy devoit opposer. Il prit seulement soixante & dix Soldats à Cayenne, trente Habitans, quelques Nègres & Indiens, & pour Officiers Messieurs de Ferolles Major, de Quermont, de Cloches Capitaines, & de la Sauvagere Ayde-Major. Ils s'embarquerent dans dix Canots, & la connoissance qu'il avoit des lieux, luy fit juger à propos de s'embarquer aussi luy-mesme avec eux. Outre qu'attendant beaucoup des Indiens pour le succès de cette entreprise, il ne doutoit pas que le pouvoir qu'ils luy avoient lais-

se prendre sur leur esprit, ne fust d'un grand poids à les faire agir avec vigueur. Ainsi apres qu'il eut laissé à Monsieur des Granges premier Capitaine de la Garnison, le Commandement de l'Isle qu'il couvroit en quelque façon par sa route, il partit le 5. de Juillet dernier, & arriva en trois jours avec cette petite Flote à une Habitation d'Indiens sur la Montagne d'argent. Elle n'estoit qu'à six lieues des Ennemis, & on fut assez heureux pour prendre six Hollandois en ce lieu - là, par le moyen de deux Canots qu'on avoit détachez exprés un jour auparavant. Ils rendirent meilleur conte de la disposition des Ennemis, que n'avoient fait deux Espions que Monsieur le Chevalier de Lezy y avoit envoyez

voyez, quelque temps avant qu'il eust résolu de les aller attaquer. Ce qu'ils rapportèrent luy fit prendre les dernières mesures pour ce dessein, quoy que ces Prisonniers luy eussent dit qu'ils croyoient leurs Gens avertis de l'approche des François, & que cinq cens Hommes ne pouvoient les prendre, parce qu'ils estoient du moins trois cens qui portoient les armes.

Il fut donc arrêté que Monsieur de Ferolles accompagné de vingt-cinq Hommes, se jetteroit dans le Fort du costé de la Riviere, où il n'y avoit ordinairement qu'une Sentinelle, & que Monsieur de Lezy donneroit en mesme temps dans le Bourg du costé des terres, pour enveloper les Ennemis. Cette résolution estant prise, on passa

B v

un jour en ce lieu-là pour s'y rafraîchir. Les Canots se remirent en Mer, & entrèrent dans la Riviere de Oyapoco la nuit, à la faveur de laquelle Monsieur le Chevalier de Lezy descendit à une demy-lieuë du Fort, avec ses Officiers & les Soldats qui le devoient suivre. Les Indiens dont il s'estoit fait accompagner, contribuerent fort au prompt succez de cette Expédition. Non seulement ils luy servirent de Guides dans des Bois pleins d'épines, & dans des Pais noyez, qu'on fut obligé de traverser à la lueur de quelques chandelles; mais ils luy donnerent lieu de se trouver deux heures avant le jour avec la plus grande partie de son monde, aux premiers Retranchemens des Ennemis, dont il fit ployer  
la

la Garde. Tout ce qui se rencontra fut tué. Monsieur de Ferrolles s'estoit emparé du Fort dans le mesme temps, & en défendoit les approches avec des Grénades. Il avoit auparavant fait mettre bas la Sentinelle, & tué le Gouverneur qui estoit accouru les armes à la main. Plusieurs Hollandois voulurent se rallier en divers endroits, mais on les chargea si promptement, qu'ils furent contraints de prendre la fuite. Ils se sauverent dans les Bois avec les autres, & en sortirent à une heure de Soleil au nombre de plus de trois cens pour se venir rendre à discretion. Leur confusion fut grande, quand ils reconnurent qu'ils avoient esté pris par une si petite Troupe de François, ayant un Fort défendu d'une bonne Palissa

Palissade sur un Parapet formé de la terre d'un large Fossé, avec seize Pieces de Canon en batterie, d'où les Vaisseaux ne pouvoient approcher faute d'eau, & qui estoit environné de Marais du costé des terres par où ils supposoient que leur Fort estoit inaccessible. Il s'en sauva quelques-uns, mais en tres-petit nombre, au moyen d'une Barque qui revenoit de la Pêche, dans laquelle ils se jetterent pour s'échaper.

Monsieur le Chevalier de Lezy apres avoir laissé à M<sup>r</sup> de Ferolles le soin de ruiner le Fort & le commencement de leur Ville, en partit le lendemain avec les principaux Prisonniers, & arriva à Cayenne le 8. jour apres son depart. Cette Ville contenoit déjà une trentaine de Maisons

sons de charpente couvertes de tuiles , & beaucoup d'autres à la façon du Païs, enfermées d'une Palissade, avec un Parapet & un bon Fossé. Cette démolition ayant esté faite , Monsieur de Ferolles revint avec le reste des Prisonniers dans un Brigantin qui de Cayenne s'estoit avancé jusques à la Montagne d'argent, à la suite des Canots; & en plusieurs voyages de ce Bâtiment, toute l'Artillerie & les Munitions de guerre furent apportées à cette Isle par les soins de Monsieur de Cloches. Le pillage auroit esté plus considérable qu'il ne fut pour les François , si Monsieur le Chevalier de Lezy par une générosité ordinaire à la Nation , oubliant les droits de la Guerre , & le ressentiment d'une Prison fort injuste , n'eust laissé



laissé à ceux qui s'estoient rendus une partie de leurs Effets.

Il faut vous tenir icy parole, puis qu'on me l'a tenuë sur l'Extrait qu'on m'avoit promis du Discours que fit Monsieur Ravot Avocat General de la Cour des Aydes, à l'Enregistrement des Lettres de Monsieur le Chancelier.

Il fit voir d'abord que comme les Hommes ne peuvent se former une idée de Dieu que par les effets surprenans de sa bonté & de sa puissance, rien ne pouvoit faire assez dignement connoître le plus grand de tous les Roys, que les Actions qui rendent ses Peuples heureux par l'autorité de la Justice, ou qui les défendent des insultes de leurs Ennemis, quand il se trouve obligé de prendre les  
armes.

armes. Ensuite abandonnant à d'autres l'honneur de louer notre Invincible Monarque, par le nombre, la grandeur, & la rapidité des Victoires qu'il a remportées Luy-mesme en personne ; & ne laissant pas de faire entrevoir avec admiration les choses qu'il n'osoit toucher, il parla des Ancestres de Monsieur le Tellier, de sa Personne, & des avantages que l'Etat recevoit de Messieurs ses Fils. Il regarda son élévation à la premiere Dignité de la Magistrature, comme une récompense de la pieté de ses Ancestres, & des services qu'ils avoient rendus à la France ; & il prouva par les Registres de sa Compagnie, que feu Monsieur le Tellier son Pere avoit reçu dans la Cour des Aydes toutes les marques particu

particulieres & publiques d'estime dont elle pouvoit honorer un mérite extraordinaire. En parlant de toutes les Charges que Monsieur le Chancelier avoit exercées depuis l'Année 1624. il fit remarquer qu'il avoit fait paroître dans chacune l'expérience d'une Vieillesse consommée avec toute la force d'une vigoureuse Jeunesse; Qu'il s'estoit attaché dans toutes à rendre son Maître le plus aimé des Roys, & le plus glorieux des Conquérans; Qu'il avoit soutenu ses premiers Emplois avec une Politique si judicieuse, & des succez si heureux, que LOUIS LE JUSTE l'éleva à la Dignité de Secrétaire d'Estat, pour l'attacher par des liens plus étroits à son service, & au bien de son Royaume; Que depuis

puis ce temps-là il avoit eu la direction entiere des Affaires les plus secretes , avec ordre à plusieurs Ambassadeurs de suivre ses avis en toutes choses ; Que dans les temps les plus difficiles il s'estoit conduit avec tant de sagesse & de prudence, qu'il avoit calmé le dedans du Royaume , renversé les desseins & les entreprises des Ennemis, qui s'estoient veus obligez à demander la Paix , après qu'il les avois réduits à se repentir d'avoir pris quelque assurance sur la discorde & la division des Mal-intentionnez.

Toutes ces choses qu'il mit dans leur jour avec beaucoup d'éloquence , ayant remply ses Auditeurs d'estime pour une vertu aussi constante & aussi durable que celle de Monsieur le  
Chance

Chancelier , il exhorta les Peuples à benir le jour dans lequel le meilleur de tous les Princes leur donnoit pour Chef de la Justice un Homme qui avoit toujours préféré leur bien à ses intérêts particuliers, & qui dans un temps où la maligne influence des Astres sembloit avoir entièrement corrompu l'usage de leur raison , avoit demandé luy-mesme son éloignement de la Cour ; un Homme qui n'estoit point élevé à la plus importante de toutes les Charges , ou pour luy-mesme , ou pour sa Famille , mais seulement pour faire revivre dans l'esprit des Magistrats l'ordre de la Discipline & l'amour de la Justice. Ce fut alors qu'il compara Messieurs ses Fils à des Astres indépendans & du premier ordre , qui brillent sans cesse

cesse sur nos Testes, sans estre obligez d'éprunter leurs rayons de la source de la Lumiere. Il dit que le Roy persuadé qu'un si grand Homme ne pouvoit avoir rien produit, où l'on ne trouvast l'abregé de ses vertus, avoit comblé de bienfaits Monsieur l'Archevesque de Rheims, pour l'application continuelle qu'il avoit donnée à se perfectionner dans les Sciences sublimes de Prélats; Que Sa Majesté ayant pris soin de former Elle-mesme l'Esprit de Monsieur de Louvoys, l'avoit rendu capable d'exercer dignement la Charge de Secretaire d'Etat dans un âge où les autres peuvent s'acquitter à peine des moindres Emplois; Que tant d'Actions surprenantes qui nous font tous les jours admirer ce Grand Ministre

nistre , estoient une glorieuse suite des soins du plus grand des Roys, qui avoit voulu Luy-mesme donner la derniere main à un Ouvrage que la nature & le travail des autres n'auroient jamais sçeu mettre dans un si haut point de perfection.

Il finit en exhortant sa Compagnie à tenir les yeux incessamment attachez sur Monsieur le Chancelier , comme sur le Modelle le plus parfait qu'elle pust se proposer , & à faire pour luy les mesmes vœux que firent autrefois les Romains pour le plus juste de leurs Empereurs.

Il y avoit dans tout son discours un air si naturel, si delicat, si sublime, & si respectueux pour le Roy, soit dans les choses, soit dās les manieres de les exprimer, & tout ce qu'il dit estoit accom-

pagné

pagné de traits d'esprit & d'érudition semez si agreablement dans presque toutes les périodes , qu'il fut aisé d'y reconnoître le merveilleux génie de feu Monsieur Ravot son Pere. Je ne sçay, Madame, si vous connoissez assez cette Famille , pour avoir appris qu'il a possédé longtemps la même Charge d'Avocat General de la Cour des Aides, & qu'après en avoir fait les fonctions avec beaucoup de zèle pour le service du Roy , & une extrême application pour le Public , il la remit entre les mains de Monsieur son Fils , & fut honoré de celle de premier Président au Parlement de Mets. Il l'a exercée jusqu'à sa mort avec une estime toute particulière de Sa Majesté , qui la conserve encor aujourd'huy entière



re pour celuy dont je vous parle.

Il est temps de vous donner à mon ordinaire dequoy exercer vôtre belle voix. Lisez ces Paroles que vous trouverez ensuite notées. Elles ont esté mises en Air par Monsieur Martin le Fils. Le merite du Pere est connu de tous ceux qui aiment la Musique ; & ce que je vous envoie du Fils, vous persuadera aisément qu'on a eu raison d'attendre beaucoup de luy. Il s'est acquis de l'estime par la maniere dont il jouë du Claveffin, de la Basse & du Dessus de Viole, & il est à croire qu'il n'en acquerra pas moins en s'appliquant à la composition des Airs.

CHAN

## CHANSON.

**R** *Offignols , que pretendez-vous  
Par vos Chants languissans & doux?  
Que pouvez-vous encor ou desirer , ou  
craindre ?*

*Si vostre cœur est enflamé ,  
Vous n'avez pas lieu de vous plaindre,  
Il n'appartient qu'à moy qui ne suis  
point aimé.*

Il n'y a rien de si intéressé  
que l'Amour. Vous le voyez par  
les plaintes continuelles des A-  
mans , & vous l'allez encor  
mieux voir par les Vers qui sui-  
vent. S'ils vous plaisent, quoy  
qu'on ne m'en nomme point  
l'Autheur , on me fait espérer  
qu'il n'en demeurera pas là , &  
qu'on m'en enverra de temps  
en temps de ce caractère.

L'A

**I** Ris, l'an & jour est passé.  
 Après un si longtems, il est bon, ce  
 me semble,  
 Que du jour qu'entre nous l'amour a  
 commencé,  
 Nous songions à compter ensemble.

Je suis exact, vous le sçavez,  
 Je payeray, si je dois, avec un soin ex-  
 trême;  
 Mais aussi, si vous me devez,  
 Je veux estre payé de mesme.

Comme je ne prétens nulle grace, à mon  
 tour,  
 Je vous le dis avec franchise,  
 Si, tout bien calculé, vous m'estes de re-  
 tour,  
 Point de quartier, point de remise.

S'agissant d'articles de frais,  
 Je sçay bien qu'en tout autre compte  
 T vouloir avec vous regarder de si près,  
 Ce seroit me couvrir de honte.

*Mais*

*Mais en mises d'amour la rigueur se  
permet ,*

*C'est un étroit commerce où l'intérêt en-  
gage ,*

*Tout se compte, & qui plus y met  
Prétend retirer davantage.*



*Pendant trois mois entiers , comme au  
seul nom d'amour*

*Vous paroissiez toute tygresse ,  
J'ay pensé , pour n'oser mettre ma flamme  
au jour ,*

*Mourir suffoqué de tendresse.*



*J'en avois des accès à me mettre aux  
abois ,*

*Faute de leur donner liberté de paroistre;  
Et si quelques soupirs m'échapoient quel-  
quefois ,*

*Vous feigniez de n'y rien connoistre.*



*Quoy que cette contrainte eust de cruel  
pour moy ,*

*J'ay voulu languir pour vous plaire ,  
Et regarder comme une douce loy  
La nécessité de me taire.*



*A la fin vos regards s'estant humanisez,  
Avril.*

C

50      MERCURE

*M'ont permis de vous dire, j'aime ;  
 J'en ay trouvé mes fers à porter plus aisez  
 Vous l'avez remarqué vous mesme.*



*Ce mot à prononcer si doux ,  
 Quand je vous le disois , me donnoit tant  
 de joye ,  
 Que je nommois les jours passez auprès  
 de vous ,  
 Des jours filez d'or & de soye.*



*Mais dire , je vous aime , & le dire  
 toujours ,  
 Apres tout ce n'est rien que dire ,  
 Et qui n'a dans ses maux que ce foible  
 secours ,  
 N'a pas trop de sujet de rire.*



*Mon amour meritoit un peu plus de bon-  
 heur ;  
 Mais pour peu qu'il ose entreprendre ,  
 Vous luy mettez en teste un si farouche  
 honneur ,  
 Qu'il ne sçait plus par où s'y prendre.*



*Voila ce qui me fait demander qu'à l'in-  
 stant  
 Nous fassions un calcul qui me tire d'af-  
 faire.*

*Si*

# GALANT.

51

*Si je veux de mes soins estre payé com-  
ptant ,*

*Toute peine requiert salaire.*



*Depuis un an entier je vous en ay rendu  
A toute heure & de toute sorte,*

*Et jamais Amant assidu*

*N'eut une passion & si tendre & si forte.*



*Vous me devez mille & mille soupirs*

*Dont j'ay fait l'inutile avance ,*

*Vn indigeste amas d'impetueux desirs*

*Estouffez par ma complaisance.*



*Vous me devez des transports , des lan-  
gueurs,*

*Des chagrins , des inquietudes,*

*Et tout ce qu'un amour qu'on nourrit de  
rigueurs ,*

*Soufre de peines les plus rudes.*



*Sur cela , j'ay reçu pour tout soulage-  
ment ,*

*De vostre Gand baisé la faveur nom-  
pareille ,*

*Et devant mes Rivaux , une fois seule-  
ment,*

*Vous m'avez en riant dit trois mots à  
l'oreille.*

C ij

*Le ne veux point le déguiser,  
Baiser un Gand d'abord, c'est aller as-  
sez viste;  
Mais n'avoir par delà jamais rien à  
baiser,  
C'est demeurer au premier giste.*

*Ainsi comme j'ay plus avancé que reçu,  
Arrestons s'il vous plaist, ce qu'il me  
faut de reste:  
Ne voulant que ce qui m'est deu,  
Je ne croy pas qu'on le conteste.*

*Peust-estre vous direz que l'on n'a pas  
toujours  
Dequoy satisfaire sur l'heure,  
Et qu'il n'est pas nouveau qu'apres mille  
détours,  
Tout d'un coup le plus riche en arriere  
demeure.*

*L'en sçay qui là-dessus pourroient s'in-  
quieter;  
Mais que cet embarras n'ait rien qui  
vous retienne,  
Vous avez des tresors capables d'acquiter  
Bien d'autres dettes que la mienne.  
Laissez*

*Laissez moy me payer , j'y sçauray bien  
fournir ,*

*Et si je prens de vous plus que ie ne dois  
prendre ,*

*A tout bon compte revenir ,*

*Je seray toûjours prest à rendre*



Je vous ay déjà dit, Madame,  
que Monsieur Colbert avoit fait  
l'honneur à l'Academie Royale  
de Peinture & de Sculpture, d'y  
venir distribuer les Prix que Sa  
Majesté y a établis. Voicy ce  
qui s'y passa. Il considéra d'a-  
bord les Ouvragés des Etudians  
qu'on y avoit exposez. C'estoiēt  
trois Tableaux & trois bas Re-  
liefs sur un mesme sujet. Adam  
& Eve s'y voyoient representez  
dans la peine dont leur deso-  
beïssance les a rendus dignes.  
Ce grand Ministre prit séance  
ensuite ; & le Secretaire luy

C iij



ayant présenté l'Acte du jugement des Prix qu'il approuva, il fit appeller ceux qui les devoient recevoir. Monsieur Chéron eut le premier Prix de la Peinture , & Monsieur Vivien le second. Ceux de la Sculpture furent donnez à Monsieur l'Aviron & à Monsieur Huliot. Ils sont tous François. Cette distribution estant faite , le mesme Secretaire representa à Monsieur Colbert les matieres & les raisonnemens des Conférences qui s'estoient tenuës l'Année derniere dans l'Académie sur les belles Proportions en general , avec les Observations principales du dessein de l'Homme, & beaucoup de choses qui regardent la grandeur des Contours , & la forme & le mouvement des Muscles. Il luy fit voir  
ce

ce qui s'estoit dit sur les beautez de la Figure antique du Gladiateur, sur les diverses manieres, & sur la différence du travail de la Sculpture. Plusieurs Préceptes pour les bas Reliefs y estoient joints avec quelques Questions sur la Peinture & sur l'étendue des Etudes du Peintre. Cet Examen finit par ce qu'on avoit agité sur deux matieres tres considérables, l'une de la disposition des Lumieres, & l'autre de l'expression des Passions. Monsieur le Brun qui avoit fait des Desseins sur cette derniere, en consideration d'une recherche si necessaire & si curieuse, les fit voir à Monsieur Colbert, qui témoigna en estre fort satisfait. Ce sage Ministre qui cherche tout ce qui peut augmenter l'amour des beaux Arts, luy con-

seilla de les faire graver pour les donner au Public. Il s'y engagea , & promit d'y joindre d'autres Observations qu'il a faites sur la Physionomie. Il y a long temps que vous estes instruite de son rare mérite. La qualité qu'il a de Premier Peintre du Roy vous est connuë ; mais vous ne sçavez peut - estre pas que d'un consentement universel il fut élu Prince de la celebre Académie de Rome , dite de S. Luc, pour l'Année 1676. & confirmé pour 1677. quoy' que ce soit un honneur qu'on n'a jamais fait à d'autres Personnes absentes. Le Roy qui aime à récompenser le mérite aussi-bien dans les Païs Etrangers que dans son Royaume, envoie des Prix tous les ans à l'Académie dont je vous

vous parle, & je ne doute point que vous ne soyez bien - aise d'apprendre ce qui se passa dans la dernière distribution qui s'en fit. Comme ils devoient estre donnez à ceux qui réüssiroient le mieux dans le travail qu'on proposeroit à la Jeunesse, Monsieur Bellori fut nommé pour choisir les Histoires qui seroient traitées. Alexandre le Grand coupant le nœud Gordien, servit de sujet aux Peintres; & les Sculpteurs eurent celui du fameux Dinocrate se présentant devant le mesme Alexandre habillé en Hercule, & luy portant le Plan du Mont Athos. Quant aux Architectes, un des plus celebres Professeurs en cet Art, leur donna pour Sujet la construction d'un magnifique Temple tant

C ▼

en Geométral qu'en Perspectif. On prit pour Juges de leur travail les plus considérables de la Compagnie dans ces divers Arts ; & le jour du Jugement étant arrivé , le Vice-Prince & le Secrétaire de l'Académie , se rendirent avec eux dans le lieu destiné à y travailler. Toute la Jeunesse s'y trouva le matin. Les Prétendans furent sept Peintres, huit Sculpteurs , & quatre Architectes ; & pour connoître avec certitude si les Ouvrages qu'ils apportoiēt estoient de leur main , on les éprouva sur le champ par un essay à l'improviste sur un Sujet donné de la Création de l'Homme , pour estre executé tant en Dessesins qu'en bas Reliefs. On mit les Architectes à la même épreuve,

&

& ils acheverent tout leur travail avec une merveilleuse diligence. Apres qu'ils se furent retirez, on examina leurs Ouvrages, & le Jugement s'en fit dans la plus rigoureuse exactitude. Ils furent exposez dans la grande Salle de l'Académie le jour de la distribution des Prix. Elle estoit ornée des quatre sçavantes Histoires que Monsieur le Brun a fait graver, & sur lesquelles il avoit exercé auparavant son fameux Pinceau. Il y avoit encor divers Tableaux de la main des Academiciens vivans, & jamais il ne s'estoit veu une si grande affluence de monde à cette Cere monie. Elle fut telle, qu'à peine Messieurs les Cardinaux Nini, Rospigliosi, Carpegna, & Spada, y pûrent entrer. Monsieur Bellori

Bellori fit d'abord un discours tres-éloquent & tres-recherché sur les avantages des Arts qui faisoient l'employ de l'Académie, & sur l'estime que les Roys & les Républiques en avoient toujours marquée. Il parla des honneurs qu'ils leur avoient accordés, exagéra l'utilité que les Villes en recevoient, & passant des exemples des derniers Siècles à ceux de nos jours, il s'étendit sur les graces dont le Roy fait continuellement sentir les effets aux Académies, & rapporta les termes des Lettres Patentes que Sa Majesté a données pour la jonction qui s'en est faite. On leût en suite quantité de Vers à la loüange des Arts dont il s'agissoit. Le mérite de Monsieur le Brun Prince de cé-

re

te Académie, fut fort élevé, & l'heure s'avancant insensiblement, fit penser à donner les Prix. Ils consistoient en de riches Medailles d'or; & ceux qui en avoient esté jugez dignes les reçurent de la main du Vice-Prince; Arnaud Bucci de S. Omer, jeune Etudiant de l'Académie Royale de France, Alexandre Parisien, & Loüis Boulogne Etudiant de la mesme Académie, emporterent ceux de la Peinture. Ceux qui estoient destinez pour les Sculpteurs, furent donnez à Simon Hurterel de la même Académie Françoisise, à François Nouhieri de la Ville d'Ancone, Eleve du sieur Guide, & à Jean Thirdon jeune François de la mesme Académie; & ceux des Architectes, à Simon Sejupagne, à Augustin d'Arc



d'Arelier , & à Claude de Go, tous trois jeunes Etudians de la même Académie Royale.

Je quite Rome pour vous apprendre le malheur qu'ont eu depuis un mois deux jeunes Amans que vous plaindrez. Une Belle d'Epéron qui avoit accoutumé de passer à Paris la plus grande partie de l'Année , y estoit venuë l'Eté dernier ; & comme elle n'avoit pas moins d'esprit que de beauté , on ne doit pas estre surpris si elle s'attira un grand nombre d'Adorateurs. Elle estoit éclairée sur le vray mérite , & ne pût estre insensible à celui d'un jeune Protestant qui l'emporta dans son cœur sur tous les autres. Il étoit bien fait, galant, spirituel, & tellement charmé de la Belle, qu'il ne luy fut pas difficile de la con-

vaincre

vaincre de son amour. Il luy rendoit de tres - fréquentes visites, & passoit souvent des journées entieres auprès d'elle. Vous sçavez, Madame, à quoy la reconnoissance oblige. Elle ne pût recevoir de si obligeantes preuves de sa tendresse, sans luy faire connoître qu'il ne luy estoit pas indiférent. S'il faisoit consister tout son bonheur à la voir, elle trouvoit un plaisir sensible à l'écouter. Leurs entretiens avoient toujours de nouveaux charmes pour eux, parce qu'ils ne parloient jamais que de leur amour; & si des Fâcheux les obligeoient quelquefois à se séparer avant que de s'estre reïterez les assurances d'une eternelle fidelité, c'estoit pour eux le sujet d'un chagrin inconcevable. Vous pouvez vous figurer par là jusqu'où

qu'où l'amour porta leur douleur, quand la Belle fut obligée de s'en retourner à Epemon. Jamais il n'y eut rien de si tendre ny de si touchant que leurs adieux. Les larmes qu'ils versèrent en abondance, sembloient présager qu'ils se quittoient pour toujours. Un coup si cruel mit l'Amant au desespoir. Il s'abandonna tellement à son déplaisir, qu'il fut incontinent surpris d'une grosse fièvre, accompagnée d'un crachement de sang presque continuel ; & pour surcroît de maux, il apprit que les Parens de sa Maîtresse la pressoient d'épouser un Lyonnois qui n'oublioit rien pour s'en faire aimer. Elle luy avoit juré tant de fois que son cœur ne seroit jamais qu'à luy, qu'il ne la pût croire capable de violer les sermens  
qu'il

qu'il avoit reçeus. Il voulut pourtant luy en faire paroître quelque jalousie; & comme il est difficile d'estre Amant sans devenir Poëte, quoy qu'il n'eust jamais fait des Vers, il fit ceux-cy qu'il luy envoya.



T Y R S I S,

A

SON AIMABLE SYLVIE.

**D**Ans ces beaux lieux, ma Sylvie,  
 où vous êtes,  
 Vous qui portez le Prin-temps avec vous,  
 Quand vous voyez ces belles Violettes,  
 Ah! tout au moins souvenez-vous de  
 nous.

Souvenez-vous que j'ay le teint plus  
 blême;

Quand vous voyez leur aimable pâleur.  
 Si ce n'estoit, hélas! que je vous aime,  
 Je n'aurois pas aussi peu de couleur.

Le

*Je n'aurois pas enduré tant de peine  
Pour me résoudre à vous laisser partir.  
Je suis resté sans poulx & sans haleine,  
Mon ame estoit toute prête à sortir.  
Je vis encor, car l'amour me fait vivre,  
Mais des Mourans je suis au premier  
rang,  
Et mon cœur fait des efforts pour vous  
suivre,  
Qui m'ont coûté le plus beau de mon  
sang.  
Ce cœur, hélas ! se fait aimer des Belles  
Qui font effort pour vous le débaucher ;  
Mais, ma Sylvie, il est des plus fidelles,  
Rien d'icy bas ne peut vous l'arracher.  
Rien d'icy bas ne me répond du vôtre ;  
Comme vos yeux, peut-être il m'a quité ;  
Mais si l'Ingrat me change pour un  
autre,  
Il payera bien son infidélité.*

La Belle qui entendoit raille-  
rie, & à qui l'amour ne fut pas  
moins favorable pour luy inspi-  
rer un peu de facilité à faire des  
Vers, suivit les mouvemens de  
son

son cœur , & luy répondit de  
cette sorte.

\*\*\*

S Y L V I E

A SON CHER TYRSIS.

**S'** Il est vray que je sois ton aimable  
Sylvie ,

Cher Tyr sis ; prends bien soin de conserver  
ta vie ,

Le temps qui suit la mort n'est pas le  
temps d'aimer.

Viens , viens voir dans ces Bois nos bel-  
les Violettes

Qu'à l'envy les Zephirs qui s'en laissent  
charmer ,

Par leurs tendres baisers s'efforcent  
d'enflammer.

Il n'en est point ( sinon quelques jeunes  
Coquettes )

Qui puisse à son Zéphir résister plus d'un  
jour.

Ah Tyr sis ! c'est ainsi que tu viens me  
surprendre ,

Et

*Et mon cœur aujourd'huy qui cede à ton  
amour ,*

*Ne me paroissoit pas si tost prest à se  
rendre.*

*Sois triste & languissant , sois pâle &  
sans couleur ,*

*Sois un Homme mourant , sans poulx,  
& sans haleine ;*

*Mais que Sylvie au moins soit toujours  
dans ton cœur ,*

*Elle aura soin dans peu de soulager ta  
peine.*

*Cependant elle va chercher l'ombre des  
Bois.*

*Jalouse de l'Amour elle n'a qu'une  
envie,*

*Elle veut désormais ta fidelle Sylvie  
Qu'assuré de son cœur tu luy dises cent  
fois ,*

*Dans mon plus grand amour si je n'ay  
pû te suivre ,*

*Dans mon plus grand malheur toy  
seule me fait vivre.*

*Hé bien , Tyr sis , malgré tes sentimens  
jaloux ,*

*Croiras-tu que sans toy rien me pût  
estre doux ?*

*Cepen*

Cependant les injustes Parens de la Belle qui favorisoient la recherche du Lyonnois , vouloient absolument qu'elle se résolut à l'épouser ; & cette persécution jointe à l'inquiétude que luy causoit la maladie de son Amant , la fit tomber elle-mesme dans vne fièvre continuë qui l'emporta en quatre jours. Jugez de son desespoir à une si funeste nouvelle. Il la reçut comme un coup de foudre dont il demeura écrasé. Son mal redoubla , & comme il n'avoit songé à conserver sa vie que pour celle qu'il aimoit , il cessa d'en prendre soin quand il s'en vit si cruellement privé , & mourut presque dans le mesme temps. Dites apres cela , Madame , que les Hommes ne sçavent point aimer , & qu'il ne faut



faut que huit jours d'absence pour les guérir de la plus violente passion.

Il en est que ny l'ardeur de la Gloire, ny les grandes Actions qui y menent, ne sont point capables de faire manquer aux protestations de n'oublier jamais ce qu'ils aiment, & on connoit une Personne de qualité que sa valeur a élevé à une des plus considérables Charges de l'Armée, qui ayant pris de l'attachement depuis quatre ans pour une Dame d'un fort grand mérite, fait sa joye de luy donner des marques de son souvenir au milieu de ses plus importantes occupations. Leur réciproque tendresse qui n'est point cachée aux Gens du grand monde, a donné lieu à ces Vers.

M A



## MADRIGAL.

**L** Es Beautez qu'on voit à la Cour,  
Cherchent bien moins un tendre  
amour ,

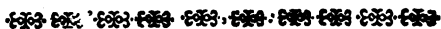
Qu'un Héros tout couvert de gloire.  
Il sied bien à leurs traits de vaincre des  
Césars ;

Mais peu comme Philis assurent leur vi-  
ctoire

Par la captivité d'un des Fils du Dieu  
Mars.

Je ne prens point assez le par-  
ty des Hommes pour décider  
en leur faveur sur le mérite de  
la constance. Il est bon souuent  
de ne pas rapporter à leurs ser-  
mens ; mais ( & cecy soit dit  
sans vous chagriner ) il n'y a  
pas aussi toujours feûreté entie-  
re avec celles de vostre beau Se-  
xe ; & la Lettre qui suit d'un A-  
mant

mant trompé, vous fera connoître que les Belles n'aiment pas avec un scrupule si délicat, qu'elles s'embarassent des Malheureux qu'elles font.



## A LA PLUS COQUETTE FEMME DE FRANCE.

**I**L y a tant de personnes à qui ce titre convient, qu'il est difficile que le Public devine à qui il s'adresse. Quelques Amans jaloux soupçonneront que c'est à leur Maistresse ; mais vous ne pouvez douter que ce ne soit à vous. S'il vous restoit quelque incertitude, je n'ay qu'à vous dire que j'ay esté l'Homme du monde le plus amoureux & le plus trompé. Ces deux noms que j'ay pris si souvent en vous donnant celui de la plus coquette Femme de France, vous empêcheront de nous méconnoître l'un & l'autre. Je croy que vous seriez bien fâchée que l'on pût vous disputer cette qualité, & que vous souffririez avec peine qu'il y eust

*eust une autre Femme qui sçeuſt comme vous rendre un Homme amoureux & miſérable. Vous auez inventé une ſorte de coquetterie ſérieuſe & modeſte qui n'étoit point encor connue , & que vous cachez ſous une apparence ſi trompeuſe , que l'on n'en découure l'artifice que lors qu'il a fait ſon effet , & qu'il n'eſt plus poſſible de ſ'en défendre. J'ay payé le tribut que vous doivent tous ceux qui vous approchent. Je ſuis hors de voſtre pouvoir, mais je ſuis encor ſenſible aux plaiſirs de vous écrire, ſans que vous puiſſiez faire de ſacrifice de mes Lettres, Le moyen dont je me ſers eſt le ſeul qui peut m'en défendre. Je m'en ſerdiray peut eſtre auſſi pour faire imprimer les voſtres. Je vous en ay ſouuent menacée , & le Public les verra ſans que je manque à la diſcretion que je vous ay tant promiſe , & que vous méritez ſi peu.*

Comme on n'aime que pour eſtre aimé, il ne faut pas ſ'étonner ſi on cherche quelquefois à faire ſes conditions. Voyez par ces Vers que j'ay reçus de Bor-


D

Avril.

74      M E R C U R E  
deaux , si un Amant qui craig-  
noit de s'engager inutilement , a  
eu raison de faire expliquer sa  
Belle.

D E M A N D E   A   I R I S .

**S**erez-vous pitoyable , ou serez-vous  
cruelle ,  
Quand je vous parleray de l'ardeur de  
mes feux ?  
Ce doute m'embarasse , en vous voyant si  
belle ,  
Et me fait disérer de vous offrir mes  
vœux.

  
Si vous les refusez , ma fortune est à plain-  
dre.  
Si vous les recevez , mon sort est glorieux ;  
Mais je n'ay pas sujet de craindre ,  
Si vous avez le cœur aussi doux que les  
yeux.

R E P O N S E   D' I R I S .

**A** Mant présomptueux , cherchez qui  
vous écoute ,  
Vous attendrez longtemps à parler de vos  
feux ,      Si

*Si vous croyez me voir éclaircir vostre  
doute ,*

*Avant que de m'offrir vos vœux.*



*Vous vous déclarez trop en Ame inte-  
ressée ;*

*Et quand je conviendrois que mes yeux  
fussent doux ,*

*C'est vous flater d'une injuste pensée,  
De croire que mon cœur fust de mesme  
pour vous.*

## REPLIQUE.



**P***ourquoy me blâmez-vous , adorable  
Climene ,*

*De vous avoir si-tost fait connoistre mes  
feux ?*

*Le tendre hommage de mes vœux*

*Doit-il m'attirer vostre haine ?*

*Ah jugez mieux par vos rigueurs*

*Du triste sujet de ma plainte.*

*Voyez l'excez de mes tristes langueurs ,*

*Et de quels maux j'ay l'ame atteinte ;*

*Alors plaignant un malheureux Amant*

*Qui jusques au tombeau veut vous estre  
fidelle ,*

D ij

*Sans-doute vous direz qu'une flamme si  
belle*

*Mérite un plus doux traitement.*

REPONSE D'IRIS.

**N**E parlez plus, cruel Lysandre,  
Vous triomphez à votre tour.

*Allez, je ne puis m'en défendre,  
Il faut céder tôt ou tard à l'Amour.*

Il y a eu plusieurs Prétendans pour la Charge de Lieutenant-Amiral de Dunquerque, qui avoit toujours esté exercée par commission, & que le Roy n'a érigée en titre d'Office que depuis la mort de Monsieur BOUTROUË dernier pourveu. Monsieur de la Hestroy a esté du nombre de ceux qui se sont présentez pour la remplir. Il est Fils de Monsieur le Potier Lieutenant Particulier de Montreüil sur Mer. Son éloquence a paru dans plusieurs

plusieurs Plaidoyers qu'il a faits depuis quatre ou cinq ans qu'il a esté reçu Avocat en Parlement. Feu Monsieur le Premier Président, qui faisoit tout avec une si exacte justice, luy a souvent donné des louanges; & son mérite luy auroit fait obtenir l'agrément du Roy pour cette Charge, si son peu d'âge n'avoit pas apporté un obstacle effétiel. Monsieur le Potier son Pere, qui estant le plus riche de la Ville, avoit esté en pouvoir de posséder les plus considérables Emplois, & les avoit toûjours refusez par modestie, a fait par la considération d'un Fils qui en est si digne, ce qu'il n'avoit jamais voulu faire pour luy-mesme. Il a demandé qu'il plust au Roy de le faire Lieutenant-Amiral de Dunquerque; & les services qu'il



a rendus , & cette admirable intégrité qui est originaire dans la Famille, l'ont fait préférer à tous les autres. C'est à dire , Madame , qu'on peut regarder cette importante Charge comme en dépôt entre ses mains , jusqu'à ce que Sa Majesté luy veuille permettre de s'en défaire en faveur de Monsieur de la Hestroy son Fils;voilà ce qu'a produit l'amour de Pere. Il s'engage à travailler plus que jamais dans un temps où le seul soin de son repos devoit l'occuper.

Ces sortes d'Emplois obligent d'autant plus à de grands soins, que les occasions de Mer sont fréquentes. Les François ne s'y font pas moins craindre que sur terre ; & quand leurs Ennemis ne sont plus forts que des deux tiers , ils n'osent jamais les attendre.

dre. Nous en eûmes encor une marque dernièrement. Douze gros Vaisseaux de guerre Hollandois, trois Flustes, deux Frégates, & six Brûlots, le tout commandé par le meilleur Homme de Mer qu'ils ayent, n'osèrent combattre Monsieur le Chevalier de Chasteaurenaut, dont l'Escadre n'estoit composée que de six Vaisseaux. Monsieur le Chevalier de Chasteaurenaut montoit *le Courtisant*; Monsieur de la Brèche, *le Bon*; Monsieur de Bellisserard, *le Saint Louis*; Monsieur le Chevalier de Bellefontaine, *l'Invincible*; Monsieur de la Mote-Ionoüiller, *le Foudroyant*; & Monsieur de Réal, *le Superbe*. Tous ces Braves qui ne cherchoient qu'à se signaler, eurent le chagrin de voir fuir leurs Ennemis après

les avoir attaquez ; & tout ce qu'ils pûrent , ce fut de mettre le desordre parmy eux , & de les poursuivre jusqu'à la nuit. Ils leur tuerent des Officiers & des Matelots, & le Canon des Vaisseaux de nôtre Escadre desagréa quatre des plus gros de ceux dont elle entreprit l'attaque. Celuy d'Everfen fut démâté de deux de ses Mâts. Monsieur le Chevalier de Chasteaurenaut porta ses feux toute la nuit. C'est par là qu'on fait connoître aux Ennemis qu'on ne les fuit pas, & qu'on les invite à venir combattre s'ils en ont envie.

Tandis que nous sommes sur le Chapitre des Vaisseaux , il faut vous dire une Avanture de Mer qui m'a esté mandée de Bretagne. Monsieur Bréart Sieur de

de Boifagé, Capitaine d'une Frégate armée en course, estant fort du Port Loüis avec une petite Flote de Barques chargées de Bled qu'il convoyoit jusques à Bayonne, fut surpris d'une si rude tempeste à la veuë de cette Ville, qu'il se trouva obligé de gagner le large pour éviter la Coste qui est toujours à appréhender pendant le gros temps. L'orage ayant duré deux jours & deux nuits, le poussa si pres du Portugal, qu'il y relâcha pour faire radoubber son Bâtiment. Si-tost que le vent luy parut favorable pour sortir, il mit à la voile, dans le dessein de croiser le long des Costes d'Espagne; & à la hauteur de la Galice il apperçeut deux grands Vaisseaux qui portoient Pavillon Turc ou d'Alger. La crainte

de tomber dans l'Esclavage, luy fit ranger la Coste. Les deux Vaisseaux l'approcherent, & il remarqua qu'ils avoient chacun vingt-quatre Pieces de Canon. La partie n'estoit pas égale. Sa Frégate estoit montée seulement de huit, & il n'y avoit pas d'apparence qu'il songeât à résister. La seule résolution qu'il eut à prendre, fut d'aller donner aux Costes de Galice quand il se vit prest d'estre abordé. Il y brisa, & fut aussi-tost arresté par les Espagnols avec tout son équipage. Il évita les chaînes des Algériens, mais il ne pût fléchir la dureté de ceux qui le prirent, & qui le traitant de Corsaire, sur sa commission pour mettre en course dont ils le trouverent saisy, luy firent éprouver tout ce que la Prison a de cruel.

N'avoir

N'avoir que du pain , & coucher sur la terre , c'estoit presque la moindre peine qu'il eust à souffrir. Vous jugez bien, Madame , que ce mauvais traitement joint à l'amour qu'on a naturellement pour la liberté, luy fit chercher avec soin des moyens de la recouvrer. Il luy falut du temps , mais enfin il en vint à bout. On luy fournit de quoy dégarnir quelques pierres des murailles de sa Prison. Ses Matelots qui estoient enfermez avec luy , presterent les mains à ce travail , & le tout fut si heureusement executé , qu'à l'aide de quelques cordes qu'ils s'étoient fait apporter , ils descendirent tous par l'ouverture qu'ils firent , & se rendirent au Port. Six Matelots se jetterent à la nage , & allerent chercher deux Chalou

Chaloupes qu'ils amenerent à terre. Tout le monde s'y estant embarqué , le Capitaine dont je vous parle vouloit enlever un Navire du Roy qui estoit dans ce Port; mais tous ces Gens s'y opposerent, dans la crainte de n'y trouver pas les Appareaux dont ils auroient eu besoin pour le conduire. Ainsi on changea ce dessein en celuy de se rendre maître d'une Barque. On s'en approcha. On monta dedans. Les Gens de cette Barque s'éveillèrent au bruit, & voulurent se mettre en defense. On leur presenta le couteau ; & la mort dont on les menaça s'ils resistoient, les obligea de ceder au nombre. Nos Fugitifs leverent l'anchre, descendirent une petite Riviere qu'ils ne connoissoient point, avec grande appréhension

hension d'échoïer à la Coste, ou sur quelque Banc de sable, & arriverent heureusement en pleine Mer. Ils voulurent mettre à la voile; mais il y avoit si peu de vent, qu'il leur fut impossible d'avancer. Ils se crurent perdus, ne doutant point qu'on n'envoyât apres eux si-tôt qu'on s'appercevroit de leur fuite. En effet, ils virent incontinent dix ou douze Chaloupes chargées de Gens armez, qui s'approchèrent à force de Rames. Leur évafion ne leur laiffant esperer aucune grace des Efpagnols, & n'ayant point d'armes pour se défendre, ils arrefterent qu'ils se tiendroient en posture de Supplians quand ils verroient les Chaloupes aborder leur Barque; & que si-toft que leurs Ennemis commenceroient à y monter,



ter, ils se jetteroient sur eux & dans leurs Chaloupes pour les desarmer. Aussi-bien il valoit autant mourir en combatant, que de se laisser ramener dans une Prison d'où ils n'auroient forté que pour aller au supplice. Le desespoir fait venir à bout de bien des choses, & cette résolution qu'il leur fit prendre auroit peut-estre eu quelque bon effet, mais le vent qui s'éleva tout-à-coup les tira d'inquiétude. Il fut si fort, que les Chaloupes ne pûrent suivre. Ainsi ils prirent la route de France, & arriverent heureusement à la Rochelle, où la Barque qu'ils avoient enlevée fut vendue, avec huit Tonneaux de Vin de Ribedani dont elle estoit chargée, & qui est le meilleur Vin d'Espagne.

Monseur

Monsieur le Marquis de Mont-  
 tal , Fils de Monsieur le Comte  
 de Montal Lieutenant General  
 des Armées du Roy , Comman-  
 dant General pour Sa Majesté  
 au Pais de Hainaut , & Gou-  
 verneur de Charleroy , épousa  
 dans les derniers jours du Mois  
 passé Mademoiselle de Tavan-  
 es Fille du feu Marquis de ce nom.  
 La Maison de Tavan-  
 es est tres-  
 illustre, & une des plus ancien-  
 nes de Bourgogne. Gaspard de  
 Saulx , Seigneur de Tavan-  
 es, fut élevé Page de François I. Il  
 servit dans Fossan lors qu'il fut  
 assiégé par les Impériaux , eut  
 employ dans la Guerre de Pro-  
 vence, & se trouva à la défense  
 de Théroüanne. Il servit aussi  
 aux prises de Damvilliers , d'Y-  
 voy , de Luxembourg , & se sig-  
 nala aux Batailles de Serizoles &  
 de

de Renty. Le Roy le fit Chevalier de ses Ordres au retour de cette dernière. Après la prise de Calais à laquelle il contribua, Sa Majesté le gratifia de la Lieutenance Generale du Gouvernement de Bourgogne. L'Histoire nous fait connoître qu'il ne s'est passé aucune occasion pendant les Guerres Civiles contre les Huguenots, où il n'ait donné des marques de sa valeur. Il sauva l'Armée du Roy pres de Pamprou en Poitou, servit au Combat de Jarnac & de la Roche-Abeille, à la Bataille de Montcontour, & fut en suite honoré du Bâton de Marechal de France. Peu de temps apres on le fit Gouverneur de Provence, & Admiral des Mers du Levant. Jamais Homme n'eut tant de zèle pour les Catholiques. Il estoit  
origi

originaire d'Allemagne, & avoir esté naturalisé. C'est vous faire un assez grand éloge de ses Descendans, que vous dire qu'ils se sont tous montrez dignes d'être sortis d'un si grand Homme. Ils ont fait alliance avec les plus considérables Maisons du Royaume, & sont entrez dans celles de la Beaume - Mont - rével, de Rochechoüart de Poisses, Chabot, Brulart, Potier, d'Après, de Montpesat, d'Apchon, d'Albon, Grimaldi, de la Touraccors, & autres. Le Mariage qui me donne lieu de vous en parler, s'est fait au Chasteau de la Marche appartenant à Madame la Marquise de Tavanès. On peut dire qu'il est rare de voir unir de plus grands merites. Celui de Monsieur le Marquis de Montal est trop connu par les services

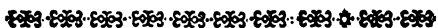
services qu'il rend depuis huit ou dix Campagnes dans les Armées de Sa Majesté , pour avoir besoin que jel'exagere. C'est un Gentilhomme tres-bien fait, & qui suit admirablement lestraces de Monsieur son Pere. Quant à Mademoiselle de Tavanès , elle passe dans sa Province pour une Beauté achevée, mais cete beauté n'est pas le plus grand de ses avantages. Ses belles qualitez ont des charmes qui l'emportent sur tous les agrements de sa Personne, & quoy qu'elle soit tres-riche , il est certain que sa douceur & la délicatesse de son Esprit ont toujours esté les plus pressans motifs qui ayent engagé à sa recherche plusieurs Personnes de la premiere qualité. Que ne peut-on point attendre de tant de vertus jointes ensemble ?

ble ? Il est impossible qu'un Sang si noble des deux costez, ne produise des Heros dignes de la gloire que l'illustre Monsieur le Comte de Montal s'est acquise.

Madame d'Ernoton accoucha dernièrement de trois Filles, qui furent nommées *les trois Maries*. Elle est belle, jeune, spirituelle, & Femme de Monsieur d'Ernoton Conseiller de la Quatrième des Enquestes.

Je vous envoie un Sonnet qui vous obligera sans-doute à vous déclarer pour une Muse naissante. Il est de Monsieur le Marquis de Maduran, petit-Fils de feu Monsieur le Marechal de la Force. Sa lecture vous persuadera de son Esprit. Il l'a vif & délicat; quoy qu'il n'ait encor que quinze ans, vous m'avoüerez qu'il tourne déjà les choses d'une

d'une maniere tres-fine. Il fut élevé en Angleterre dès son bas âge, & il y apprit la Langue du País qu'il parle avec une facilité admirable. Il repassa en France à dix ans, & y commença ses Exercices dans le Chasteau de la Force en Périgord. Il les acheve presentement à Bourdeaux dans le College de Guyenne, où il prend des Leçons de Philosophie avec un succez merveilleux. Ce jeune Marquis a fait le Sonnet que vous allez voir pour une Demoiselle toute aimable par sa beauté & par son esprit.



## S O N N E T.

## PASSION NAISSANTE.

**D'***Où viennent ces chagrins & ces inquiétudes*

*Qui*

# GALANT. 93

*Qui semblent avoir pris l'empire de  
mon cœur ?*

*Pourquoy chercher par tout les tristes  
solitudes*

*Dont le profond silence augmente ma lan-  
gueur ?*



*Je change malgré moy toutes mes habi-  
tudes ,*

*Malgré moy je me livre en proie à la  
douleur.*

*Dieux , dois-je ressentir des atteintes si  
rudes ,*

*Sans que ma raison puisse adoucir leur  
rigueur ?*



*L'éprouve chaque jour quelque nouvelle  
peine ,*

*L'en cherche le sujet , mais ma recherche  
est vaine ,*

*Je respire , je soupire , & je ne sçay pour-  
quoy.*



*Plus pour moy de plaisirs , tout me nuit ,  
tout me blesse ,*

*Mille troubles confus m'accompagnent  
sans cesse.*

A

Et



*Et tout cela , Philis , depuis que je vous  
voy.*

La belle Personne qui a donné occasion à ces Vers , y a répondu de cette sorte.

**S***ortez de ce chagrin , Lysandre ,  
Et ne songez qu'à vous guérir.  
J'ay le cœur bienfaisant & tendre ,  
Est-ce assez pour vous secourir ?*

J'adjoute icy quelques Impromptu que vous ne desapprouverez pas.

PROTESTATION A UNE  
Belle qui accusoit son Amant  
d'infidélité.

**S***I le Ciel me privoit du jour ,  
Vous verriez , belle Iris , la fin de  
mon amour ,  
Mais pour estre infidelle  
Je suis trop amoureux , & vous êtes trop  
belle.*

**A**

A PHILIS QUI NE  
vouloit pas s'engager à estre  
Constante.

**Q**uand pour prix de l'amour que vous  
m'avez fait naistre.

Je vous demande un cœur constant,  
vous me répondez par, peut-estre;  
Hé bien, Philis, je vous en offre au-  
tant.

# DECLARATION d'Indifference.

**A**imez, ou n'aimez pas, il m'est in-  
diferent,

Mon cœur est revenu de toute sa foi-  
blesse.

On ne le verra plus pres de vous sou-  
pirant,

A moins que vous n'ayeZ pour luy quel-  
que tendresse,

Et desormais il aimera

Selon le bien qu'on luy fera.



POUR

## POUR UNE BELLE QUI

avoit un Amant d'une Religion contraire à la sienne.

**T**ant que je seray Protestant ,  
 Vous ne pouvez souffrir que mon  
 amour s'explique.

Quelle bigote politique !

Que craignez vous, Iris ? à moins d'estre  
 inconstant ,

Selon les Loix d'Amour on n'est point  
 Heretique.

DISPOSITION D'UNE  
 Belle à aimer.

**S**i vous poursuivez de m'aimer ,  
 Je vous trouve assez redoutable ;  
 Mon cœur me dit déjà que vous estes  
 aimable ,

Je devrois bien m'en allarmer ;

Mais- le moyen , hélas , le moyen de  
 s'armer

Contre un péril qui paroist agreable ?.

Ces dernieres 'Paroles ont  
 esté mises en Air par un fort  
 habile

habile Homme de Roüen, dont l'employ marque assez combien on est persuadé du talent qu'il a pour la Musique. Les voicy notées.

Je suis surpris que vous n'avez point encor veu l'Histoire de TAMERLAN. Il y a trois mois qu'elle est imprimée. Je vous l'envoie. Elle est de Monsieur de Saintyon Secrétaire de feu Monsieur de Guyse Henry de Lorraine, qui l'a dédiée au Roy. Ce Livre fut reçu de toute la Cour avec applaudissement quand il eut l'honneur de le présenter à Sa Majesté. Vous y trouverez quantité de choses qui vous plairont, soit pour la maniere dont elles sont tournées, soit pour les recherches curieuses de plusieurs particularitez qui ne se rencontrent

*Avril.*

E

pas aisément ailleurs.

On acheve un petit Roman dont on m'a fait voir une partie. C'est une Nouveauté que je ne manqueray pas à vous envoyer sitost qu'elle paroistra. Elle a esté causée d'un incident assez particulier. L'Autheur est Amy d'un fort galant Homme, qu'il pria de luy vouloir faire un Billet tendre pour une Héroïne de son Roman, & il luy fit cette priere non-seulement parce qu'il luy connoissoit l'Esprit tres-délicat, mais parce que le sçachant attaché depuis fort long-temps à une tres-aimable Personne, il ne doutoit point qu'il ne sçeut s'expliquer plus galamment qu'un autre en matiere de tendresse. Cet Amy fit le Billet, le mit dans sa poche écrit de sa main, & ayant passé chez la Belle qui a

tous

tous ses soins , avant que de le porter chez celuy quil'auoit prié de le faire , il le laissa tomber par mégarde. La mesme chose luy seroit arrivée ailleurs par le peu de précaution qu'il auoit crû de-voir prendre pour le cacher. La Belle le ramassa sans qu'il en vist rien , sortit un moment sur quelque prétexte , l'alla lire en liberté , & revint pleine d'une jalousie qui ne devoit pas déplaire à son Amant. Elle avoit crû qu'il écrivoit à une Rivale. Jugez des reproches. Il les a essuyez plus d'un jour , quoy que son innocence parlaist pour luy , & je ne sçay mesme si la Belle ne continuë point encor à gronder.

Je suis ravy , Madame , que vous soyiez satisfaite de ce que je vous ay écrit du Siege de Gand. Avant les Conquestes de nôtre

incomparable Monarque , on n'auroit pas fait un pareil compliment à celles de vostre Sexe. Elles lisoient peu de Relations de Sieges & de Combats ; mais les particularitez qui s'y rencontrent aujourd'huy ont quelque chose dè si surprenant , que les Dames ne peuvent se défendre d'avoir de la curiosité pour tout ce qui traite d'une matiere dont le seul nom leur faisoit peur autrefois. Le plaisir que vous me témoignez prendre à la lecture de ces grands morceaux d'Histoire qui feront l'admiration & l'étonnement des Siecles à venir , me paye bien de la peine que je me donne à les ramasser. Ce sont trente Relations que je vous envoie en une , ou plustost ce sont toutes celles qui ont esté écrites sur le mesme sujet. Je tire  
de

de l'une ce que je ne trouve point en l'autre , & quoy que j'oublie rarement aucune particularité d'un Siege , il feroit à fouhaitter pour vofre fatisfaction que le peu de temps que je puis ménager chaque Mois pour de fi grandes matieres, ne m'obligeaft point à refferrer beaucoup de chofes qui demanderoient plus d'étendue. J'aurois deû vous marquer la derniere fois que la fituation de Gand luy fourniffant de grands avantages pour fa défenfe , & nous ayant mis dans la neceffité d'en faire l'attaque par l'endroit le plus fortifié , on pouvoit dire à l'égard du Roy , que c'eftoit une tres-forte Place qu'il avoit prife. Si le deffein de s'en rendre maître n'avoit pas eu de tres-grandes difficultez , on n'auroit pas



préparé avec tant d'ordre & de promptitude tout ce qui estoit nécessaire pour le faire réussir. Qu'on examine les grands travaux qu'il a coûtés, & le peu de temps qu'on employe à les faire, on sera obligé d'avoir que dans une pareille occasion, l'Antiquité ne se peut vanter d'avoir jamais rien veu de semblable. Je ne le dis qu'après un grand Prince plus connu encor par le nombre de ses Victoires que par l'éclat de son Sang, quoy qu'il n'y en ait point en France de plus Auguste. Il est certain que si les Assiegez eussent esté en pouvoir de faire une résistance plus éclatante & plus opiniâtée, la prise de cette Place auroit passé tout ce que les Histoires fabuleuses nous racontent des Sieges les plus étonnans.

nans. Ces prodigieux préparatifs & les moyens de les executer, étant l'effet de la prévoyance, de la grande conduite & de l'expérience du Cabinet, il vaut mieux se taire que d'afoiblir ce qui est au dessus de toute sorte d'expressions. On donna les ordres pour la marche de nos Troupes, & les mouvemens qu'elles firent sans en sçavoir la raison un peu auparavant qu'on assiegeast Gand, furent cause que quatre mille Hommes qui y avoient passé l'Hyver, en sortirent. Vingt deux Bataillons Hollandois qui estoient à Malines, marcherent à Hassel sur le mouvement que Monsieur de Calvo eut ordre de faire. Il faudroit trop de temps pour vous écrire toutes les particularitez qui se découvrent de jour en jour touchant nos suc-

cés , & qui font connoître que nos Ennemis imputent injustement au bonheur ce qui n'est deû qu'à la valeur & à la conduite. Admirez cependant la bonté du Roy. Gand pouvoit estre pris d'assaut. Nôtre Armée se fust enrichie par là en peu d'heures , & ce grand Prince qui veut conquérir les cœurs des nouveaux Sujets que ses armes luy soumettent , fit dire à ses Habitans ; que s'ils ne se rendoient pas , il ne pouvoit répondre du pillage , à cause de la grandeur de la Ville. Les avantages que nous retirõs de sa prise sont tres-grands. Sa situation en rend la conquête si considérable, qu'elle rompt toutes les mesures que les Ennemis avoient prises pour cette Campagne. Ils sont obligez de mettre Garni-  
son

son dans dix places qui n'en avoient pas besoin auparavant. Il leur faut une Armée pour les remplir, & ces mesmes Places ne laisseront pas d'estre inquiétées par la Garnison de Gand. Si sa conservation nous oblige d'y en entretenir une grande, nous en tirerons beaucoup de contributions, & d'ailleurs nous osons aux Ennemis un favorable Quartier d'Assemblée. Nous les embarassons pour la communication de plusieurs Places de Mer, & de beaucoup d'autres qui se trouvēt enfermées entre les nôtres. Le grand nōbre de Rivières qui s'unissent à Gād y font d'une grande utilité. Les lieux où il y a des Rivières ne manquent jamais de rien, & c'est par cette raison que cette Ville a toujours esté appelée la Mere Nourrice.

E v

de la Flandre. On peut juger de quelle importance le Duc de Villa-Hermosa l'a jugée pour le Roy son Maistre, par les termes de sa Lettre au Gouverneur. Elle a esté donnée au Public, & vous sçavez, Madame, qu'il luy mandoit que du succès de ce Siege dépendoit ou le salut, ou la perte entiere des Pais-Bas. La Citadelle en a été trouvée beaucoup meilleure qu'on ne l'avoit crû. Les Fossees en sont larges & profonds, & nous ne tirerons pas moins d'avantages de cette prise, qu'elle cause de dommages à nos Ennemis. Ils sont obligez de rompre tous les jours des Dignes, d'inonder des Pais, de raser des Chasteaux, & de lâcher des Ecluses. Le Duc de Villa-Hermosa, qui comme je vous ay marqué connoissoit l'importance  
de

de cette Place , n'en eut pas fi-  
 tost appris le Siege , qu'il cria  
*Bataille*. Il en dressa meſme un  
 ordre , & ne doutant point que  
 la Place ne puſt ſe défendre  
 deux mois , il crût avoir beau-  
 coup de temps à s'y préparer. Il  
 eut là-deſſus une Conférence à  
 Malines avec le Prince d'Oran-  
 ge. Ce Prince qui a beaucoup  
 de cœur , & qui eſt naturelle-  
 ment entreprenant , demeura  
 d'accord de ſecourir Gand , &  
 dit que pour en venir à bout , il  
 falloir tirer toute l'Infanterie des  
 Places Eſpagnoles. *Mais*, luy dit  
 le Duc de Villa-Hermoſa , *ſi on*  
*les dégarnit , les François qui ſont*  
*vigilans , ne manqueront point à*  
*les aſſieger. Ils ſont en même temps*  
*par tout , & ne laifſent échaper*  
*aucune occaſion favorable ſans en*  
*profiter. Laifſons donc prendre*  
*Gand,*

*Gand* , répondit le Prince d'Orange , & ces paroles finirent la conversation. Si tant de pertes ont osté le cœur aux Ennemis , elles leur ont laissé l'esprit. On le connoit par plusieurs reparties agreables. Un Capitaine Espagnol ayant demandé son congé au Duc de Villa-Hermosa apres la prise de Gand. *Ne vous hâtez point* , luy dit ce Duc. *Le Roy de France pourra bien tost nous renvoyer tous ensemble en Espagne.* Le Prince de Vaudemont ne répondit pas moins agreablement à ceux qui luy disoient que le Roy d'Espagne l'avoit fait Amiral des Costes de Flandre sans employ. *N'en raillez point* , leur répondit-il. *Tous les Espagnols qui sont en Flandre, auront peut-être bien-tôt besoin de moy pour les remener en Espagne.*

gne. Vous voyez par là que nos Ennemis mesmes demeurent d'accord que la prise de Gand met tous les Pais-Bas en péril. Quand Sa Majesté partit pour cette conquête, on fit les Vers que vous allez voir. La crainte que vous y trouverez marquée, ne doit pas vous étonner. Le Roy est l'amour & les delices de tous ses Peuples, & dans de semblables occasions, il est naturel de craindre pour ce qu'on aime.

**T***oute la Terre est en effroy  
De la marche de ce Grand Roy,  
A ses Ennemis si terrible.  
L'amour qu'on a pour luy fait trembler  
les François.  
L'Espagnol qui déjà croit se voir aux  
abois,  
Tremble devant Louïs, à qui tout est  
possible ;*

*Et*



*Et dans tout l'Univers qui regarde ses  
pas,*

*Avec une frayeur horrible,  
Ce Prince toujours invincible  
Est le seul qui ne tremble pas.*

Si ces Vers estoient de saison  
dans le temps du depart du Roy,  
ceux-cy sont fort justes apres la  
prise de Gand.

**E**N vain, fiers Ennemis du plus grand  
de nos Roys,  
Vous voulez arrester le Soleil des Fran-  
çois,

*Il court toujours de Victoire en Vi-  
ctoire.*

*Toujours sur vos Rampars il grave son  
Histoire;*

*Malgré vous sa valeur comblera nos sou-  
hairs,*

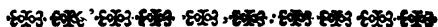
*Et la France par luy vous fera bien com-  
prendre*

*Quelle sçait triompher encor plus que  
jamais,*

*Ayant plus qu'un PHILIPPE, & plus  
qu'un ALEXANDRE.*

*Voicy*

Voicy d'autres Vers qui ont  
esté faits sur la prise de cette  
importante Place.



## SUR LA PRISE DE GAND.

**T**ous les Ans, de LOUIS éternisent  
la gloire,  
Et chaque Mois de Mars luy doit une  
Victoire.

A peine ce grand Roy suspend-il quelques  
jours,

De ses Exploits Guerriers, le progres,  
Et le cours,

Que l'ardeur de Héros qui toujours  
l'accompagne,

Le presse de nouveau de se mettre en  
campagne.

Rien ne peut arrester un si noble desir,

Ny saison, ny repos, ny douleur, ny  
plaisir;

Il part, Et ce grand Roy d'un courage  
intrépide,

Courre

*Court malgré le danger , où la Gloire le  
guide.*

*Vne pareille ardeur anime ses Guerriers,  
Et leur marche en tous lieux , est seconde  
en Lauriers.*

*Mais toujours le secret regne dans son  
Armée ,*

*Et ses plus grands desseins trompent la  
Renommée.*

*On s'appreste, on le suit, & loin de dis-  
courir ,*

*On se met seulement en état d'obeir.*

*A ces préparatifs , l'Europe est dans le  
doute ,*

*Aucun ne sçait encor quelle sera sa route.*

*L'Empire est en suspens , & le Belge  
effrayé.*

*Déjà vers tous les deux , le chemin est  
frayé.*

*Cet Auguste Vainqueur , qui fait tout  
sans rien dire,*

*Sçait comme il faut surprendre & le Bel-  
ge, & l'Empire.*

*Qui sçauroit sa pensée, & le dessein qu'il  
prend ?*

*Il s'achemine à Mets , & doit aller à  
Gand.*

*Tet*

*Tel marche le Soleil caché sous une nue,  
Aux yeux les plus perçans , sa route est  
inconnue.*

*Mais l'obscurité cesse , on decouvre ses  
pas ,*

*C'est alors qu'il paroist, où l'on ne le croit  
pas ,*

*Ainsi ce Conquerant passant de Mets en  
Flandre ,*

*Arrive devant Gand , & le force à se  
rendre.*

*L'Armée en le voyant, redouble ses efforts,  
Et dès les premiers jours , emporte les  
Déhors.*

*L'orgueilleuse Cité par d'inutiles ruses,  
A l'ardeur des François , oppose ces  
Ecluses.*

*L'eau coule , se répand , & va grossir  
l'Escant ,*

*Sans pouvoir empêcher qu'on ne donne  
l'assaut.*

*Quoy ! tu veux résister ? quelle audace  
est la tienne ?*

*Regarde Saint Omer , Cambray, Valen-  
cienne ,*

*Et depuis quelques mois Fribourg , &  
Saint Guilain ;*

*Ces*

*Ces Villes comme toy, résisterent en vain.  
 Soumises à LOÜIS, la dernière Cam-  
 pagne,  
 Heureuses maintenant d'avoir quitté l'Es-  
 pagne.*

*Imite cet exemple, écoute cette voix,  
 Ta sûreté consiste à recevoir ses Loix.  
 Malgré les Elemens, le Fer, & le Sal-  
 pestre,  
 LOÜIS victorieux, va devenir ton  
 Maître.*

*Mais il l'est, je te vois embrassant ses  
 gendoux,  
 Implorer sa clemence, & fléchir son cou-  
 reux.*

*Contraint à luy ceder Rampars & For-  
 tresse,  
 Reconnois son pouvoir, reconnois ta foi-  
 blese,*

*Et te prépare à voir malgré ses Ennemis,  
 Le reste de la Flandre à ses armes soumis.  
 Ce Conquérant s'y prend de la mesme  
 maniere*

*Qu'il avoit commencé la Campagne der-  
 niere,*

*Et l'on doit espérer d'une si noble ardeur,  
 Et le même avantage, & le même bonheur.*

*On*

*On se trompe en croyant qu'une telle-entre-prise*

*Retardera la Paix que l'on s'estoit promise ,*

*Et que tant de Combats ne finiront jamais ;*

*Si LOÜIS fait la Guerre , il avance la Paix.*

Une si glorieuse Conqueste a  
donné aussi occasion de faire les  
Vers qui suivent.

**A** *Utrefois le plus puissant Roy  
Aux Citoyens Romains faisoit la  
reverence ,*

*A l'Univers Rome faisoit la loy.*

*Voyez un peu quelle insolence ,*

*Pour abaisser sa vanité ,*

*La mollesse & la volupté*

*Succederent à sa vaillance.*

*La Gloire ne fut plus l'objet de son amour,*

*Et Mars passa dans nostre France ,*

*Sçachant bien que LOÜIS y regneroit  
un jour.*



*Adieu Rome la vénérable ,*

*Vous*

*Vous n'avez plus tant de renom ,  
 LOUIS efface vôtre nom  
 Par sa valeur inimitable.  
 La mémoire de vos Césars  
 Court aujourd' huy bien des hazards,  
 On n' admire plus leur Histoire ;  
 Mais on dit seulement , vaillant Peuple  
 Romain ,  
 Que Rome dans toute sa gloire  
 N'a jamais valu Saint Germain.*

Dans le temps du Départ,  
 Monsieur Robbe fit ce Madri-  
 gal pour Monseigneur le Dau-  
 phin.

**L**E Printemps vient à peine de re-  
 naître ,  
 Et mille desseins glorieux  
 Emportent nostre Auguste Maistre  
 Déjà bien loin de ces aimables lieux ;  
 Et cependant la joye & l'abondance,  
 Les Jeux, les Plaisirs, les Amours,  
 Par vostre charmante présence,  
 Y regnent toujours.

Cecy

Cecy est du mesme Monsieur  
Robbe.

POUR MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN.

**I** Eune Soleil qui brillez  
Sur nos Campagnes fleuries,  
Et faites de nos Prairies  
Des Parterres émaillez ;  
Quelle Nymphe si légère  
Tiendra contre vos attraits ?  
Non , la plus fiere Bergere  
Ne s'en défendra jamais.



*Vos vœux seront fortunez ,  
Soyez seur de la Victoire ;  
Mais craignez pour vostre gloire  
De trouver peu de Daphnez ,  
Car les respects du Tonnerre  
Un jour pour vos faits guerriers  
Ne laisseront sur la Terre  
Jamais assez de Lauriers.*

Je reçois un Air de Monsieur  
du Buïsson , dont je croy que la  
reputa



## 118 MERCURE

reputation vous est connuë. Je vous l'envoye. Les Paroles sont d'une Personne de Qualité qui fit l'An passé , *Non Printemps, &c. & Soit le Printemps, soit l'Hyver, soit l'Automne.* C'est luy qui a fait presque toutes les jolies Paroles qui se chantent à Paris. Lisez celles-cy avant que de jeter les yeux sur la Note.

## AIR NOUVEAU.

**L'***On vous dit tous les Ans  
Au retour du Printemps ,  
Aimez , jeune Silvie ,  
Les beaux jours de la vie  
Ne durent pas longtemps.  
Vous n'aurez pas toujours le pouvoir de  
charmer ,  
Et la beauté passe comme une Rose.  
Hâtez vous donc , Silvie ; hâtez vous  
donc d'aimer,  
Faut-il vous répéter cent fois la mesme  
chose ?*

C'est

C'est trop diférer à fatisfaire l'impatience où vous m'avez témoigné que vous estes de voir une Relation exacte de ce qui s'est passé à Ypres. A peine Gand se fut-il rendu, que le Roy qui avoit pris des mesures pour un autre Siege, commança à s'en servir. Il avoit rompu toutes celles des Ennemis en allant à Mets pour assieger Gand, & il voulut faire voir qu'au milieu d'eux il pouvoit encor tromper leur vigilance, & faire faire des mouvemens à ses Troupes qui les déconcerteroient de nouveau. Ypres étoit demeuré comme investy depuis long - temps, & pour en former le Siege, le Roy fit retirer les Troupes qu'il avoit autour. Cette conduite persuada aux Ennemis qu'on n'avoit plus aucun dessein sur cette Place.

Sa

Sa Majesté fit plus. Elle envoya deux mille Chevaux devant Bruges , & quinze cens devant Dixmude ; ce qui acheva si bien de faire croire aux Ennemis que Ypres estoit en seûreté, qu'ils en firent sortir quelque Cavalerie pour la jetter dans Bruges. Les Troupes du Roy s'en rapprocherent alors , & on connut par là qu'elles ne s'étoient éloignées que pour ouvrir passage à celles qu'on s'imagina bien que les Ennemis en tireroient. Les trois mille cinq cens Chevaux qui s'estoient venus camper devant Bruges & devant Dixmude par l'ordre de Sa Majesté , y demeurèrent encor quelque temps pour empêcher le Secours que les Gouverneurs de ces deux Places auroient pû envoyer à Ypres avant que les Quartiers eussent

eussent esté entierement occupez par nos Troupes. Je ne sçay, Madame, si cette Ville vous est parfaitement connuë. Le hazard donne quelquefois des noms, & elle tient le sien d'un Torrent appellé Ypres, qui l'a souvent traversée. Elle commençoit à fleurir dès l'An 960. & elle doit ses premiers fondemens au Comte Baudouin, Fils du Comte Arnout. Elle est à neuf lieuës de Bruges, & à treize de Gand. Guichardin dans sa Description des Païs-Bas, dit qu'elle ne peut estre assiegée à cause de son assiete. Le Comte Arnout (à ce que rapporte le même Autheur) luy donna pour Armoiries, aussi-bien qu'à Gand & à Bruges, une double-Croix sous un Manteau fourré, pour marquer qu'elles pouvoient gar-

*Avril.*

F

der la Flandre, quoy qu'en trouble. Deux de ces Places qui sont déjà au Roy , peuvent servir à la conservation de toutes les autres qu'il y possède. Ypres est une Vicomté , & le Siege d'un Evêque. Sa Jurisdiction est de tres-grande étendue , & la Ville fort marchande. Du temps de la Comtesse Marguerite, on y compta jusques à deux cens mille Habitans. Cette Ville fut prise en 1648. par Monsieur le Prince , & elle fut reprise sur nous l'Année suivante par l'Archiduc Leopold. Monsieur de Beaujeu la défendoit alors. Les Ennemis furent douze jours devant la Place avant que d'ouvrir la Tranchée , & apres qu'ils l'eurent ouverte , elle tint encor vingt - huit jours , quoy qu'elle n'eust point de Citadelle , & que la

la Garnison fust à peine de deux mille Hommes. Iugez par là de la gloire de LOÜIS LE GRAND, qui malgré la fureur des Elémens qu'il trouve à combattre, s'en rend le maistre presque aussitost qu'il l'assiege, & cela, dans un temps où elle ne manque de rien, & qu'elle est fortifiée d'une Citadelle, & défendue par plus de quatre mille Hommes de Garnison.

Sa Majesté ayant donné ses ordres à Monsieur le Marquis de la Trousse pour aller investir Ypres, divisa son Armée en trois Corps. Celuy qu'elle commandoit, se campa du costé de Dixmude ; celuy de Monsieur de Schomberg, du costé de Poperingue ; & celuy de Monsieur le Duc de Luxébourg, du costé de Varneton. Le Roy ayant disposé

les Quartiers , reconnu la Place ; résolu les Attaques , & fait travailler aux Lignes. La Tranchée fut ouverte contre la Citadelle le Vendredy au soir 18. de Mars , quoy que les Lignes ne fussent pas achevées. Elle fut commencée de loin , à cause de la situation de la Citadelle qui est assez élevée. Les Officiers Generaux qui la monterent, furent Monsieur de Maulevrier-Colbert , Monsieur le Marquis de Chamilly, Monsieur de S. Georges. Deux Bataillons des Gardes estoient à la droite, & le premier & le dernier de Navarre à la gauche . On avoit del'eau jusqu'aux genoux dans la Tranchée. Cela fut cause qu'on y fit porter nuit & jour des Fascines par la Cavalerie , qui s'exposa avec une intrépidité toute Françoisé.

Nôtre

Nostre Canon n'étoit pas encor arrivé, à cause du mauvais temps. La Tranchée fut conduite de maniere , que les deux Boyaux se joignirent par de grandes traverses que l'on fit principalement pour s'opposer aux fréquentes Sorties de la Garnison. Il se fit un grand Travail dans les deux Attaques , & la Tranchée fut poussée jusqu'à deux cens pas de la Contrescarpe , sans que ceux de la Ville s'en apperçussent , faute d'avoir fait des Patrouilles sur leurs glacis. On remarqua des places qui pouvoient estre fort avantageuses pour faire des Bateries. On résolut d'en mettre une dans le milieu des deux Tranchées , une autre à la droite , & une troisième à la gauche , pour battre en écharpe les Dehors de la



Place. A la pointe du jour les Ennemis commencerent à faire grand feu , tant de la Mousqueterie que du Canon , qui emporta un Commissaire d'Artillerie, blessa quelques Soldats, avec un Officier aux Gardes & un Lieutenant de Navarre , & emporta un Timbalier de la Premiere Compagnie des Gardes du Corps. Monsieur de Chamilly voulant faire voir à Monsieur Dangeau qu'on estoit déjà fort avancé vers la Contrescarpe , reçut un coup de Mousquet à la teste qui luy fit une grande contusion. Un coup de Canon de la Place donna dans des Tonneaux de Grenades qui estoient dans le Parc de l'Artillerie , & y mit le feu. Cet accident en fit crever un grand nombre, mais il ne fut pas de conséquence ,  
parce

parce que nous en avions plus qu'il n'en falloit pour le Siege. Personne n'en fut tué. Un Officier de l'Artillerie qui estoit au milieu de ces Tonneaux, se jetta par terre, & évita d'en être blessé.

La nuit du 19. au 20. la Garde de la Tranchée fut relevée par deux Bataillons des Gardes Suisses, un de Navarre, & celui du Regiment de Humieres. Les Officiers Generaux qui la monterent, furent Monsieur le Comte du Plessis, Monsieur de la Motte, & Monsieur le Marquis d'Uxelles. Six cens Travailleurs étoient à chaque Attaque. On ne trouva pas à propos d'avancer beaucoup le travail de la Tranchée, parce que nôtre Canon n'estoit pas venu. On travailla seulement à la rendre plus profonde & plus large, & l'on

poussa une grande Ligne sur la droite, en s'approchant de l'Angle faillant de la Contrescarpe d'environ cent pas. La Place d'Armes qu'on fit au bout, en avoit quarante ou cinquante. On travailla à une Bateria de cinq Pieces sur la droite, & à une de sept sur la gauche. Toute la nuit se passa dans l'attente de quelque Sortie. Douze ou quinze des assiegez parurent seulement. Ils s'avancerent jusques sur le glacis de la Contrescarpe, & se retirerent en mesme temps. Ils crûrent que l'on vouloit attaquer leurs Dehors, & firent un feu de Grenades extraordinaire, mais il n'eut aucun effet. Leur Canon tira incessamment, & fut tres-bien servy. Il tua & blessa quelques Soldats. Monsieur de Lapara Ingenieur fut blessé d'un  
coup

coup de Mousquet. On travailla à une Batterie de Mortiers pour jeter des Bombes & des Carcasses dans la Citadelle.

Le Dimanche pendant le jour, Monsieur de Vauban voyant que le Canon des Ennemis tiroit toujours dans la Tranchée, & même dans les Camps voisins, fit travailler à la demy-fape, & ce travail fut avancé de cent toises. Le même jour un Capitaine de Navarre, dont le nom est échappé aux Relations que j'ay veuës, fit une action surprenante. Il n'avoit que quinze Hommes avec luy, & avec ce petit nombre il en chassa deux cens d'un des Faux-bourgs de la Ville, & les obligea de se retirer dans la Contrescarpe. Il fut blessé en cette occasion.

Monsieur le Comte d'Auver-

F v.

gne, Monsieur Stoup, & Monsieur le Chevalier de Souvré, releverent la Tranchée la nuit du 20. au 21. avec deux Bataillons des Gardes, & deux du Regiment du Roy. On travailla à découvrir aux deux Attaques, & l'on approcha si pres de la Contrescarpe à la gauche, que les Assiegez jetterent des Grenades dans nostre Tranchée. Ils firent cette nuit-là un tres-grand feu. Il fut de longue durée, & nous tua ou blessa 25. à 30. Hommes. Comme leurs glacis estoient extrêmement roides, on fit des Logemens si proches d'eux, qu'ils ne purent plonger en tirant jusques à nous que par hazard Monsieur de la Filée Ingénieur reçeut un coup de Mousquet à la Teste. Les Ennemis perdirent beaucoup de coups, leur

leur Canon estant tiré trop haut. Ceux de la Ville en tirerent aussi dans le Camp à toute volée, qui ne firent aucun mal, & cela s'appelle tirer en l'air.

Le 21. à la pointe du jour, deux de nos Bateries commencerent à tirer dans les Ouvrages détachez des Ennemis. Nostre Canon fit taire le leur, & leur en démontra quelques Pieces.

La nuit du 21. au 22. Monsieur le Duc de Villeroy, & Monsieur de S. Gérard monterent la Tranchée avec un Bataillon des Gardes Françaises, un des Gardes Suisses, & deux du Regiment du Roy. Le terrain se trouva si mauvais cette nuit à la Tranchée, qu'on ne pût avancer assez le Travail pour joindre les deux Attaques.

II

Il y avoit deux Mares d'eau à l'endroit des deux Boyaux qui se devoient joindre pour se disposer à l'Attaque de la Contre-scarpe. Vne de ces Mares qui estoit à la droite fut évitée, en la laissant derriere. Il estoit plus difficile de faire la mesme chose pour celle de la gauche, parce qu'elle estoit plus grande, & qu'elle s'étendoit d'avantage du costé de la Ville. On fit charier des Planches à la Tranchée, pour mettre en plusieurs endroits. On ne pouvoit sortir des bouës, mais ces Planches furent un favorable secours, & on en fit porter une si grande quantité, qu'on surmonta toutes les difficultez.

Le 22. on travailla aux demysapes, afin de faire la communication des deux Attaques, & d'en

d'envelopper les Ouvrages des Ennemis par une Place d'Armes destinée à poster les Gens qui devoient donner dans le Chemin couvert, & les Travailleurs commandez pour le Logement de la Contrescarpe. Dix-huit pieces de canon tirèrent dès le matin. Elles furent si bien servies, qu'elles ruinerent la Batterie de la gauche des Assiegez, placée sur un Cavalier qui incommodoit fort dans la Plaine. Six Mortiers commencerent dès six heures du matin à jeter des Bombes. Ils en jetterent cent cinquante pendant la journée. L'une tomba sur un monceau de Grenades, & y mit le feu. J'ay oublié de marquer que le 21. en montant la Tranchée, Monsieur le Duc de Villeroy reçut un coup de Mousquet dans



dans une des boutonnières de son Just'aucorps.

La nuit du 22. au 23. les Officiers Generaux qui releverent la Tranchée , furent Monsieur le Prince de Soubise, Monsieur le Marquis de Tilladet, & Monsieur de Marans, avec deux Bataillons des Gardes Françoises, & deux du Regiment Dauphin. On s'appliqua à faire joindre les communications des deux Attaques.

Le 23. au matin , Monsieur de Vauban ayant changé de dessein pour celle des deux Attaques à l'endroit des deux Mares d'eau , on les laissa devant , au lieu qu'il avoit esté résolu d'abord qu'on les laisseroit derriere. Cette communication fut faite à la faveur de nostre Canon & de la Mousqueterie , qui firent  
un

un tres-grand feu pendant que l'on travailla à decouvert. Nostre Canon demonta presque tout celuy des Ennemis, & tua la plus grande partie de leurs Canonniers. Leurs Soldats en furent si épouvantez, qu'ils n'osèrent quasi tirer toute la journée. Une nouvelle Bateria de six Mortiers tira le mesme jour. On donna les ordres pour insulter la Palissade & gagner la Contrescarpe. Les ennemis s'en doutèrent, & parurent toute l'apres-dînée avec des Faux. Ils dirent en les montrant, qu'ils sçavoient bien qu'on les devoit attaquer l'Epee à la main, mais que ces Faux leur serviroient à répondre. Sur les dix heures du soir de ce mesme jour, un Page de Monsieur le Duc de Villeroy fut emporté d'un coup de Canon

non dans le Quartier du Roy.  
On disposa toutes choses pour  
l'ouverture de la Tranchée du  
costé de la Ville.

La nuit du 23. au 24. la Tran-  
chée fut ouverte contre la Vil-  
le par les Gardes. Monsieur le  
Chevalier de Sourdis & Mon-  
sieur de Rubantel estoient de  
jour. On poussa le Travail jus-  
ques à la Palissade, & l'on com-  
mença d'entrer dans le Chemin  
couvert, où l'on ne trouva per-  
sonne. Comme on n'avoit pas  
ordre d'aller plus loin, on se con-  
tenta de se loger sur le glacis.  
Quelques Ingénieurs prirent  
leurs mesures pour les Travaux  
qu'ils devoient faire le lende-  
main. Les Ennemis furent fort  
surpris à la pointe du jour, & fi-  
rent passer beaucoup de monde  
pour garder leurs Dehors, ce qui  
com-

commença à diviser leurs forces.

La mesme nuit Monsieur le Comte de Maulevrier-Colbert, & Monsieur d'Albret, monterent la Tranchée du costé de la Citadelle. On ruina les Flèches qui estoient aux Angles de la Contrescarpe des Demy-Lunes. Monsieur Pomarin Capitaine dans les Dauphins, reçut une contusion à la teste.

La nuit du 24. au 25. les Officiers Generaux qui releverent la Tranchée, furent Monsieur de la Cardonniere, M<sup>r</sup> le Chevalier de Tilladet, & Monsieur de Montigny, avec les Regimens de la Couronne, & d'Alsace. On leur donna à chacun des Troupes de Gens choisis, & des Grenadiers à leur teste, pour chasser les Ennemis des Dehors. L'Attaque se fit à trois Rédans par  
trois

trois cens Hommes à chacun ,  
partagez par cent cinquante ,  
qui alloient chaque Troupe à  
son costé des Rédans. Monsieur  
de Montazel Capitaine de Na-  
varre , avoit la droite, avec les  
Grenadiers de ce Regiment , &  
cent Hommes détachez. Les  
Grenadiers de la Couronne es-  
toient à la gauche du mesme  
Rédant avec pareil nombre  
pour les secourir. Les Grena-  
diers à cheval estoient à celuy  
du milieu, séparez en deux Trou-  
pes , dont chacune estoit aussi  
soutenuë de cent Hommes. Le  
Rédant de la gauche estoit dis-  
posé de mesme , & le reste des  
Grenadiers estoient répandus à  
la teste des Boyaux de chaque  
Attaque, avec cinquante Mous-  
quetaires du Roy à chacune , &  
le Corps partagé en deux devant  
les.

les Bataillons , rien de cette réserve ne devant sortir qu'en cas qu'on fust repoussé. Les Mousquetaires estant en marche pour aller à la Tranchée , le Canon de la Citadelle tira sur eux, blessa legerement un de ces Braves, & tua son Cheval. Le Marechal de France de jour estoit Monsieur de Luxembourg, & le Mot de ralliement, *le Roy*. On sortit à la septième décharge des Bombes , pour surprendre davantage les Ennemis, qui sçavoient qu'on se sert ordinairement du Canon. Monsieur le Prince d'Elbeuf , Monsieur le Chevalier de Savoye, Monsieur de Beaumont , & quelques autres Volontaires, se déroberent de Monsieur de Luxembourg, & vinrent trouver Monsieur de Riotot ; mais Monsieur de Luxembourg

xembourg les alla chercher luy-mesme , & employa jusqu'à la menace , s'ils se hazardoient à s'échapper. Monsieur de Beaumont ne laissa pas de le faire une seconde fois avec quelques autres , & ils revinrent où estoit Monsieur de Riotot.

La septième décharge des Bombes estant faite entre onze heures & minuit, la Palissade fut attaquée avec une vigueur incroyable. Plusieurs Volontaires, & mesme quelques Officiers qui n'estoient point commandez, se mirent à la teste des Grenadiers. Monsieur le Comte d'Hostel Ayde de Camp de Monsieur le Comte du Plessis, fut du nombre de ces derniers. Monsieur de Beaumont se signala parmy les autres, aussi bien que Messieurs de Féron & de  
S.

S. Gilles-Lenfant , Page de la Petite Ecurie. Les Ennemis qui se tenoient sur leurs gardes, avoient allumé quantité de Godrons, & jettoient incessamment des Feux d'artifice pour voir clair, de sorte que les Grenadiers furent découverts d'abord, & essuyèrent un fort grand feu. Ils forcerent la Palissade du Glacis, & en trouverent une seconde à un pied de la Banquette du Chemin couvert, qu'ils passerent encor, quoy qu'elle fust fort haute. Les Ennemis apres avoir fait leurs décharges du Mousquet, jetterent grand nombre de Grenades, & lâcherent le pied. Ceux qu'on joignit furent tuez. Plusieurs se jetterent dans le Fossé plein d'eau, où ils se noyèrent ; & quelques-uns se sauverent dans les Demy-Lunes,



nes , où il fut impossible de les suivre. Cependant le feu avoit esté si grand , que Monsieur de Riotot s'estant trouvé dangereusement blessé, aussi-bien que Messieurs de la Motte & de la Pommeraye Mareschaux des Logis, les Grenadiers demeurèrent presque sans Officiers. Ils tinrent ferme pourtant , malgré un tres-grand feu que les Ennemis faisoient de leurs Demy-Lunes & de leur Rampart. Les Assiegez reprirent cœur à la gauche , & tacherent de rentrer dans la Contrescarpe. Monsieur de Luxembourg qui agissoit partout avec une activité incroyable , sortit de la Tranchée , & fit marcher un Détachement des Mousquetaires blancs commandez par Monsieur de la Barre Marechal des Logis. Monsieur

sieur de Tilladet fit sortir à la gauche le premier Détachement de la seconde Compagnie, commandé par Monsieur Tayac Marechal des Logis, par Monsieur Sartous Brigadier, & par Messieur Launay & le Chevalier de Coulombe Sous-Brigadiers. Monsieur le Prince d'Elbeuf qui pendant le Siege faisoit la fonction d'Ayde de Camp du Roy, s'estant échapé, malgré les soins de Monsieur le Duc de Luxembourg, se mit à la teste d'un petit Détachement de Mousquetaires qui precedoit celui de Monsieur de la Barre. Ce Secours s'estant joint aux Grenadiers, ils chasserent les Ennemis, & se rendirent entierement maistres de la Contrescarpe, où l'on assura un Logement. Il fut fait par les soins de Monsieur de  
Luxem

Luxembourg, qui donna de l'argent aux Soldats pour les obliger à travailler plus viste, afin de garder le terrain qu'ils avoient gagné, & se couvrir du feu des Demy-Lunes. Ce fut là que Monsieur le Prince d'Elbeuf fut blessé. Il reçut un coup de Mousquet qui luy cassa le gros os de la jambe droite, un peu au dessous de la cheville du pied. Il tomba entre les bras de Messieurs de Féron & de S. Gilles, qui l'avoient toujours suivy depuis qu'ils l'avoient rencontré dans la Contrescarpe. Ils ne l'abandonnerent point, & le porterent à la Tranchée à l'aide de Monsieur d'Alvimar son Ecuier. Il y fut pansé. Le Roy l'alla voir le lendemain, & luy dit plusieurs choses obligantes. Ce Prince n'a pax dix-sept ans, & il s'est

s'est déjà trouvé à plusieurs Sieges & à trois Batailles. Monsieur Tayac Marechal de Logis de la Seconde Compagnie fut tué en cette occasion, & Sa Majesté marqua la satis-faction qu'Elle avoit des services de Monsieur de Sartous Brigadier, en luy donnant la Charge de Marechal des Logis. Les deux Sous-Brigadiers furent blesez. Le Roy ayant fait sommer le Marquis de Conflans Gouverneur de la Place, il répondit, *Que tout son Bien estoit déjà à Sa Majesté, & qu'il croyoit y estre bientost luy-mesme; mais qu'il la supplioit de trouver bon qu'en faisant son devoir, il pust se rendre digne de son estime.*

Les prises des Villes suivent ordinairement de pareilles réponses, & c'est le reste d'un feu  
*Avril.* G

qui semble briller davantage lors qu'il est tout prest à s'éteindre. En effet, de grandes Demy-Lunes environnées d'eau, & un Avant-Fossé devant le Glacis n'empescherent point les Ennemis de battre la Chamade aussi tost que le jour parut. Ils craignirent que si les François faisoient une seconde Attaque, ils ne fussent emportez d'assaut. C'estoit la pensée de Monsieur de Vauban, qui dit qu'ils ne s'étoient point rendus trop tost. Ils envoyerent un Officier à la pointe du Bastion. Il demanda à parler à Monsieur le Chevalier de Tilladet, qui capitula. Le Roy accorda les mêmes Articles qu'il avoit accordez à la Ville de Gand; & la Garnison composée encor de plus de trois mille Hommes, & de plus de trois cens Offi

Officiers reformez , sortit le 26.

Sa Majesté mit dans Ypres cinq Bataillons, qui furent un de Humieres, un du Regiment Ducal, & trois de celuy de Salis , avec le Regiment de Dragons de Phimarcon. M<sup>r</sup> de la Cardonniere prit possession de la Citadelle pour le Roy, qui donna le Gouvernement de cette nouvelle Conqueste à Monsieur le Marquis de la Trouffe, dont la valeur & l'activité font connues.

La prise d'Ypres nous rend maistres de la Scarpe, du Lis, de l'Escaut, & des principaux Canaux des Pais-Bas. Tant qu'a duré le Siege, l'abondance a esté dans le Camp. On a tousjours veu la Chaussée qui est du costé de Lile, couverte de Chariots. Tous les Villages jouïssient d'une

G ij

aussi grande tranquillité qu'en pleine Paix. Les Bestiaux estoient aux Champs. Les Enfans dançoient, & les Artisans travailloient dans leurs Boutiques avec autant de repos que si la Guerre eust esté à cent lieues d'eux. Ils n'auroient pas eu ces avantages (à ce qu'ils disent) s'ils eussent esté aux Ennemis. Ils publioient hautement qu'ils se tenoient assurez que si un Soldat François leur faisoit le moindre tort, il seroit aussitost puny, & que c'estoit ce qui les faisoit venir tous les jours dans le Camp charger de Provisions. Les Ennemis ont perdu une Doüane très considérable en perdant Ypres. Les Marchands de Lile qui estoient obligez de leur porter souvent de l'argent, se rejouissent de la prise de cette Ville, autant que les Espagnols







s'en chagrinent. Pendant qu'elle estoit aux abois, ces derniers tinrent un grand Conseil de guerre, où le Duc de Villa-Hermosa ne fit point appeller le Comte de Rache Mestre de Camp General. Il s'en plaignit. On luy dit que les Espagnols vouloient deliberer par quel chemin ils s'en retourneroient en Espagne, & qu'il n'avoit aucun interet en cette deliberation, puis qu'il estoit Flamand. C'est vous parler longtemps d'Ypres sans vous en faire voir le Plan. Le voicy. Si vous avez esté satisfait de ceky de Gand, vous devez l'estre encore davantage de ce dernier. Vous y verrez les Attaques de la Ville & de la Citadelle, & tout le Campement marqué avec tant d'exactitude, qu'il n'y a pas un Escadron & un Bataillon que



G iij

vous n'y trouviez nommé. Il ne s'est fait aucun mouvement pendant le Siege où le Roy n'ait été present. Il a donné ses ordres par tout. Monsieur de Luxembourg qui l'Année dernière & celle-cy s'est toujours rencontré de jour quand les Places que Sa Majesté a prises ont cherché à capituler, a joint tant de conduite & tant d'activité à sa valeur ordinaire, qu'on ne peut douter qu'il n'ait beaucoup contribué à leur prise. Monsieur de Tillaudet qui estoit de jour dans le temps que cette dernière s'est rendue, a fait voir beaucoup de teste & de cœur, aussi bien que Monsieur de Rubantel. Ce dernier demanda permission au Roy de faire un Logement sur la Contrescarpe de la Ville, s'il voyoit jour à l'entreprise. Il obtint

ce

ce qu'il souhaitoit , & fit le Logement. Monsieur Catinat Capitaine aux Gardes , & Major General , a rendu des services tres - agreables. Monsieur le Comte d'Hostel s'estant mis à la teste des Grenadiers du Regiment de Navarre , pour donner avec eux à l'Attaque de la Contrescarpe , comme je vous ay déjà marqué , il s'y jetta le premier , & servit d'exemple à ceux qui furent détachez. Les Ennemis ayant fait alors jouer un Fourneau , plusieurs des Nôtres se retirèrent. Quelques-uns furent enlevez , & il demeura avec deux Soldats qui furent tuez auprès de luy. Il se defendit avec une Pertuisane , jusqu'à ce qu'elle luy fut rompue dans la main par plusieurs coups de Mousquet tirez à bouts por-

tans, dont l'un le jetta à la renverse, & le blessa à la teste assez favorablement. Je ne vous ay point encor parlé de ce jeune Comte. Quoy qu'il n'ait que dix-neuf ans, il a déjà fait plusieurs Campagnes en qualité d'Ayde de Camp de Monsieur le Comte du Plessis. Il s'est signalé à la prise de Valenciennes & à la Bataille de Cassel. Il est de la maison de Choiseül Fils de feu Monsieur le Comte d'Hostel, qui estoit Premier Gentilhomme de la Chambre de feu Monsieur le Duc d'Orleans, & Petit-Fils de Monsieur le Comte d'Hostel qui possedoit la mesme Charge, & qu'on a veu Lieutenant General & Gouverneur de Béthune. Monsieur le Marechal Duc du Plessis-Praslin estoit son Oncle. Les Pages  
de

de Sa Majesté ont aussi fait leur devoir. Monsieur de Féron Page de la Petite Ecurie, reçut un coup dans son Chapeau, comme il en avoit déjà reçu un à Gand. Il donna avec les Grenadiers du Roy, & Messieurs de la Grange, de Laval, & de Renaisart, Pages de la même Ecurie, donnerent avec les Grenadiers de Navarre. Un Pere Capucin qui a été autrefois Mousquetaire, fit paroître en cette occasion tout ce qu'un grand zèle & une extrême charité peuvent produire dans un courage que la vue de la mort n'ébranle point. Il entra dans la Contrescarpe au même temps que Monsieur de Rionori, & se trouva dans les endroits les plus périlleux, où il assista également Amis & Ennemis. Il

G. W.

reçut plusieurs coups dans son Manteau & dans sa Robe, qui luy firent des contusions. Il est aisé de croire qu'il y eut beaucoup de Blessez, les Ennemis ayant mis deux mille Hommes dans leurs Contrescarpes.

Monsieur le Chevalier de Cauviffon Lieutenant aux Gardes, fut blessé d'un coup de Mousquet.

Monsieur d'Ailly Commandant les Chevaux-Legers de la Reyne, le fut au visage, Monsieur de Vauban à la jambe, & Monsieur le Chevalier d'Escurg eut la main percée.

Monsieur de Plancy-Guene-gand fut blessé en se signalant, aussi-bien que Monsieur de Villeneuve Capitaine au Regiment de la Reyne, & Ingénieur, qui le fut dangereusement.

Mes

Messieurs Evrard & Répond furent aussi bleffez. Le premier est Lieutenant du Régiment de la Couronne; & l'autre, Officier de ce même Regiment.

Monsieur le Comte de Limoges, Fils de Monsieur de Chandener, est mort à Lille de ses blessures.

Monsieur de Vareil Lieutenant Colonel du Régiment d'Alsace, en reçut une, dont l'impatience qu'il avoit de donner fut la cause.

Monsieur de Seraucour Lieutenant aux Gardes a esté tué.

Messieurs de Nangarét & de la Boulse Lieutenans au même Corps, ont esté bleffez.

Monsieur de Boitroux Capitaine des Grenadiers de Navarre, qui avoit esté bleffé le second jour de la Tranchée, fut tué dās l'occasion de l'Attaque des Contrescarpes.

Mon



Monfieur de Montafelle Capitaine des Grenadiers du Regiment du Roy, fut auffi tué.

Monfieur Descrochers Capitaine du Regiment Dauphin, & Volontaire en cette occafion, & Monfieur de Singlas Capitaine du mefme Regiment, ont eſté bleſſez, auffi bien que Monfieur Paigne Capitaine de Dragons, & Monfieur Ripert Lieutenant de la Couronne.

Monfieur de Meulan Capitaine des Grenadiers de Humieres, a eſté bleſſé de trois coups.

Monfieur de Riorot Capitaine des Grenadiers à cheval l'a eſté à la teſte.

Monfieur Piat Capitaine des Grenadiers du Roy, Monfieur de Blecour Capitaine des Grenadiers de la Couronne, & Monfieur de Mondeſir Lieutenant des

des Grenadiers du Roy, ont esté aussi blesez.

Monsieur d'Ecuilly Lieutenant des Grenadiers de la Reyne, a reçu un coup de mousquet.

Monsieur le Raigre Capitaine de Dragons, a esté blessé.

Monsieur de la Mothe Lieutenant des Grenadiers à cheval, l'a esté à mort d'un éclat de Grenade à la teste, & d'un coup de mousquet.

Sept ou huit Mousquetaires blancs, ont esté aussi blesez en donnant des marques d'un courage extraordinaire. Voicy les noms des Mousquetaires noirs qui se sont signalez, & qui ont esté tuez ou blesez.

Monsieur de la Barre Marechal des Logis, blessé d'un coup de Mousquet au costé, avec une contusion au bras.

Mon

## 158      M E R C U R E

Monfieur de Vincheguerre  
Brigadier , une contufion à la  
tefte d'un coup de Mousquet.

Monfieur du Rollet Sous-Bri-  
gadier, bleffé à la tefte d'un coup  
de Mousquet.

Monfieur de Viben eftant à  
la Barriere , y fut tué en fe fig-  
naland.

Monfieur de S. Didier reçut  
un coup de Fagx , un coup de  
Mousquet , & un coup de Gre-  
nade. Il fut emporté au Camp,  
& mourut deux heures apres.

Monfieur de Planc, bleffé au  
bras.

Monfieur de la Mamille, bleffé  
d'un coup de Mousquet à la jâbe.

Monfieur Blegier, bleffé d'un  
coup de Mousquet à la main.

Monfieur de Villepreux a eue  
un doigt emporté d'un coup de  
Mousquet.

Mon

Mon

Monsieur de Buffy, blessé d'un coup de Mousquet dās l'épaule.

Monsieur de Bufferolle, une contusion à la jambe d'un coup de Mousquet.

Monsieur Doreau, blessé d'un coup de Mousquet au travers du bras.

Monsieur de Quevrecour, & Monsieur de S. Loup, blesez.

Monsieur le Chevalier de Vau-breuil entra dans la Barriere, & en chassa les Ennemis.

Comme les Muses s'exercent toujours sur de si grandes Actiōs, il s'est fait quantité de Vers sur cette dernière Conqueste, parmi lesquels on a trouvé fort agreable ce que Monsieur Brif-fault suposa que le Duc de Villa-Hermosa a écrit aux Bourgeois d'Ypres. La Lettre est courte, & ne vous ennuyera pas. Voicy ce qu'il luy fait dire.

**J'**Espero de vous davantage  
Que des lâches Gantois rendus en qua-  
tre jours :

Vostre zele & vostre couraige  
Sans doute donneront plus de temps au  
Secours.

Croyez que je le presse avec un soin ex-  
trême.

Et qu'il doit avancer en bonne intention.  
Le lendemain, ou le jour mesme.

De la Capitulation.

J'adjointe deux Sonnets à cette  
Lettre. Le premier est de Mon-  
sieur de Poclagny, & l'autre de  
Monsieur Lelleron.

\*\*\*

A U R O Y

SUR LA PRISE DE GAND


ET D'YPRES.


S O N N E T


**T**out le monde se plaint,  
O Grand Roy, de ta Victoire;

\*\*\*

Enfin la Renommée est lasse de crier ,  
 Ta Valeur en fait plus qu'on ne peut pu-  
 blier ,  
 Et le peu qu'elle en dit , on ne veut pas  
 le croire.

  
 Le Parnasse à son tour accablé de sa  
 gloire ,  
 Pour couronner son front épuise son  
 Laurier ;  
 Et les Muses par tout disent qu'aucun  
 Guerrier  
 N'exerça jamais tant leur voix & leur  
 mémoire.

  
 Pour moy rêvant déjà sur la prise de  
 Gand ,  
 J'essayois de trouver quelque chose de  
 grand ,  
 Mais à ce seul Exploit ma Muse en  
 vain s'arreste.

  
 Ypres suit , on l'attaque , il est pris , ç'en  
 est fait ,  
 Et mon esprit confus par cette autre  
 Conquête ,  
 A peine a-t'il le temps de te faire ma  
 Sonner.

YPRES



## Y P R E S

## A U R O Y

**I**'Ay fait tous mes efforts ; n'en doute  
 pas , Grand Roy ,  
 Pour arrester long-temps ta rapide vail-  
 lance ,  
 Quoy que je sceusse bien qu'il n'est point  
 de defence ,  
 Que ne force sans peine un Héros com-  
 me Toy.



Je n'apprehendois pas la rigueur de ta  
 Loy ,  
 Ta bonté m'exemtoit de craindre ta ven-  
 geance ,  
 Et j'aurois sans combat suby le joug de  
 France ;  
 Mais eusses-tu gardé quelque estime  
 pour moy ?



Simes Forts attaquez ne t'avoient pas  
 fait teste ,  
 Ton courage en auroit méprisé la Con-  
 quete ,  
 I'ay

*J'ay voulu rehausser ta gloire en résistant.*

*Par tout ce que ma prise a pû souffrir  
d'obstacles,*

*J'ay retardé six jours le cours de tes mi-  
racles,*

*Et je doute qu'une autre en puisse faire  
autant.*

Les Vers dont le tour & les nobles expressions donnent souvent aux Actions qu'on décrit un air pompeux qui les fait paroître plus éclatantes, n'ont point assez de force pour bien dépeindre les surprenantes Conquestes du Roy, & ne feront point appeller les Poëtes menteurs sur ce qui regarde sa gloire. Les prises des plus importantes Places de la Flandre que ce Grand Prince soumet en cinq ou six jours, ne sont point des fictions. Ce sont des réalitez qui ne donnent pas moins d'admiration que d'éton-  
ne



nement à toute l'Europe ; & les *Te Deum* solennels qu'on fait chanter si souvent pour rendre graces à Dieu de tant de Victoires , font connoistre avec quelle rapidité ce glorieux Conquérant vient à bout de toutes ses entreprises. Je ne vous parle jamais de ces sortes de cérémonies , parce que je ne vous en puis rien dire , que vous ne sçachiez. Il y a cependant une circonstance particulière dans le *Te Deum* qu'on a chanté pour Ypres , que je ne vous sçaurois laisser ignorer.

Après que le Parlement fut placé dans le chœur de l'Eglise de Notre - Dame , le Grand Maistre des Cérémonies, qui en avoit reçu l'ordre exprès du Roy , alla prendre Monsieur le Chancelier dans le petit Archevesché , & l'amena en sa place.

C'est

C'est ce qui ne s'estoit point en-  
cor pratiqué en pareille occa-  
sion ; mais il ne faut pas s'éton-  
ner qu'on fasse des choses extra-  
ordinaires pour des Hommes  
d'un merite si peu commun.

Aussi-tost que Gand fut pris,  
Monsieur le Duc de S. Aignan  
qui ne laisse échaper aucune oc-  
casion de faire paroistre au Roy  
l'attachement particulier qu'il a  
pour sa gloire & pour son servi-  
ce, luy remogna par cette Lettre  
la joye qu'il ressentoit de la con-  
tinuation de ses Conquestes.

LETTRE

## L E T T R E

DE MONSIEUR

LE DUC DE S. AIGNAN,

A U R O Y

S I R E,

*Je m'estimerois fort heureux, si je pouvois aussi-bien inventer de nouveaux termes pour felicitiser V. M. sur la grandeur de ses Conquestes, comme Elle sçait trouver les moyens de les augmenter tous les jours. La gloire de l'Eloquence, & celle de la Valeur, sont bien diferentes; la premiere consiste principalement à n'user point de redites, & l'autre à prendre de fortes Places, & à gagner des Combats. Vous estes, SIRE, toujours semblable à Vous-mesmes; c'est à dire toujours Conquerant & Victorieux. Aucun ne vous a jamais égalé, & nul ne vous égalera jamais. Mais on trouve bien plus de difficulté*

culté à vous louer, que vous n'en avez à vous rendre louable. Je me contenteray donc d'admirer V. M. dans un respectueux silence, & n'auray de paroles que pour luy témoigner ma joye des merveilleux effets de sa prudence & de son courage, sans y rien adjoûter que les protestations tres. soumises d'estre à jamais,

**S I R E,**

*De Vostre Majesté,*

Le tres-humble, tres-obeïssant  
& tres-fidelle Sujet &  
Serviteur,

**L. D. D. S. A.**

Le Roy luy fit l'honneur de luy répondre en ces termes.

REPONSE DU ROY

A Monsieur le Duc de S. Aignan.

**M** On Cousin, J'ay lû vostre dernière  
Lettre avec la mesme satisfaction  
que

que toutes les autres que vous m'avez écrites en divers temps sur la prospérité de mes armes. Vous devez mesme vous tenir assuré par avance d'un pareil agrément pour celles que vous pourrez m'écrire à l'avenir sur ce sujet là, sachant qu'il n'y a personne qui s'intéresse plus que vous à ma gloire & à mon service. C'est dans cette confiance que je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Au Camp devant Ypres le 24. Mars 1678.

Signé, LOUIS.

Il y avoit pour Suscription, A Mon Cousin  
Le Duc de St. Aignan, Pair de France.

En vous faisant le détail du Siege d'Ypres, j'ay oublié de vous parler de Mr. le Chevalier de Thoury, qui s'y est distingué aux principales Attaques. Il est de la maison de Clermont-Tonnerre, & servoit en qualité de Volontaire. Apres que cette  
Place

Place eut esté receuë à capituler, Monsieur de la Cardonniere le choisit pour aller présenter au Roy les Ostages qu'envoya le Gouverneur. Sa Majesté ne s'en estant pas contentée, parce qu'on ne dōnoit que deux Capitaines d'Infanterie, ce Chevalier eut ordre d'en aller demander d'autres. Il n'est âgé que de vingt-deux ans; & le Roy pour luy marquer l'estime qu'il fait & de sa naissance & de son merite, luy a donné une Compagnie de Chevaux Legers avec des paroles tres-obligeantes. On la peut compter entre ce qu'il y en a de plus lestes dans ses Armées. Elle est dans le Regiment de Monsieur le Marquis d'Estampes, dont Monsieur le Chevalier de Thoury est Parent, aussi bien que de Messieurs les Ducs

*Avril.*

H

de Luxembourg , d'Uzez , de S. Aignan, & de Noailles, non seulement du costé de la Maison de Clermont dont il est sorty , mais aussi par sa Bisayeule Claude de Rohan , qui luy donne alliance avec tous les Princes Chrestiens.

Je vous ay fait part de quantité d'Avantures dont j'ay eu soin de vous éclaircir les plus essentielles particularitez. L'amour en a produit une depuis peu que je ne commenceray à vous développer aujourd'huy que par sa derniere circonstance. Au moins ce que vous y comprendrez , ne vous fera pas suspect d'estre inventé , puis que pour se mettre à couvert de quelques poursuites qui ont pû sembler à craindre , on a eu recours à une Personne du plus haut rang. La Lettre qui suit vous en apprendra

dra davantage. Elle est écrite par un Inconnu à Monsieur le Duc de S. Aignan.

**M**ONSEIGNEUR,

*Il n'est pas bien étrange que je vous connoisse sans estre connu de vous. Vous estes un fort grand Seigneur, je suis un Gentilhomme assez mal-aisé. Vous estes, sans parler de vostre Dignité, remarquable par cent beaux endroits qu'il n'est pas permis d'ignorer à quiconque a mis le pied dans le monde, & l'on ne peut trouver chez moy qu'une mediocrité languissante, qui fait qu'à peine suis-je distingué dans mon Village. Je suis toutefois singulier en cecy; c'est, Monseigneur, qu'à l'âge de quarante-cinq ans que j'ay sur la teste; je suis tout aussi fou qu'un Homme de quinze, & sur le tout aussi amoureux que vous l'estiez peut-estre à vingt. Ce qui me sauve un peu du ridicule là-dedans, c'est que par toutes les apparences du monde, je suis aimé, puis que la Personne que j'aime veut tout aban-*

H ij



donner, & passer en Angleterre avec moy.  
C'est assez vous en dire pour vous faire  
entendre que ma passion n'est pas généra-  
lement approuvée. Mais l'Amour, n'a-  
t-il pas ses droits ? & quelqu'autre les  
connoist-il mieux que vous ? Sur cela, je  
vous demande vostre protection, de cent  
cinquante lieues, & je vous supplie tres-  
humblement, Monseigneur, que nous  
puissions trouver un seur azile dans vo-  
stre Gouvernement, attendant une bon-  
ne occasion pour mettre la Mer entre nous  
& nos Ennemis. Ce qu'il y a de rare en  
cette conjoncture, c'est que je m'adresse  
à vous qui ne me connoissez pas, par pré-  
férence à quelques fameux Ingrats qui  
pourroient me servir à la pareille. C'est un  
coup de vostre ascendant & de la Bizar-  
rerie de mon Etoile. Pour mon Nom, vous  
ne le sçavez point, Monseigneur, que  
vous ne m'ayez donné le courage de vous  
le dire, & voicy comment. Si cette nou-  
veauté trouve grace devant vous, il ne  
faut que me le faire sçavoir en adressant  
vos ordres au Maître de la Poste \*\*\*,  
pour les faire tenir au Chevalier Inconnu.  
Je les recevray seurement, & vous enten-  
drez

*irez bien-tost parler de moy. Il ne me reste plus qu'à vous supplier tres humblement Monseigneur, que cette audacieuse Lettre ne vous donne point une idée libertine du tres-humble respect que je prétens vous rendre toute ma vie, & duquel vos bontez mesmes ne seroient pas capables de me faire écarter. Je suis une espèce de Provincial un peu dépaïsé, qui sçay ce qu'on doit à un Homme du rang que vous tenez en France, & ce qu'on doit encor à meilleur titre à vostre vertu. Ce seront toujours les sentimens, Monseigneur,*

De vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur.

Monfieur le Duc de Saint Aignan qui a toujours esté aussi galant que civil, n'a pû se défendre d'accorder sa protection à cet Inconnu. Voyez-le par cette Réponse.

**V**ous ne vous estes point trompé, Chevalier inconnu; je suis Homme à tenter toutes les aventures qui ne

H iiij

choquent point le service du Roy , ny la droite justice. Si mon peu de merite m'a empesché de bien connoistre l'Amour par moy mesme , je n'ignore pas quel est son pouvoir dans les quatre Parties du Monde. La maniere obligeante dont vous me préferéz à ces fameux Ingrats de qui vous me parlez si galamment , est digne de tous les soins & de tous les services que je pourrois vous rendre. Venez voir par l'épreuve si la Renommée m'a flaté en vous disant du bien de moy , & si elle vous donnera lieu de vous repentir de vôtre confiance. Rassurez le courage peut-estre encor chancelant de vostre fidelle Maistresse , si elle doute de trouver un azile chez moy , & remarquez sur l'un de mes Cachets , que le Havre est un Port pour les Mal-heureux , comme un Ecueil pour les Superbes. Apres cela partez , heureux Couple d'Amans , & vous connoistrez que lors qu'on a l'honneur de servir la Personne d'un Grand Roy le plus honnestre Homme du monde , on deviendrait civil quand on ne le seroit pas naturellement. La maniere dont vous m'écrivez , me fait voir que vous l'estes  
beaucoup;

*beaucoup ; & si vostre Dame a autant de beauté que vous avez d'esprit , je vous tiens aussi fortuné d'estre bien aupres d'elle , que je le suis d'estre employé par vous de qui je veux toujours estre le très-humble , &c.*

Monseigneur le Dauphin qui est merueilleusement bien à cheval , s'y fit admirer il y a quelques jours en courant la Bague pour la premiere fois. Il l'emporta dès la seconde course qu'il fit, & j'ay sçeu qu'ayant continué depuis à se donner ce mesme divertissement , il l'avoit souvent emportée plusieurs fois de suite, avec une adresse qui ne charme pas moins qu'elle surprend.

Je vous envoie un Sonnet qu'a fait Monsieur du Mats pour ce jeune Prince. Il est Secrétaire de Monsieur le Duc de Crussol, Premier Pair de France, & a du

H iij

talent pour la Poësie. Il n'avoit pourtant fait jusque-là que de petits Vers qui n'étoient veus que de ses Amis. On en parla à Monseigneur le Dauphin, qui luy ordonna de faire un Sonnet pour luy. Il s'en défendit sur ce que le Sonnet estant l'ouvrage le plus difficile, il n'avoit pas assez d'habitude à faire des vers pour s'y hasarder; mais ce Prince n'ayant point voulu recevoir ses excuses, il fut obligé de luy obeïr, & voicy ce qu'il luy donna avec beaucoup d'applaudissement de tous ceux qui l'entendirent.

A MONSIEUR  
LE DAUPHIN



## SONNET.

**V**ous l'ordonnez, Grand Prince, il  
fant vous satisfaire,  
Excitons nostre veine & tâchons de ri-  
mer,  
En tel commandement a droit de me  
charmer;  
Mais il n'est pas aisé pour un esprit vul-  
gaire.

Où prendray-je un Sonnet ? comment le  
puis-je faire ?  
Par mille vains efforts je cherche à  
m'animer,  
Nulle sçavante ardeur ne me vient en-  
flâmer,  
Du brillant Dieu des Vers nul rayon ne  
m'éclaire.

Charmant & digne Fils du plus puissant  
des Roys,

H w

*Qui prenez vos leçons sur ses fameux  
Exploits,  
Et qui brûtez déjà de les mettre en pra-  
tique.*



*Si ma Muse aujourd'huy pour vous n'ose  
chanter,  
Quand vous exercerez, vostre ardeur he-  
roïque,  
Seray-je assez hardy pour oser le tenter?*

Cét autre Sonnet a esté adref-  
fé au Roy sur ce mesme Prince.



## A U R O Y

### SONNET.

**L**E jeune LOUIS est tout prest.  
Parle, Grand Roy, sa marche éton-  
nera l'Espagne,  
Tu le voulois tel qu'il parest,  
Avant qu'il commença sa premiere Cam-  
pagne.



*Il a du cœur, on le conneest,*

*Mais*

*Mais pour apprendre à vaincre, il faut  
qu'il t'accompagne.*

*Tu gagnas plus jeune qu'il n'est  
Bien plus d'une Victoire, il est temps qu'il  
en gagne.*

*Tes soins luy nuisent aujourd'huy,  
Retire pour un temps ta tendresse de luy.  
Si tu ne veux pas qu'il commande,*

*Accepte son service au moins en tes pro-  
jets,*

*Car ne vouloir pas qu'il t'en rende,  
C'est luy faire envier le sort de tes Sujets.*

Le Madrigal suivant est de  
Monsieur de Roux.

A MONSIEUR  
LE DAUPHIN

Sur le Retour du Roy.

**G**rand Prince, le Ciel débonnaire  
Nous fait voir de retour vostre  
Invincible Perc.

Des



*Des Flamans subjugué de tr op heureux Ramparts*

*Nous avoient trop longtems dérobes ses regards.*

*Après que le plaisir qu'il prend par my les armes.*

*Nous a donné pour luy les plus vives alarmes.*

*Ce Grand Roy si chery des Dieux*

*Revient à nous victorieux ,*

*A sa valeur tout doit hommage ,*

*Rien ne peut plus luy résister.*

*Tous les Héros pourront admirer son courage ,*

*Mais vous seul pourrez l'imiter.*

La Déclaration du *Ruisseau* qui vous a tant plu , a fait parler plus d'une Prairie , & je n'attens pas moins de l'ingénieuse fiction qui a fait donner le nom de *Musette* à une Belle dans une Assemblée des Amours. Le galant & spirituel Berger qui l'a tournée d'une manière si fine & si délicate , a déjà trouvé un Rival. Voyez par ce qu'il luy écrit,

s'il y a lieu de penser que l'Avanture demeure sans suites.



## A M. D. P.

Sur la Lettre qui a paru de luy, à Mademoiselle P. B. dans le Mercure du mois de Mars.

**C'**Est un joly petit Bijou qu'une Mufette, & vous ne pouviez donner à votre Maistresse un nom qui luy convinst mieux, & qui eust plus de raport à celuy de son Berger que vous vouliez porter.

Si ce n'est qu'appeller Mufette  
Celle qui vous fit faire un discours si  
charmant,

Soit parler d'elle foiblement,  
Quand elle peut passer pour une Muse  
faite.

*Ma qualité de Rival ne me permet  
pas de vous louer de tout ce que vous avez  
dit sur elle, & je ne trouve pas qu'il soit  
difficile de bien chanter sur un si bel In-  
strument.*

*strument. Pour moy qui n'eus jamais vostre adresse, l'inclination que je me sens pour luy, ne me feroit pas desespérer d'en remporter le prix sur vous, si la voix publique ne vous l'avoit donné avant même qu'on sceust s'il ne se presenteroit personne pour vous le disputer. Il est vray que c'est aux Bergers qui vous ressemblent à bien toucher les Musettes, & que ceux à qui elles font chanter d'aussi belles choses qu'à vous, se peuvent vanter d'exceller en cet Art : mais s'il se trouvoit des Gens qui sans se piquer de le sçavoir si parfaitement, ne laissassent pas de pouvoir dire d'agrecables choses sur elles, & chez qui l'inclination eust fait ce que l'habitude seule a peut-estre fait chez vous, n'avoûriez-vous pas qu'ils seroient en droit de ne vous le pas ceder ?*

*Il en est ainsi de nous deux ,  
Vous estes plus adroit , & moy plus amoureux ,*

*Et le cœur de nostre Maistresse  
Que vous touchâtes par adresse  
Saisy peut-estre quelque jour  
D'une moins aveugle tendresse ,  
Rendra justice à mon amour.*

*Ne*

Ne croyez donc pas que vous fassiez  
 toujours d'elle ce qu'un Berger peut faire  
 de sa musette. Elle ne sera pas d'humeur  
 à vous suivre par tout , & à se laisser  
 inspirer tout ce que vous voudrez. J'espère  
 même qu'elle reconnoîtra bien-tôt qu'il  
 y eut de la présomption & de la temerité  
 de vostre part à luy donner le nom de vo-  
 stre Musette , & à prendre celuy de son  
 Berger. En ce cas , j'ay lieu de croire  
 qu'elle ouvrira les yeux sur la respectueu-  
 se passion qui me fait soupirer pour elle, &  
 qui borne mes avantages à la qualité que  
 je prens de son Serviteur. Peut-estre dou-  
 terez-vous au peu d'emportement que je  
 vous fais paroître, que je sois un verita-  
 ble Rival, & que je combatte vos sentimens  
 par interest plutost que par divertissement;  
 mais sçachez que je suis de ceux qui se  
 laissent plus gouverner à leur raison qu'à  
 leur passion , & qui ne souffrent patiem-  
 ment qu'un autre se dise heureux auprès  
 de leur Maistresse , que parce qu'ils n'en  
 croient rien , ou qu'effectivement ils ne  
 desesperent pas d'avoir leur tour. Pen-  
 dant que vous avez fait paroître la no-  
 stre sous le nom d'une Prairie , & que  
 vous

*vous luy avez déclaré vostre amour en qualité de Ruiffeau, j'ay gardé le silence, mais quand j'ay veu que le sien vous rendoit audacieux & temeraire, j'ay crû que le titre de son Amant qui m'estoit commun avec vous, m'obligeoit à vous parler pour elle & pour moy, & à vous faire remarquer que tout accompli que vous estes, vostre merite a moins contribué à luy faire accepter le nom de vostre Musette, que sa douceur & le panchant qu'elle a de vous obliger.*

*Vous estes sur ce pîed pres d'elle,  
Qu'elle trouve tout bon ce qui luy  
vient de vous,*

*Ménagez bien pourtant une flamme si  
belle,*

*Et craignez touûjours son couroux;  
Une liberté criminelle,  
Irrite quelquefois le Iuge le plus doux.*

*Non, mon Rival, ne vous prévalez  
pas tant de sa douceur, elle remarquera  
quelque jour elle-même qu'elle a eu trop  
d'indulgence pour vous; & confuse de  
l'autorité qu'elle vous aura laissé prendre  
sur son esprit, loin de vous permettre  
encor de l'appeller vôtre Musette, & de  
vous*

*vous reconnoître pour son Berger , elle s'offensera de la continuation de vos hommages. Cet avis est plus d'un Amy que d'un Rival, & quand il vous apprend à vous maintenir dans les bonnes graces de la Personne que nous aimons tous deux, vous aurez de la peine à croire qu'il vienne de moy , ou du moins vous chercherez long-temps le motif qui me fait vous parler de cette sorte.*

Mais vous ne trouverez jamais  
 Que j'épouse les interets  
 D'autre en cela que de Silvie ,  
 Je suis jaloux de son honneur,  
 Et m'en dût-il couster la vie,  
 Je ne souffriray pas qu'elle soit mal  
 servie,  
 De qui se dit son Serviteur.

*Il semble mesme que vous ayez en dessein de faire voir le pouvoir que vous croyez vous estre acquis sur elle , & que vous ne luy ayez donné le nom de vostre Musette que pour nous apprendre qu'elle vous appartient, & que vous êtes le Berger qui vous en servez. Pour moy j'aurois mieux aimé l'appeller ma Bergere, & prendre le nom de son Chien ; puisqu'au moins*

*moins elle auroit conservé par là le droit  
de superiorité que vous luy ostez.*

Elle seroit toujours maistresse,  
Et quand je la servirois bien,  
Le moyen qu'elle pût refuser sa tendresse

Aux soins assidus de son Chien ?

*Ce ne seroit pourtant pas l'intérêt qui  
me la feroit servir en cette qualité, aussi  
ne crois-je pas que cet Animal envisage  
dans ce qu'il fait pour son Maître le bon  
traitement qu'il en doit attendre pour  
l'avenir. C'est plutôt un attachement  
généreux qu'il a pour luy, qui l'engage à  
faire tout son bonheur du plaisir de luy  
prouver sa fidélité.*

C'est ainsi que j'agis pour la Belle  
que j'aime.

Je luy suis obligé du beau feu que je  
sens,

L'honneur de la servir m'est une gloire  
extrême.

Et comme ie n'ay point de desir plus  
pressans,

Que de luy faire assez connoître  
Que ie la reçois pour mon Maître,

Mon

Mon cœur par tant d'amour attaquera  
le sien,

Qu'un iour ma Bergere peut-être  
Voudra considerer son Chien.

*Mais quoyque cette qualité de son Chien ait quelque chose de fort soumis, ie doute qu'elle me permist de la prendre. Tout le monde n'a pas les mêmes privileges que vous, & l'air dont il me semble qu'elle me regarde, me fait croire que ce qui nous conviendrait le mieux, seroit que je l'appellasse ma Joye & qu'elle m'appellast son Chagrin. En effet, ie m'apperçois que ma venue ne luy est pas moins insupportable que sa presence m'est chere. I'ay donc tort, puisque ie ne suis pas mieux aupres d'elle, de vous y vouloir faire passer pour temeraire, & ie voy bien que quoyque ie fasse, elle sera toujours vostre Musette, & vous toujours son Berger.*

Monfieur le Marefchal Duc de la Feüillade arriva à Toulon au commencement de ce Mois, les Troupes que le Roy avoit longtems entretenues au Se-  
cours



cours des Messinois. Plusieurs Familles de ce Pais-là l'ont voulu accompagner en France. Il estoit monté sur *le Monarque*, & suivy *du Pompeux*, *du S. Michel*, *du Lys*, *du Vermandois*, *de l'Aimable*, & de quantité de Bastimens de charge. *L'Assuré*, *le Furieux*, & *le Parfait*, arriverent quelques jours apres. Dix Vaisseaux ont esté nommez pour aller en Catalogne, où Monsieur de Montauban & Monsieur de Casaux vont servir. Ces Vaisseaux sont *le Monarque*, *le Pompeux*, *l'Assuré*, *l'Eclatant*, *le Fougueux*, *le Vaillant*, *le Fleuron*, *l'Aquilon*, *le Sans-pareil*, & *l'Heureux*.

Le Roy a nommé Monsieur de Varangeville pour l'Ambassade de Venise, qui est une des plus belles de France. Il a la naissance,

ce, l'esprit, & toutes les autres bonnes qualitez qui sont necessaires pour en soutenir l'honneur, & répondre dignement au choix de Sa Majesté.

Quant à ce qui regarde le Mariage de Mademoiselle Charreton dont je vous parlay la dernière fois, vous avez raison de me dire qu'il faut qu'on se soit trompé au nom de Monsieur d'Hillain Seigneur de Baroges, parce que ny vous ny vos Amis, vous ne connoissez aucun Conseiller dans le Parlement qui porte ce nom. Je vous ay déjà avertie qu'il estoit quelquefois malaisé de ne faire pas ces sortes de fautes par le peu de soin qu'on prend de bien écrire les Noms propres dans les Mémoires qu'on m'envoie. Au lieu de Monsieur d'Hillain vous  
avcz

avez dû lire Monsieur d'Hillerin, Seigneur de Bazogez, Conseiller & Sous-Doyen de la Cinquième des Enquestes. Il s'est acquis beaucoup de réputation dans sa Compagnie, & est Neveu de feu Monsieur d'Hillerin, qui est mort Conseiller Clerc de la Grand Chambre.

J'auroy beaucoup de choses à vous dire sur les Complimens qui ont esté faits au Roy apres son retour par toutes les Compagnies Souveraines. En attendant que j'en sois entierement informé pour finir ma Lettre par cet Article, je vous fais part de ce quia esté dit à Leurs Majestez par Monsieur l'Envoyé de Portugal, dans les mesmes termes dont il s'est servy en leur parlant. La Langue Espagnole ne vous est pas moins familiere  
que

que l'Italienne. Vous expliquerez ces Complimens à vos Amies. Voicy celuy qu'il fit au Roy, ayant esté-conduit à l'Audiance avec les ceremonies accoutumées.

**E**N nombre del Principe mi Señor ;  
 doy à V. M. el parabien de haverse  
 recogido desta Campaña tan glorioso. Bien  
 entendia el Principe mi Señor que avia de  
 ser assy, porque sabe que en las acciones  
 de V. M. no tiene parte la fortuna. El  
 orden admirable con que V. M. sabe dis-  
 poner sus altas empresas, haze los suce-  
 sos de la guerra no dudosos y contingentes,  
 sino ciertos è infalibles. Pero yo, Señor,  
 no doy à V. M. solamente el parabien de  
 las vitorias conseguidas, sino tambien y  
 con mucha razon, de que entre tantos  
 Laureles escuchasse V. M. benignamente  
 la platica de la paz, porque con esta ac-  
 cion mostrò V. M. que tiene valor para  
 suspender este rayo, para embaynar esta  
 espada vencedora. Mostrò V. M. que tie-  
 ne grande amor à sus Pueblos, y mucha  
 Piedad à ya de sus Enemigos, y finalmente  
 mostrò

*mostrò V. M. que puede vencerse à sí mismo , vitoria que algun otro Monarca jamas pudo conseguir.*

*Logre V. M. infinitos los triunfos , que todos estimará sumamente el Principe mi Señor , y sus Ministros los sabran aplaudir por todo el mundo.*

Après que cet Envoyé eut ainsi parlé, au Roy, il fut conduit à l'Audience de la Reyne , à laquelle il fit ce compliment.

**E**N nombre de los Principes mis Señores doy à V. M. el parabien de su venida. Cierro era que V. M. avia de recogerse triunfante , porque poco o nada podian esta vez impedir las sombras de resistencias , pues todas las vence el Sol quando sale ; y si el de un Polo influye en el otro , infalible quedava que llegando se V. M. à las conquistas , avia de influir ardimientos que assegurassen vitorias. En esta ocasion viò la Francia y conociò la Europa que es verdad en V. M. en este siglo lo que en los passados fingiò la Gentilidad.

*tilidad en Palas Diosa de la Guerra.  
V. M. ha conseguido este titulo, y los  
Principes mis Señores estimaran que le  
logre muchos años entre crecidos triunfos.*

La délicatesse a ses charmes,  
mais il est quelquefois dange-  
reux d'en avoir trop en amour.  
Deux Personnes d'un fort grand  
mérite avoient pris l'un pour  
l'autre un attachement tres-par-  
ticulier. Ils en faisoient tout leur  
bonheur, mais ce bonheur n'é-  
toit pas toujours tranquile parce  
que la moindre bagatelle suffisoit  
pour le troubler. Vne civilité  
trop complaisante que le Cavalier  
auroit eüe dans l'occasion pour  
quelque Dame luy auroit attiré  
des reproches de sa Belle; & si  
la Belle eût fait quelque Partie  
de Comedie ou de Promenade  
sans le Cavalier, il se feroit plaint  
de la préférence qu'elle auroit

*Avril.*

I

donnée à ses Rivaux. Ils s'étoient promis sur tout de ne point courir le Bal l'un sans l'autre dans le Carnaval dernier. La liberté qui semble être plus grande sous le Masque , ou pour parler, ou pour écouter , leur estoit suspecte ; & pour éviter tout sujet de plainte , ils s'étoient engagés à se rendre témoins l'un l'autre de tout ce qui leur pourroit arriver en se déguisant. Cet accord avoit esté sçeu d'un Rival caché , qui sans avoir fait connoître sa passion, cherchoit à broüiller les deux Amans pour profiter du desordre. Il se servit de la premiere occasion qu'il en trouva. La Dame avoit rendu visite assez tard à une Amie qui la retint à souper. Il en fut témoin, & ayant remarqué qu'elle n'avoit pas renvoyé ses Gens, .....

parce

parce qu'étant maître d'elle-même , elle n'avoit à rendre compte de ses actions à personne , il prit ce temps pour chercher le Cavalier qui ne le soupçonnoit pas d'être son Rival. Après quelque entretien sur plusieurs choses indifferentes , ils tomberent sur les Divertissemens de la Saison. On n'oublia pas les Bals. L'adroit Rival demanda au Cavalier s'il n'accompagnoit pas sa Belle qui y devoit aller ce soir-là. Il feignit d'avoir entendu parler de cette Partie, sans qu'on luy eust nommé ceux qui en étoient. Le Cavalier fort surpris , dissimula son chagrin. Courir le Bal sans l'en advertir, apres ce qui avoit été arresté entre la Personne qu'il aimoit & luy , c'étoit un crime de Leze-Amour qui ne se pouvoit par-



donner. Il se dégage de son Rival , court chez la Belle, l'attend plus d'une heure , & l'attendant inutilement sans qu'on luy puisse dire où elle est, il ne doute point qu'il ne soit trahy. Il sort , retourne chez luy , se déguise, & va dans un lieu où il y avoit un de ces grands Bals qui attirent ordinairement tout Paris. Il y danse, se fait remarquer, examine tout le monde , & ne découvrant point ce qu'il cherche, il se met en tête qu'on l'a fuy sitôt qu'on l'a reconnu , & qu'on est allé jouir d'une conversation agreable dans quelque Assemblée de moindre éclat. Il va partout où il peut apprendre qu'il y en a , & perdant ses pas & ses soins par tout, il revient chez luy avec tous les sentimens de rage que la plus forte jalousie puisse inspirer. Cependant son Rival

qui employe des Espions, découvre qu'il est allé au Bal. C'étoit par là qu'il avoit crû le broüiller avec sa Maistresse. Il envoie quelques Amis au lieu même où elle a esté retenuë à souper. On met devant elle les plaisirs du Carnaval sur le tapis. On luy propose une Partie de Masques qu'elle refuse ; & comme sans affectation on luy fait connoître que son Amant est allé chercher les Assemblées, elle sort jalouse, revient chez elle, & passe comme luy une tres-meschante nuit par l'inquietude d'une prétenduë infidelité dont ils se soupçonnent l'un l'autre, & dont aucun des deux n'est coupable. Le lendemain des neuf heures du matin, l'Amant va trouver sa Belle. Il est reçu d'un air froid qui augmente sa jalousie. Il se

persuade que les protestations de quelque Rival le font regarder d'un autre œil qu'on ne le regardoit toujours. Il se plaint. On luy répond d'un air sérieux que la plainte luy sied bien. Grands reproches de part & d'autre, sans rien expliquer. La Dame soutient qu'il faut estre aussi bonne qu'elle est pour le souffrir un moment apres qu'il est capable de l'oublier au point qu'il a fait. Il jure que depuis le soir précédent il a occupé tout son temps sans qu'il ait songé qu'à elle seule. On rejette ses sermens. Il offre la preuve. On l'accepte, parce qu'on la croit impossible. Il s'y soumet, & ne voulant pas se contenter de la parole, il demande une Ecritoire & du papier, afin que justifiant l'employ de tout son temps par articles, la Belle puisse

exa

examiner à loisir de quelle maniere il a toûjours pensé à elle, sans qu'aucun autre soin ait pû l'occuper. Il entre dans le Cabinet de la Dame, & y fait plus que d'écrire. Comme il sçavoit fort bien dessiner, il trace une espece de Cadran marqué dans le haut, qu'elle doit commencer à lire par ce qu'elle trouvera écrit entre neuf & dix heures, & ayant expliqué sur chacune tout ce qu'il a fait depuis le soir, il sort, en l'assurant qu'il ne s'estoit jamais rendu un compte si juste ny si veritable que celui qu'il luy laissoit. La Dame qui ne s'attendoit qu'à un Billet, fut fort surprise de trouver le Cadran dont je vous parle. La maniere dont il estoit dessiné luy parut galante, & elle cherchoit par où il falloit qu'elle

le commençast à lire ce qui estoit écrit tout autour , quand deux ou trois de ses Amies la vinrent surprendre dans son Cabinet. Le Cadran leur frapa les yeux. Elles demanderent à le voir de pres ; & la Dame qui le crût une galanterie à luy faire honneur par l'amour qu'elle s'imaginoit y devoir trouver marqué , ne se défendit point de la confidence. On y lût ce que vous pouvez lire vous mesme autour des douze heures du Dessen que je vous envoie. La protestation d'estre venu dire adieu pour jamais , fit rougir la Dame. Elle croyoit avoir déjà grand sujet de se plaindre de son Amant , & au lieu de la satisfaire sur le Bal couru sans elle , il fait gloire de s'estre paré pour y aller , & d'avoir cherché à s'y faire distinguer

guer par sa danse. Elle ne peut rien comprendre à son procédé, & moins encor à la résolution qu'il semble prendre de s'éloigner d'elle pour toujours. Elle fait une plaisanterie de la chose en présence de ses Amies, en qui elle n'avoit pas assez de confiance pour leur découvrir ses jaloux chagrins; & si-tost qu'elle en est débarassée, elle court chez une Personne qu'elle avoit choisie dès l'abord pour cōfidente de sa passion. L'Amy le plus intime de son Amant y vient en même temps qu'elle. Il la voit chagrine, luy en demande la cause, & elle le prie d'examiner le present que luy a fait son Amy. Il commence à lire ce titre tel que vous le voyez gravé dans le Dessin.

I

*Compte d'un Amant rendu à sa  
Maistresse de l'employ de son temps  
pendant douze heures.*

Apparemment, dit-il, cette galanterie sera pleine des plus tendres soins où puisse engager l'Amour. Il continuë la lecture, & tout interdit de ce qu'il voit; Il faut, poursuit-il, apres avoir leu, qu'il y ait là-deffous quelque mistere caché que nous n'attendions pas, car cela ne peut estre vray au pied de la lettre. L'Amante marqua avec cette ardeur qui ne se peut exprimer, & qui est si naturelle à ceux qui aiment fortement, le plaisir qu'elle auroit de s'estre trompée, & employa de termes si pressans à conjurer cet Amy d'éclaircir promptement ce qu'il leur paroïssoit obscur à l'un & à l'autre,

de son temps







tre , que la Confidente qui l'observoit , dit en riant , qu'elle n'avoit jamais aimé ny voulu aimer ; mais que par l'impatience que son Amie témoignoit pour le racommodement , elle en jugeoit le plaisir si grand , que comme il n'y avoit que l'Amour qui le pût causer, il luy prenoit envie de connoître par elle-même quelles en pouvoient être les douceurs. Plust au Ciel, s'écria l'Amy d'un air plein de joye , & tout transporté ! Il s'arresta là, & ces deux mots ayant fait pénétrer une partie de ses sentimens, on railla la Confidente sur ce qu'elle avoit dit , & on adjôûta qu'afin que tout le plaisir d'aimer luy fust connu, il faudroit que l'Amant qu'elle auroit choisy eust soin de se broüiller souvent avec elle. Je voy bien , reprit-elle

le avec son premier enjoiement, qu'il faut qu'on se fasse des ragoufts en amour, comme on s'en fait ordinairement en toute autre chose ; & je suis persuadée par ce qui arrive aujourd'huy, que le raccommodement doit avoir de grandes douceurs. Encore un coup c'est ce que j'ay envie d'éprouver. On trouva l'avanture plaisante qui obligeoit une Insensible à prendre le party d'aimer, sur cette maxime que tout devoit estre charmant en amour, jusques aux querelles. Ce qui m'embarassera, poursuit la même Personne, c'est que je sens bien que je ne pourray jamais aimer qu'un Homme d'Esprit, & que pour m'y engager, il faudra qu'il me fasse connoistre à tous momens qu'il en ait. Mais, luy répondit l'Amy, qui

qui l'aimoit depuis long-temps, sans luy en avoir rien dit jusquelà, vous mettriez un Amant dans un furieux embarras ; car enfin si l'Amour permet qu'on étalle sa tendresse , & qu'on dise mille fois en un quart d'heure, qu'on aime avec la plus violente passion ce qu'on se doit à soy-même , ne souffre pas qu'on dise qu'on a de l'esprit, & moins encor qu'on le repete autant de fois qu'il est obligé de repéter à une Maîtresse , qu'on fait tout son bonheur de l'aimer. Ne vous y trompez point, repliqua la Confidente. En disant qu'on a de l'amour, quoy qu'on ne parle point d'esprit, on le dit souvent d'une manière qui ne fait pas moins paroistre d'esprit que d'amour. La Compagnie grossit peu à peu, & l'Amour qui avoit commencé d'estre

d'estre le fujet de la conversation, le fut encor dans la suite. On parla de Femmes de toute sorte de caracteres, de fieres qui s'estoient renduës, de laides qui trouvoient le secret de se faire aimer, d'autres que leur infidelité ou leur constance rendoit remarquables; & le resultat fut qu'il n'y avoit rien qui n'aimast. Cette conversation ayant inspiré le dessein d'une galanterie à l'Amant caché de la Confidente, il sortit & emporta ce qu'on luy avoit donné à lire de son Amy. Plusieurs autres sortirent un peu apres, & il ne resta que quelques Amis particuliers à qui la Dame & sa Confidente ne faisoient mystere de rien. Le Rival qui l'avoit broüillée avec son Amant par les suppositions du Bal, estoit de ce nombre.

bre. Il découvrit avec joye que sa fourbe avoit reüssy , & ne cherchant qu'à aigrir la Dame, il appuya fortement toutes les plaintes qu'elle faisoit. Le Cavalier entre dans ce mesme tēps. Il venoit se plaindre à son tour à la Confidente chez qui il ne croyoit pas trouver sa Maistresse. La Confidente l'entreprend, & sur les reproches qu'elle luy fait de ce qu'il ose courir le Bal sans sa Maistresse , quand sa Maistresse refuse d'y aller sans luy , il se tourne vers son Rival. Le Rival demeure embarrassé, & le Cavalier jugeant de son dessein par cet embarras , n'oublie rien pour justifier son procedé à la belle Personne qu'il aime. Tout ce que vous croyez avoir leü de desobligeant , luy dit-il , vous donne de nouvelles preuves de  
mon

mon amour. Jamais Amant n'en a tant montré , & voicy comment, car il me souvient de tout ce que j'ay écrit.

*Je suis venu chez vous à neuf-heures du soir, & n'en suis sorty qu'à dix.*

On m'assure que vous avez fait une Partie de Bal. Je viens chez vous pour m'en éclaircir. On ne me peut dire où vous estes. Je vous attens une heure inutilement, & persuadé qu'il y a pour vous d'agréables divertissemens sans moy, je sors le plus jaloux & par conséquent le plus amoureux de tous les Hommes.

*Depuis dix jusqu'à onze, je me suis paré pour aller au Bal.*

Pour qui me suis-je donné la peine de changer d'Habit? L'aurois-je fait, si je vous eusse trouvée chez vous, & n'a-ce pas esté pour vous chercher ?

*Depuis onze jusqu'à une , j'ay tâché à me faire distinguer par ma danse , & je n'ay cherché qu'à plaire.*

Est-il défendu à un Amant aussi desespéré que jaloux, de se vouloir vanger en donnant de la jalousie ?

*Depuis une jusqu'à deux, je suis revenu chez moy , & me suis couché avec résolution de vous haïr toute ma vie.*

Rien ne marque plus un violent amour qu'une résolution de haine. Si on n'aimoit pas , il ne faudroit point d'effort pour haïr.

*Depuis deux jusqu'à trois , j'ay continué dans le mesme dessein.*

A-t-on besoin de tant de temps pour s'affermir dans une résolution qu'on prend aisément.

*J'ay dormy depuis trois jusques à sept.*

J'estois



J'estois assez accablé pour cela ; mais quel sommeil , & de quels songes pleins d'emportement & de jalousie n'a-t-il pas été troublé ? Voila ce que j'appelle avoir dormy , quoy que je n'en aye pas moins pensé à vous.

*Depuis sept jusques à huit , je me suis habillé & me suis affermy dans la résolution de vous haïr éternellement.*

C'est à dire que je vous ay aimée plus que jamais , puis qu'il m'a falu faire de nouveaux efforts pour me persuader que j'étois capable de vous haïr.

*Depuis huit jusqu'à neuf, j'ay cherché des Chevaux de Poste, & je suis venu vous dire adieu pour jamais.*

Rien ne prouve tant qu'on aime beaucoup , que d'avoir besoin de fuir pour cesser d'aimer.

Ainsi

Ainsi je prétens que ce que j'ay écrit, fait connoître que personne n'a jamais tant aimé que moy, puis que je ne suis point party malgré toutes mes résolutions, & que celle de haïr dans un Amant qui croit qu'on l'a outragé, va au dela de toutes les marques d'amour qu'on puisse donner. Hé bien, s'écria la Confidente, me blamerez-vous de ne vouloir aimer que des Gens d'esprit ? Ils n'ont jamais tort, & quand ils feroient coupables, ils tournent si bien les choses, qu'on a la satisfaction de croire qu'ils ne le font pas dès qu'ils ont parlé. Plus de colere, raccommodez-vous; aussi-bien ne trouverez-vous jamais vôtre compte à vous broüiller avec un Amant qui aura toujours raison. Que n'obtient-on point quand on est soumis ? Le

Cavailler

Cavalier pria , la Dame le regarda tendrement , la paix fut faite , & le Rival eut le deplaifir de voir que fa fourbe n'avoit fervy qu'à les mieux unir. L'Amy qui eftoit fortý depuis trois heures , entra dans le temps qu'ils fe faisoient de nouvelles proteftations de s'aimer touñours. Il les congratula de s'eftre fi promptement raccommodez. La Confidente voulut revoir le Cadran qui avoit caufé leur broüillerie. Il feignit de l'avoir emporté par mégarde , & au lieu de le rendre , il donna un papier où il y avoit une Horloge deffinée. La galanterie furprit. On l'examina , & l'attention qu'on eut à la regarder fut fi grande , qu'on ne fe fouvint plus de ce qu'on luy avoit demandé. Vous pouvez examiner vous-mefme ce qu'il donna.

Voicy

Vous

loy re-

ime fut

t vray,

, tout

ly. Ne

épon-

, que

hacun

qui se

nd où

qui ac-

L'in-

; &amp; ce

ment,

cation

doient

nt un

bit par

en pe-

epen-

ué par

Hor-

loge;



Cavalie.  
 garda t  
 faite , &  
 de voir  
 vy qu'à  
 qui esto  
 res , ren  
 se faiso  
 tations  
 congra  
 ptemen  
 fidente  
 qui avc  
 Il feigr  
 mégar  
 il donn  
 une H  
 lanteri  
 l'atten  
 der fut  
 vint p  
 deman  
 ner vo

Voicy

Voicy l'Horloge gravée. Vous avez à vostre tour de quoy regarder. Le mot de *Tout aime* fut le premier qui frapa. Il est vray, dit l'Amie à sa Confidente, tout aime, & vous aimerez aussi. Ne vous ay-je pas déjà dit, répondit-elle fort plaisamment, que j'y estois toute résolüe. Chacun s'empressa de lire tout ce qui se trouva écrit dans le Rond où vous voyez douze Cœurs qui accompagnent les heures. L'invention en parut galante; & ce qu'on estima particulièrement, c'est que sans faire d'application aux paroles qui regardoient chaque Cœur, elles avoient un sens general qui divertissoit par luy-mesme, quoy qu'on n'en pénétrast pas le mystere. Cependant ce mystere fut expliqué par celui qui avoit apporté l'Horloge;

loge ; & comme il le fut d'une maniere un peu satyrique , rien ne pouvoit estre plus réjoüissant. Il commença par ces paroles , *ie finiray comme i'ay commencé* , & il en fit tomber le sens sur une Dame qui n'ayant jamais eu d'Amans que par les avances , estoit d'un âge à en faire plus que jamais, si elle vouloit encor estre aimée. Il expliqua toutes les autres paroles de suite aussi malicieusement , & s'estant arresté sans rien dire sur les dernieres, qui estoient , *je devois l'avoir blessé plutost* ; Achevez, luy dit la Maistresse de la Maison, & nous apprenez à qui cet Amour s'adresse. A vous, Madame, luy répondit-il. Vous ne vous attendiez pas à trouver icy vostre cœur parmy tant d'autres. Cependant vous avez témoigné  
tantost

tantost que vous aviez quelque envie d'aimer, & il est difficile de l'avoir qu'on n'aime déjà. J'ignore qui sera l'Heureux que vous choisirez ; mais quel qu'il puisse estre, je suis assuré qu'il ne vous aimera jamais tant que je ferois, si vous vouliez recevoir mes vœux. Ces mots furent prononcez d'une maniere si tendre, qu'on jugea bien que la galanterie n'avoit esté inventée que pour donner lieu à cette déclaration. Les Amans raccommodez applaudirent, la principale Intereffée rougit ; & celuy qui avoit veu avorter sa fourbe, ne sçachant sur quoy jeter son chagrin ; on veut que tout aime, dit-il, & pour le marquer dans les quatre coins de cette Figure, on fait paroître l'Amour qui blesse tout ce qui est dans le Ciel,



Ciel, dans l'air, sur la terre, & dans les eaux. En verité continua-t-il, ce feroit quelque chose de plaissant à voir, qu'un Oyseau que l'Amour auroit percé d'une de ses fleches. Cette railerie obligea l'Autheur de l'Horloge à répondre, & il dit de si belles choses sur les différentes amitez des Animaux, que la satyre n'alla pas plus loin. Tout ce qu'il rapporta là dessus étoit aussi spirituel qu'agreable, & ce fut par où la Dame fit presque une necessité à son Amie de le choisir pour Amant, puis qu'elle estoit résolüe à aimer, & qu'elle ne vouloit aimer qu'un Homme d'esprit. L'engagement fut formé avant qu'on se séparast. Les deux Parties en parurent fort satisfaites, & ce qu'on n'avoit commencé qu'en badinant, fut finy fort

fort sérieusement par la disposition secrète qu'ils avoient tous deux depuis long-temps à prendre de l'attachement l'un pour l'autre.

Je m'acquie de ce que vous attendez de moy sur les Complimens des Cours Souveraines. En allant féliciter le Roy de ses Conquestes, elles ont eu a parler sur les mesmes choses, sans que leurs Illustres Chefs ayent dit les mesmes choses. Ils avoient tous le mesme Prince à louer, mais il est louable par tant d'endroits, que chacun ne manquoit pas de matiere différente ; & si les mesmes actiõs s'ofroient pour sujet de leurs discours, tant de merveilleuses circonstances les accompagnent, que chacune auroit pû suffire separément au plus étendu Panégyrique. Les

*Avril.*

K

fatigues que ce Grand Prince a essuyées en allant de Mets à Gand en si peu de jours, qu'il n'a presque esté accompagné de personne par l'impossibilité de le suivre ; la longueur du chemin, & le mauvais temps qui n'a point esté capable de l'arrêter , sont des choses qui rendent cette Conquête d'autant plus glorieuse pour luy, qu'on peut dire que c'est presque à sa seule présence qu'elle est deuë. Les grandes Armées peuvent venir à bout de grands desseins ; mais s'ils sont suivis d'un heureux succès , il dépend toûjours plus de la prudence de celuy qui les conduit, que des nombreuses Troupes qui les exécutent. Les Histoires sont pleines des malheurs qu'ont eu les Chefs de ces grandes Armées quand ils ont mis toute leur confiance

confiance dans leurs seules forces. Charles V. assiegea Mets en personne avec cent Pieces de Canon & six-vingts mille Hommes , & ayant esté contraint de lever le Siege, parce que les veritables lumieres du Cabinet luy avoient manqué , il ne mérita point à son retour les respectueuses congratulations que LOÜIS LE GRAND vient de recevoir. Voicy les pensées sur lesquelles a roulé le Compliment de Mr. le President de Novion. Vous sçavez avec combien d'éclat il s'acquie des fonctions de premier Président.

Il a dit , *Que la Fable nous dépeignoit la Gloire comme estant la Fille du Travail , & qu'on en voyoit un exēple en Sa Majesté; Qu'Hercule n'auroit point esté mis au rang des Dieux sans les Combats.*

qu'il avoit rendus , & que si l'on comptoit encor aujourd'huy ses travaux , on comptoit ceux du Roy à plus juste titre ; Que lors que les Herbes n'estoient pas encor sur la terre , & qu'on estoit à peine revenu de l'étonnement de ses dernières Conquestes , sans qu'on pût s'imaginer qu'il fut si-tost en état d'en entreprendre de nouvelles , il avoit fait trembler le Rhin & la Lis , & que malgré les Hyvers, on entendoit toujours gronder son Tonnerre sans sçavoir où il tomberoit. Vous pouvez vous imaginer ; Madame , ce que de pareilles pēsées ont pû fournir. Son Compliment fut court , ferré , fort , & digne d'un grand Magistrat.

Mr. Nicolai Premier Président de la Chambre des Comptes dit,  
*Que le Roy ne surprenoit plus que*  
*par*

par la grandeur de ses Actions ;  
 Qu'on estoit accoustumé à luy voir  
 faire ses Campagnes dans une sai-  
 son où les Nations les plus endurcies  
 aux rigueurs du temps n'avoient  
 jamais osé faire la moindre entre-  
 prise ; Qu'il avoit amusé toute  
 l'Europe par son Voyage de Mets,  
 lors qu'il estoit venu fondre tout-à-  
 coup sur une Ville qui auroit effra-  
 yé les plus grands Conquérans par  
 la seule réputation de sa grandeur,  
 & qu'il n'avoit pas laissé de la  
 soumettre en aussi peu de jours qu'il  
 en faudroit pour observer sa situa-  
 tion ; Que les Armes du Roy s'es-  
 toient rendues si redoutables par  
 tout, que quoy que les Ennemis vis-  
 sent presque leur perte certaine  
 attachée à celle de cette Place , ils  
 n'avoient pas mesme osé former  
 une entreprise pour la secourir. Il  
 fit en suite des réflexions sur les

*mesures que Sa Majesté prenoit pour l'avenir , & dit que Jupiter ayant fait tomber une Chaîne du Ciel , tous les Dieux s'unirent contre luy , & firent leurs efforts pour l'entraîner , mais que Jupiter les par enleva tous par cette puissance supérieure qu'il avoit sur eux , Que la même Chaîne de la Guerre unissoit en vain tous les Princes contre le Roy , Qu'il sçavoit leur résister à tous , & que leur union ne servoit qu'à donner plus de matière à ses triomphes. Il ajouta que tous les Princes de la Terre estoient comme les Geans , qui avoient entassé Montagne sur Montagne pour assiéger Jupiter ; Qu'ils mettoient Royaumes sur Royaumes contre le Roy , mais inutilement , & que la vertu l'emportoit toujours sur la multitude.*

Monfieur le Camus Premier  
Pre

Président de la Cour des Aydes, prononça son Compliment avec cet air honneste & engageant qu'ont tous ceux de cette Famille. Il dit, *Qu'il estoit difficile de décider ce qui devoit causer plus d'étonnement, ou de la modération du Roy, ou de la temerité de ses Ennemis, qui refusoient les conditions de la Paix apres tant de pertes, tandis que Sa Majesté consentoit à s'arrester au milieu de ses Victoires, & à mépriser des triomphes assurez dans la seule vue du soulagement que la fin de la Guerre pouvoit apporter à ses Peuples; Qu'ainsi on pouvoit dire que c'estoit avec quelque sorte de regret qu'il s'étoit résolu à faire de nouvelles Conquestes Que l'opiniatreté de ses Ennemis l'avoit forcé à les vaincre encor dans le commencement de cette Campagne, quoy*



*qu'ils dûssent estre aussi persuadez de leur foiblesse, que des nouveaux avantages que ses Armes devoient remporter sur eux, Que si quelque chose pouvoit satisfaire une aussi grande Ame que celle de Sa Majesté, c'estoit la vénération que les Nations Etrangères avoient conçeuë pour son mérite, & la tendresse qu'une conduite remplie de tant de gloire & de tant de bonté, avoit fait naistre dans le cœur de ses suiets. Il adjoûta quantité de belles choses d'ôt je n'ay pû estre assez particulièrement instruit.*

Monfieur de Chauvry Premier Président de la Cour des Monnoyes, complimenta le Roy en ces propres termes.

**SIRE,**

*Lors que nous avons l'honneur de paroistre devant V. Majesté, sa presence nous remet en memoire toutes les Actions*

qui rendent son Nom redoutable à toute la terre.

Des Places forcées en grand nombre, le fameux Passage du Rhin, & une infinité d'Exploits, nous reviennent en foule; & comme si nous avions vescu dans les tenebres pendant son absence, nos yeux s'ébloïssent à la venue de sa Personne environnée de tant de Lauriers.

Mais puis que V. Majesté pour comble de sa gloire, apres un secret merveil-leux de ses Dessesins qui n'ont paru que dans l'exécution, a réduit une grande Ville de la plus haute reputation, & emporté les plus dangereux Ramparts de ses Ennemis; apres que de tous costez ses Etats se trouvent affermis par l'éloignement des Frontieres, ne pouvant mieux montrer nostre reconnoissance & nostre zele que par nos soumissions, nous les rendons, SIRE, à V. Majesté, avec le mesme respect que toute la France s'incline devant Elle pour tant de bienfaits.

Monfieur de Pommereüil Prevost des Marchands, ayant esté mené à l'audiance, dit au Roy,

K. V

qu'il ne pouvoit refuser les honneurs du Triomphe dans la Capitale de son Royaume, ces honneurs ayant esté autrefois déferéz aux Césars dont il surpassoit la valeur & aux Tites & aux Antonins dont il égaloit la moderation. Il continua en exagerant la joye qu'auroit la Ville au nom de laquelle il parloit, de luy voir élever les Arcs de Triomphe que tant de Conquestes luy avoient fait mériter, & de suivre son Char dans les Ruës de Paris au bruit des acclamations de ses Peuples. Ce Compliment tres-fort de luy-mesme, receut beaucoup de grace de la maniere dont il fut prononcé.

Monfieur Barentin Premiet President du Grand Conseil, dit, *Que les Actions de Sa Majesté estoient si grandes & si extraordinaires, que l'Esprit ne pouvoit*

ny les comprendre ny les louer autant qu'elles meritoient d'estre louées; Qu'il estoit inutile d'avoir recours à l'Histoire : Qu'on n'y trouvoit rien de semblable, parce que les Conquestes du Roy passoient tout ce qui s'estoit jamais fait de plus éclatant, & que ce qui donnoit davantage d'étonnement, c'estoit de voir un succès aussi heureux & aussi facile de ses entreprises dans des temps si rigoureux, mais qu'il avoit rendu toutes les Saisons de l'Année égales, & qu'on ne pourroit jamais assez admirer qu'après la prise de S. Guilain, il eust offert une Suspension d'Armes dans un temps de Victoire, & de Triomphes : Qu'il n'appartenoit qu'à Luy seul de se pouvoir vaincre Luy-mesme : mais que les Ennemis ayant refusé une Paix offerte à des conditions qui marquoient la grandeur de sa modération.

avoit suivy les mouvemens de sa valeur, & que pour reparer le temps perdu, il avoit pris une Place en quatre jours qui estoit l'origine de toute la Grandeur d'Espagne : Que les approches difficiles de cette grande Ville, l'inondation des Eaux arrestées par une Digue qui paroissoit plutost l'ouvrage de la Nature que de l'Art, la subsistance d'une Armée de plus de soixante mille Hommes, & en suite la prise d'Ypres, étoient des choses si surprenantes, qu'elles auroient peine à trouver créance dans l'Avenir ; Qu'il n'y avoit point de paroles capables de les exprimer, & que tout ce qu'on pouvoit faire, c'étoit de les honorer dans un silence respectueux, & de témoigner en même temps une joye & une reconnoissance publique.

Je ne vous dis rien, Madame, de tous ces Illustres Chefs de la

Justice. Il y a longtems que je vous ay entretenuë de chacun d'eux en particulier, & vous sçavez que de Magistrats si connus & dont on parle tous les jours avec admiration, on ne pourroit répéter que les mesme choses.

Messieurs de l'Académie Francoise allerent faire leur Compliment quelques jours après les Cours Souveraines. Les Cerémonies qui s'observent en ces rencontres vous sont connues aussi bien que les hōneurs qu'on fait à cet Illustre Corps. Monsieur Perraut qui en est presentement Directeur porta la parole en ces termes.

SIRE,

*Quelques grandes & merveilleuses que soient les nouvelles Conquestes de Vostre Majesté, il semble que vos Peuples devroient en estre moins transporter*

de joye & d'admiration , accoutumez qu'ils sont à vous voir revenir tous les ans Victorieux de vos Ennemis. Mais outre que les biens les plus ordinaires, lors qu'ils sont universels, ne manquent jamais de causer une allégresse universelle, & que la Nature se réjoitit toujours également au retour du Printemps, quoy qu'il revienne couronné des mesmes fleurs, il faut considerer qu'on ne s'accoutume point aux miracles, sur tout quand ils ont quelque caractere particulier de grandeur qui les distingue.

Tous les Exploits de Vostre Maïesté ont esté des prodiges de Valeur, de Prudence, de Vigilance, & des autres Vertus héroïques, qui apres vous avoir acquis la Victoire, ont combattu entr'elles sur la part qu'elles y avoient, & dont il y en a toujours eu quelqu'une qui a remporté quelque avantage sur les autres. Elles recommencent aujourd'huy cete mesme dispute, où l'on peut dire que si l'on ne scauroit trop admirer les effets surprenans de la plus haute valeur qui fut jamais, & cette maniere rapide de conquérir qui n'a point d'exemples, l'esprit se perd & se

confond dans la profondeur de la sagesse, qui a conçu, qui a préparé, & qui a conduit à leur fin tant de si grandes choses.

Quelque attention qu'ait eu toute l'Europe sur les desseins de V. M. Elle ne les a connus qu'au moment de leur exécution. Ces Politiques consommés qui prétendent voir les effets dans le sein de leurs causes, & qui croient que leur prudence pénétre tout l'Avenir de mesme qui leur ambition embrasse toute la Terre, n'ont sçeu prévoir ces prodigieux événemens qui se préparoient & se formoient dans leur Pais mesme & sous leurs yeux; semblables aux Philosophes, qui malgré l'étude continuelle qu'ils font de la Nature, n'en connoissent ny les secrets ny les ressorts cachez dont elle opere ses merveilles.

Les Troupes marchent sans qu'elles sçachent où elles vont, ny quelle est l'expédition qu'on leur demande, contentes de sçavoir qu'elles vont vaincre en quelque part l'on les meine. Mais lors que le temps marqué pour faire éclatter vostre puissance est accompli, cinq Villes sont investies toutes à la fois par des Troupes  
innom



innombrables qui semblent estre sorties de terre avec l'abondance des Vivres & des Munitions qui les accompagnent. La surprise des Ennemis est incroyable; mais lors qu'ils voyent que la Capitale mesme de la Flandre est attaquée, leur étonnement n'a plus de bornes, & il est tel que la Ville est presté à se rendre, qu'ils ne conçoivent pas bien encore qu'elle soit assiégee; Vostre Majesté ne tarde guères d'en achever la conqueste pour passer à une Place plus digne encor, quoy que moins grande, d'exercer ses armes invincibles. Les Assiegez forts d'Hommes & de Ramparts, font toute la résistance que de braves Soldats peuvent faire, mais les attaques sont si vives, & les actions de valeur des assiegeans si extraordinaires & si fréquentes, qu'ils trouvent quelque sorte d'honneur à en estre surmontez. Et en effet, la gloire du Vainqueur est si grande, qu'elle se répand mesme sur ceux qu'elle a vaincus.

Cette gloire, SIRE, vous doit estre d'autant plus pretieuse, qu'elle vous appartient toute entiere, & qu'elle ne peut estre legitimement partagée par ceux mê-

mes

mes que V. M. a employez dans ses Con-  
 quêtes , puis qu'il est vray que ce sont  
 des Instrumens qu'elle a faits & formez  
 Elle-mesme , & que la prudence des uns  
 & la valeur des autres n'est que le fruit  
 de son Exemple & de ses Instructions.  
 Les Princes font beaucoup quand ils choi-  
 sissent des Hommes capables des Emplois  
 qu'ils leur donnent ; Vostre Majesté fait  
 davantage, Elle leur donne & les emplois  
 & les qualitez nécessaires pour y réussir ;  
 Elle a une vertu qui les élève au dessus  
 d'eux-mesmes , & qui les transformant  
 en d'autres Hommes , leur fait faire de si  
 grandes choses , qu'ils ont peine à croire  
 apres l'exécution que ce soient eux qui  
 les ayent faites.

Il est aisé de juger quelles seront les  
 suites d'une Campagne si glorieusement  
 commencée : Cependant , SIRE , nous  
 sommes persuadez que si Dieu ouvroit les  
 yeux à vos Ennemis, & qu'en leur faisant  
 voir leur perte prochaine & inévitable  
 dans la continuation de la Guerre , il  
 disposast leur cœur à la Paix ; nous som-  
 mes , dis-je , persuadez que V. M. bien  
 qu'Elle voye la Victoire qui l'appelle de  
 tous

tous costez, & qui luy prépare des Couronnes en tous les lieux où Elle voudra tourner ses Armes, auroit neantmoins la force de s'arrester au milieu du cours rapide de ses Conquestes, capable d'entraîner toute Ame moins grande que la sienne. Vostre Majesté sçait que la gloire dont brillent les Conquérans lors mesme qu'elle est parvenue au plus haut point de sa splendeur, & telle qu'elle éclatte aujourd'huy en son auguste Personne, n'est pourtant qu'une portion de la gloire des Grands Roys qui luy ressemblent. Elle sçait que si la Paix impose quelque repos à sa Valeur, elle permettra un plus libre exercice à ses autres Vertus ; à sa Justice, qui fera mieux encor entendre sa voix lors-que le bruit des Armes sera cessé ; à sa magnificence, qui toute Royale & incomprehensible qu'elle est au milieu de la Guerre, pourra plus facilement encor laisser des Monumens eternels de la grandeur de son Regne ; & sur tout à cette Vertu bien faisante qui fait le veritable caractere des Roys, je veux dire ce desir ardent qu'a Vostre Majesté de rendre ses Peuples parfaitement heureux par une  
entiere

*entiere tranquillité & une pleine abondance.*

*Voilà , SIRE , quelle est l'idée que l'Académie Françoisse se forme de Vostre Majesté ; Elle vous regarde comme un Modèle parfait dont tous les aspects sont admirables , & dont elle s'éforce sans cesse à tirer des images fidelles qui ne périssent jamais , non seulement pour satisfaire à la reconnoissance qu'elle doit à vos bienfaits & à vostre protection glorieuse , mais afin que ces mesmes vertus qui font la felicité presente de vos Peuples , deviennent encor utiles à la Posterité , par les grands exemples qu'elles donneront aux Princes des Siecles à venir.*

Le Roy témoigna estre tres satisfait de ce Discours , & il luy donna tant de loüanges , que Monsieur l'Archevesque de Paris dit à Monsieur Perraut qu'il ne pouvoit rien adjoûter à ce que Sa Majesté luy en avoit dit. Vous voulez bien, Madame, que je me taise apres de si glorieux témoignages.

*Psyché* dont je vous parlay la dernière fois, a esté représentée par l'Académie Royale de Musique. Elle a la même destinée de tout ce qu'on a vu de ce genre. On y court en foule, & le merveilleux talent de Monsieur Lully ne paroît pas moins dans cet Opéra que dans tous ceux que nous avons admirés de luy. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que les Vers ont esté faits & mis en Musique en trois semaines. Cependant la Musique ny les Vers n'ont rien qui donne lieu de s'appercevoir de cette précipitation de travail; & la beauté de la Symphonie & des Airs qui entrent dans cet Ouvrage, fait connoître plus que jamais que Monsieur Lully ne peut rien produire que de parfait.

On

On se prépare à l'Hostel à jouïr bientoſt *le Beliffaire*. Ce nom eſt fameux & promet beaucoup. La Piece eſt de deux Auteurs que je nommeray ſi-toſt qu'ils conſentiront à eſtre connus.

Madame la Marquiſe de Piennes mourut il y a huit ou dix-jours. Elle eſtoit fort vertueuſe, & avoit beaucoup d'eſprit. Feu Monſieur le Marquis de Piennes ſon Mary, de la Maïſon de Broüilly en Picardie, eſtoit Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Pignerol.

Monſieur de Breda Curé de S. André des Arcs, Doyen des Docteurs & des Curez de Paris, mourut quelques jours apres. Son integrité & ſa grande érudition luy avoient acquis beaucoup d'eſtime. Les Quatre Facultez

cultez de Paris , qui font celles de Theologie , du Droit Canon, de Medecine , & des Arts , c'est à dire des Bacheliers & Maistres és Arts, nomment tour à tour à cette Cure. Elle est présentemēt litigieuse entre la Faculté du Droit Canon & la Faculté de Medecine. La premiere y a nommé Monsieur Robert Docteur de Sorbonne , Fils du fameux Avocat qui porté ce nom; & celle-cy , Monsieur Mathieu Docteur , Fils d'un Medecin de la mesme Faculté , & Beaufrere de Monsieur Pajot , Avocat si celebre dans le Barreau.

Monsieur Hardy , Sous-Doyen des Conseillers du Chastellet, est mort aussi depuis peu. Il ne sçavoit pas seulement ce qui regardoit sa Charge. Il possedoit Les Langues Orientales , & estoit

toit fort estimé en plusieurs Païs Etrangers où il avoit de correspondances.

Je passe aux Mercuriales qui viennent d'estre faites au Parlement. On en fait quelques-unes à Pasques, quoy qu'on n'y preste pas le Serment dans ce temps-là comme on fait à la Saint Martin. Celle de Monsieur le Président de Novion a esté sur le Travail. Il a dit, *Que Dieu ayant commencé par faire, tout avoit esté assujety au Travail, & que le Trône n'en estoit pas exempt; Que le Roy travailloit pour la Victoire & la Victoire pour Luy; que les plus grands Hommes qui n'avoient rien que de rude, s'estoient polis par le travail; Qu'il donnoit entrée aux Sciences, & perfectionnoit les heureux talens, Qu'il falloit travailler beaucoup pour connoistre bien*  
la



*la Justice , & qu'on ne pouvoit assez se souvenir qu'elle devoit estre comme la Mer , qui rejette tout ce qui est impur.*

Le Sujet de la Mercuriale de Monsieur le Procureur General a esté , *Que le premier devoir d'un Magistrat estoit le service de son Roy , & que nous estions obligez de servir celuy que Dieu nous a donné pour Maistre , & par devoir, & par reconnoissance, puis qu'il travaille sans cesse pour le bien de ses Sujets. Il a parlé de la fermeté de feu Monsieur le Premier Président Molé pour le service du Roy dans les temps les plus difficiles. Il a décrit en suite les Vertus necessaires à un parfait Magistrat , jusqu'à ses Vertus domestiques , & a fait connoître qu'elles estoient toutes en feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon,*

GALANT. 241

*moignon , & qu'il possédoit une  
éloquence naturelle , comme on  
l'avoit veu tres souvent.*

Ne cherchez plus d'ordre  
dans ma Lettre. Elle est déjà  
longue , & le dernier jour du  
Mois m'oblige à finir. Je ne veux  
pourtant pas oublier à vous faire  
part d'un Air qui est fort ap-  
prouvé des Connoisseurs. Il est  
de Monsieur Berthet. Je vous  
laisse juger des Paroles.

## AIR NOUVEAU.

**L** *A tendresse  
D'une Maistresse,  
Fait le Printemps  
Des Amans.*



*Si la divine Amarante  
Quelque jour ne m'aimoit pas,  
La Saison la plus charmante  
Seroit pour moy sans appar*

Avril.

L

*La tendresse  
D'une Maistresse,  
Fait le Printemps  
Des Amans.*

*Au moment que cette Belle  
Me fit le don de sa foy,  
La saison la plus cruelle  
Fut pleine d'attraits pour moy.  
La tendresse, &c.*

Pour les deux Enigmes en Vers, voicy l'Explication de la premiere sur les mêmes Rimes. Elle est de Monsieur Gauthier.

**L** *A Mode est inconstante aussi bien  
que legere,  
Cependant on la suit par tout fort  
constamment,  
Et je crois qu'il n'est point d'Amant  
Qui sans son secours puisse plaire.  
L'Artisan qui l'invente est un vray  
Roturier.  
Nobles, Riches & Grands luy rendent  
des hommages.  
Tout luy cede icy bas, & les fols & les  
Sages,  
Ce qu'elle a de credit, vient de chaque  
Mestier.*

*En un mot la Mode est si* forte

*Et si seure de son* pouvoir,

*Que contre la Raison , les Loix & le*  
Sçavoir,

*Elle dispute un rang que toujours elle*  
emporte.

*L'empire qu'elle exerce , est depuis plu-*  
sieurs Ans,

*Et quoy qu'enfin sujette à la vieillesse,*

*On la voit depuis tres long* temps

*Reprendre pour nous plaire une entiere*  
jeunesse.

Ceux qui ont trouvé ce même  
Mot de *la Mode*, sont Monsieur  
Lagrené de Vrilly; Mademoi-  
selle de Clerbourg, une Belle de  
Thoüars; L'Oedipe Boulonnois;  
Monsieur de Lescar, d'Avignon;  
Monsieur de la Vigne, de Nis-  
mes; Monsieur de Cohon, Gen-  
tilhomme d'Alençon, Chevalier  
de l'Ordre du Roy de Portugal;  
Monsieur Doguet, Avocat à  
Brie-Comte-Robert; Monsieur  
Lelleron; Monsieur Aubert,

L ij

Avocat de Lyon; Monsieur Guillet, Ecclesiastique de Lyon, Monsieur de Maurry; Mademoiselle de la Salle, de Blois; Une Belle Suisse; Monsieur de Lardenay; Monsieur du Mont, Avocat à Chaumont; Mademoiselle Chrestien, d'Auxerre; Monsieur Rolant, Avocat à Rheims; Monsieur Brissault, Medecin de Tournay; Monsieur Malbet, Directeur des Postes de Champagne; Monsieur l'Epine, de Bourdeaux: Monsieur Dauvilliers de Bassebourg, Avocat: Monsieur Denys, Chanoine de la Cathedrale d'Orleans; Télamire, de Troyes: Monsieur Charpentier, Commis au Domaine de Languedoc: Monsieur l'Abbé Sanguin: Monsieur Baisé le jeune: Mademoiselle la Fileuse: Monsieur du Plessis, Con-  
seiller

seiller à Chinon : Les deux Inseparables de la Ruë de Mouffy : Monsieur de Lantages : Les Pensionnaires du Cloistre de Lyon : Les Beaux Esprits du Canton de Lile : Monsieur le Moine, de Forests : L'agreable Demoiselle de la Ruë de Mouffy : Monsieur de Saucanie, avocat à Roye ; Monsieur Thabaud des Ferrons, de Berry ; & Monsieur Potier de Lauge.

J'oubliois à vous dire que cete Enigme de *la Mode* a été faite par M<sup>r</sup> l'Abbé de la Chapelle. Elle a reçu divers sens de plusieurs Particuliers. Monsieur le Baron de Hoques, M<sup>r</sup> le Roy, le Solitaire de Caën, Monsieur Basin Chanoine de l'Eglise de Troyes, Monsieur Hourdaut, Monsieur Herpy de Rheims, Monsieur du Laurens Prieur du

Boishallebout , Mademoiselle Souchu , Monsieur Gelan , & Monsieur Palleron , ont crû que c'estoit *la Fortune* : Monsieur Bourg de Villiere, Avocat à Cosne sur Loire, *l'Estime* : Monsieur de Boisgirard , *l'Heure* : Mademoiselle Camuset de Rheims, *l'Epée* : Monsieur Godefroy le jeune , Sieur de Maubuisson , & Monsieur le Jay , *la Beauté* : & Monsieur du Fossey de Roüen, *la Monnoye*.

Quant à la seconde Enigme, vous en trouverez le Mot dans le Sonnet que voicy. Il fut fait autrefois en envoyant des *Volants* à une jeune & belle Personne de la premiere qualité , qui est aujourd'huy Madame la Comtesse de Poitiers, de la Franche-Comté.

SON

## SONNET.

**P**Etits Volans allez aupres de cette  
Belle,

Qu'une douceur charmante accompagne  
toujours :

Vous y rencontrerez mille petits Amours,  
Qui sans cesse luy font une garde fidelle.

Puis que vous desirez estre bien receu  
d'elle,

Il faut bien galamment leur demander  
seours.

Comme ils pourront jouer avec vous tous  
les jours,

Ils voudront bien sans doute appuyer  
vostre Zele.

Ne prenez point d'orgueil si vous estes  
fatez.

Ne vous rebutez pas pour estre rebutez,  
La peine & le plaisir succedent l'un à  
l'autre :

Et quand l'un de vous mort à ses pieds  
tomberoit,

L iiiij



*Vist-on jamais bonheur qui fut égal au  
vostre ,*

*Puis que sa belle main le ressusciteroit :*

Ce même *Mot du Volant* a esté  
trouvé par beaucoup de Parti-  
culiers, qui sont Monsieur de  
Roux ; Le Solitaire de Caën ; Vn  
Inconnu de Rheims ; La Ville  
de Ham ; L'Illustre Fille de Vil-  
lage d'entre Tours & Saumur ;  
L'Athis de Thoüars ; Monsieur  
de Boisgirard ; Monsieur Gode-  
froy le jeune, Sieur de Maubuis-  
son ; Mademoiselle de la Borde ;  
Monsieur l'Abbé Baugy ; Mon-  
sieur le Jay ; Monsieur du Fosse ,  
de Roüen , Mademoiselle de  
Chennevarin , Fille d'un Audi-  
teur des Comptes de Norman-  
die ; Monsieur le Roy ; Monsieur  
de la Fosse de Baudevire , de S.  
Lo ; une Dame du Païs du Mai-  
ne ; Monsieur du Mont ; la So-  
cieté

cieté cloîtrée de Paris; Mr Maze, de Roüen; Monsieur Roussel, Prestre, Aumônier ordinaire du Roy; Monsieur Laisné; Monsieur Hourdaut, Monsieur du Laurens, prieur du Bois-Hallebout; Monsieur Grasset; La Belle Climene; Mademoiselle Mariane, pres la Place Royale; Monsieur Palleron; & Monsieur de Lestac, Avocat en Parlement.

Monsieur Panthot, Docteur & Professeur en Medecine à Lyon, a expliqué cette Enigme du Volant, sur *le Gibier en plume*; Monsieur de la Vigne, de Nîmes, sur *un Arbre*; Mademoiselle de la Salle de Blois, & Monsieur Lelleron, sur *la Fusée*; Monsieur de Lardenay, sur *le Feu*, Vne Belle Suissesse, sur *le Balon*; Monsieur Roland, Avo-

cat à Rheims , sur *la Bombe ou la Fusée Volante* , Monsieur Dauvillier de Bassebourg Avocat , Monsieur du Tel , Monsieur de Lantages , sur la mesme *Fusée Volante* , & Monsieur de Soucannie Avocat à Roye , sur *le Héron*.

Voicy les noms de ceux qui ont trouvé le vray Mot de l'une & de l'autre Enigme. Monsieur de Mouceaux , de la Ruë de Paradis ; La Salamandre du Havre de Grace , Monsieur le Chevalier de Marles , de Roüen , Monsieur de Prével , de la Place Royale , Monsieur de la Couldre , de Caën , Monsieur Bernier , de Blois Medecin à Paris , Monsieur de Rionville , de Mets , La Belle Angélique , Le Solitaire de Champagne , Monsieur de Saintfrie , Prieur de S. Ioseph , Monsieur de Billedestru : d'Auxerre : Mademoi-

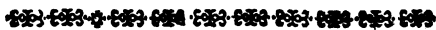
demoiselle Loiseau, de Coulommiers : Mademoiselle le Vignon, Monsieur le Comte de l'Aubepin, Mademoiselle Raince, de la Ruë Chapon ; Mesdemoiselles de Lochefontaine : Monsieur d'Auberville : Le petit Gormont, Un Gentilhomme de Verdun : Mademoiselle de Rebecour, de Loudun : Monsieur de Rocmont : Monsieur Robbe : Monsieur le Grand, de Troyes : Monsieur du Tremblay, de Caën, M<sup>r</sup> Roussel, Prestre, Aumônier ordinaire du Roy : Monsieur Mignot de Buffy , Gentilhomme Lyonois : Les Dames de Richelieu : Monsieur Seffrie, d'Andely en Vexin : Monsieur Trigodet : Monsieur Proaudeau, d'Auxerre : Le solitaire de Caën : Monsieur Marquis Sieur de Chevigny , de la Charité sur Loire

Mons

Monfieur Charpentier : Made-  
moifelle Lenfant : Mademoifelle  
Nomman-Anory , de Poitiers :  
Monfieur l'Abbé de la Tanerie  
de Poitiers : La Belle Solitaire :  
Monfieur l'Abbé Montel : Mon-  
fieur du Tilieu : Monfieur L. B.  
des Aunais : Monfieur des Bou-  
quets-Rabots , du Ponteau-de-  
Mer : Madame Vincent, Femme  
d'un Procureur en Parlement :  
Monfieur Bonnet , Fermier des  
Devoirs de Fougères en Breta-  
gne : Un Chanoine Régulier de  
l'Abbaye S. Victor : Une Belle  
d'Estampes : Monfieur l'Abbé  
Droüin : Monfieur l'Abbé Bos-  
fart, Chanoine de Vannes : Ma-  
demoifelle la Salle, de Blois : Mō-  
fieur de Boulainvilliers, Chanoi-  
ne Régulier : Monfieur d'Her-  
milly : Monfieur de Florimont,  
de Caën : Monfieur des Bois,  
Avocat

Avocat en Parlement: Monsieur  
Marchand, Avocat au Présidial  
de la Rochelle.

Je me reserve à vous faire voir  
dans mes Lettres extraordinaires  
les belles Explications des Enig-  
mes , dont la pluspart sont en  
Vers , & me contente aujour-  
d'huy de vous apprendre les  
noms de ceux qui les ont devi-  
nées. J'en useray toujours de la  
mesme sorte à l'avenir , & ce-  
pendant je vous envoie deux  
autres Enigmes que vous pour-  
rez proposer à vos Amies. La  
premiere est de Monsieur de Po-  
clagnis ; & l'autre de Monsieur  
du Matha-d'Emery.



## ENIGME.

**P** *Army les Courtisans j'ay la premie-  
re place,*

*J'ay*

# 254 MERCURE

*L'approche de fort pres la Personne du Roy.*

*Bientost une Rivale aussi belle que moy,  
Dans ce lieu plein d'honneur me suc-  
cede & m'en chasse.*

*Ma beauté, ma faveur, ne durent pas  
longtemps,*

*Mais je deviens bientost encore plus  
charmante.*

*Comme il n'est point sans moy de parure  
éclatante,*

*Quand on n'a que moy seule, on est sans  
ornement.*

## AUTRE ENIGME.

**I***E viens d'un País étranger,  
J'ay le Corps droit, sec, & léger,  
Autrefois dans un Camp prenant beau-  
coup d'empire,*

*Sans Teste j'estois crainte alors,*

*Mais maintenant j'ay honte de le dire,*

*Ma Teste vaut mieux que mon Corps.*

*Medée Enigme en Figures, a  
esté diversément expliquée. Mō-  
sieur du Tremblay, Monsieur de  
la*

la Fosse de Baudevire de S. Lo,  
 & Monsieur le Roy, ont crû que  
 c'estoit *la Medifance*: La Ville de  
 Ham, *le Boulet de Canon*, ou *la*  
*Bombe*: Un Inconnu de Rheims,  
*l'Amour*: La Salamandre du Ha-  
 vre de Grace, *la Guerre de Flan-*  
*dre*: Monsieur Panthot Profes-  
 seur en Medecine à Lyon, *les*  
*Souffleurs*: Monsieur Trébuchet  
 Avocat d'Auxerre, *la flâme du*  
*Foudre*: Monsieur de Prével de la  
 Place Royale, *une Vengeance sa-*  
*tisfaite*: L'Athys de Thoüars,  
*les Conquestes du Roy*: Monsieur  
 de la Vigne de Nismes, *les Pré-*  
*sens des Ennemis*: Monsieur Do-  
 guet, *la Fievre ou la Grenade*:  
 Monsieur Prevost & Monsieur  
 Lelleron, *le Tonnerre*: Monsieur  
 Maury, *la France dans la conjoin-*  
*cture présente des affaires de ce*  
*temps*: Monsieur le Baron de  
 Hogues,



Hogues , *un Feu de joye pour la prise de Gand* : Monsieur Colli-  
 neu, Conseiller au Siege Royal  
 de Loches, *la Guerre* : Monsieur  
 de Rocmont, *la Jalousie* : Mon-  
 sieur Robbe , *la Guerre d'aujour-  
 d'huy*: Monsieur Robert, de Châ-  
 lons en Champagne , *la Van-  
 geance* : Vne Dame du Pais du  
 Maine, *le Triomphe du Vice*: Mō-  
 sieur du Mont, *la Peste*: Monsieur  
 l'Abbé Sanguin, *l'Amour mépri-  
 sé, l'Indiscretion, ou la Vangeance*:  
 Monsieur l'Abbé Montel, *le Mé-  
 pris , la Gloire, ou le Sacrifice* : Vn  
 Chanoine Regulier de l'Abbaye  
 de S. Victor , *la Fausse-Monnoye*:  
 Monsieur de Lantages , *l'Image  
 du Temps*: Monsieur de la Houf-  
 faye de Roüen , une Belle d'E-  
 rampes, un Ecclesiastique du Vé-  
 xin , Monsieur Denys Chanoine  
 de la Cathédrale d'Orleans , &  
 Mon

Monfieur des Bois Avocat en  
Parlement, *la Comete* : Les Pen-  
fionnaires du Cloiftre de Lyon,  
*la France* : Monfieur Hourdaut,  
*la Jaloufie* : Monfieur l'Abbé  
Droüin, *la Foudre* : Monfieur du  
Laurens, Prieur du Bois-Halle-  
bout, *la Sageffe* : Monfieur de  
Soucanie Avocat à Roye, *le  
Triomphe de la France* ; & Mon-  
fieur Palleron, *l'Envie*.

Monfieur deLagrené de Vrily,  
Monfieur de Rionville de  
Mets, Monfieur de Cohon d'A-  
lençon, Mademoifelle Lenfant,  
une Belle Captive, & un Gen-  
til-homme de Verdun, qui l'ont  
expliquée fur *la Fufée Volante*,  
en ont trouvé le vray fens. La  
Robe enflâmée qui confom-  
me Créon & Creüfe, marque le  
Feu qui fe met d'abord à la Fu-  
fée que Medée repreſente en  
tra

traversant l'air dans son Char, comme la Fusée s'y élève rapidement si-tost qu'elle a commencé à estre embrasée par le Feu. Les Dragons du Char sont ce que nous appellons des Serpenteaux ; & Jason, & ceux qui l'accompagnent , nous figurent les Spéctateurs des Feux d'artifice.

*Le Satyre Marsyas* lié à un Arbre pour y estre écorché vif, à cause de l'insolence qu'il avoit eüe de prétendre qu'il égaloit Apollon à bien jouer de la Flute est le sujet de la nouvelle Enigme que je vous propose. Prenez la peine d'en bien examiner toutes les Figures , & ne grondez pas de ce que je vous remets jusqu'au 24. May la Lettre extraordinaire que je vous ay promise. Je suis, Madame, vostre, &c.  
*à Paris ce 30. d'Avril 1678.*





TABLE DES MATIERES  
contenues en ce Volume.

|   |      |
|---|------|
| <b>A</b> vant propos ,  | 1    |
| Madrigal à Iris ,   | 3    |
| L' Amant réchauffé ,  | 6    |
| Sonnet à une Belle qui avoit la Direction<br>d'un Hospital ,  | 34   |
| Abbayes données par le Roy ,  | 35   |
| Vers à Iris ,   | 39   |
| Vers à Philis ,   | 41   |
| Ce qui s'est passé à la prise du Fort d'O-<br>range ,   | 43   |
| Plan du Fort d'Orange ,   | 45   |
| Extrait de la Harangue du Discours que<br>fit M. Ravoat Avocat General de la<br>Cour des Aydes à l'Enregistrement<br>des Lettres de Monsieur le Chan-<br>celier ,   | 59   |
| Chanson notée ,   | 73   |
| L'amour intéressé ,   | 74   |
| Ce qui s'est passé dans les Académies<br>Royales de Peinture & de Sculpture<br>de Paris & de Rome le jour de la dis-<br>tribution des Prix , & les Noms de<br>ceux qui les ont emporté dans l'une<br>& dans l'autre , | 82   |
|   | Mort |

# T A B L E.

|  |       |
|--|-------|
| <i>Mort de deux Amâns morts d'amour, &amp;<br/>leur derniers Vers ,</i>                      | 64    |
| <i>Madrigal ,</i>  | 71    |
| <i>Lettre à la plus Coquette Femme de<br/>France,</i>  | 72    |
| <i>Demande à Iris ,</i>  | 74    |
| <i>Réponse d'Iris ,</i>  | ibid. |
| <i>Replique,</i>   | 75    |
| <i>Réponse ,</i>   | 76    |
| <i>Le Roy donne à M. le Potier la Charge<br/>de Lieutenant-Admiral de Dunquer-<br/>que ,</i> | ibid. |
| <i>M. le Chevalier de Chasteaurenaut don-<br/>ne la Chasse à l'Escadre d'Everson,</i>        | 79    |
| <i>Surprenante Action de M. Bréart Sieur<br/>de Boisfagé ,</i>                               | 82    |
| <i>Mariage de M. le Marquis du Montal<br/>&amp; de Mademoiselle de Tavanès,</i>              | 87    |
| <i>Madame d'Ernoton accouche de trois<br/>Filles,</i>  | 92    |
| <i>Passion naissante , Sonnet ,</i>  | ibid. |
| <i>Réponse ,</i>   | 94    |
| <i>Plusieurs Impromptus ,</i>  | ibid. |
| <i>Chanson ,</i>   | 96    |
| <i>Avanture causée par une Lettre de Ro-<br/>man ,</i>                                       | 98    |
|  | Non   |

# T A B L E.

|  |      |
|--|------|
| <i>Nouvelles Particularitez touchant le Sie.</i>     |      |
| <i>ge de Gand ,</i>                                  | 101  |
| <i>Plusieurs Pieces de Vers sur ce sujet,</i>        |      |
|  | 109. |
| <i>Vers de M. Robbe à Monseigneur le</i>             |      |
| <i>Dauphin ,</i>                                     | 116  |
| <i>Air nouveau ,</i>                                 | 118  |
| <i>Siege d'Ypres , avec les Noms des Morts</i>       |      |
| <i>&amp; des Blessez , &amp; de tous ceux qui se</i> |      |
| <i>sont signalez ,</i>                               | 119  |
| <i>Plusieurs Pieces de Vers sur la prise</i>         |      |
| <i>d'Ypres ,</i>                                     | 162  |
| <i>Lettre de M. le Duc de S. Aignan au</i>           |      |
| <i>Roy sur la prise d'Ypres ,</i>                    | 166  |
| <i>Réponse du Roy à Monsieur le Duc de S.</i>        |      |
| <i>Aignan ,</i>                                      | 167  |
| <i>Le Roy donne une Compagnie de Che-</i>            |      |
| <i>vaux Legers à Monsieur le Chevalier</i>           |      |
| <i>de Thoury ,</i>                                   | 168  |
| <i>Lettre d'un Chevalier inconnu à M. le</i>         |      |
| <i>Duc de S. Aignan ,</i>                            | 171  |
| <i>Réponse de M. le Duc de S. Aignan au</i>          |      |
| <i>Chevalier inconnu ,</i>                           | 173  |
| <i>Plusieurs Sonnets &amp; autres Pieces en</i>      |      |
| <i>Vers à Monseigneur le Dauphin ,</i>               | 177  |
| <i>A M. D. P. sur la Lettre qui a paru de</i>        |      |
| <i>de luy à Mademoiselle P. B. dans le</i>           |      |
| <i>Mer</i>   |      |



# T A B L E.

|  |       |
|--|-------|
| <i>Mercuré du Mois de Mars, 181</i>  |       |
| <i>Arrivée de M. le Duc de la Feuillade à<br/>Toulon,</i>  | 187   |
| <i>Le Roy nomme M. de Varangeville à<br/>l'Ambassade de Venise,</i>  | 188   |
| <i>Compliment fait au Roy par l'Envoyé de<br/>Portugal,</i>  | 191   |
| <i>Compliment fait à la Reyne par le même<br/>Envoyé,</i>  | 192   |
| <i>Histoire du Cadran &amp; de l'Horloge<br/>d'Amour,</i>  | 199   |
| <i>Extraits des Harangues des Compli-<br/>mens faits au Roy par les Cours Sou-<br/>veraines,</i>                       | 217   |
| <i>Compliment fait au Roy au nom de l'A-<br/>cademie Françoisé par M. Perraut<br/>Directeur de la mesme Compagnie,</i> | 229   |
| <i>Divertissemens donnez &amp; promis au<br/>Public,</i>   | 236   |
| <i>Mort de Madame la Marquise de Pien-<br/>nes,</i>  | 237   |
| <i>Mort de M. de Breda Curé de S. An-<br/>dré des Arcs,</i>  | ibid. |
| <i>Mort de M. Hardy Sous-Doyen des<br/>Conseillers du Chastelet,</i>   | 238   |
| <i>Mercuriales faites au Parlement par M.</i>  | le    |

# T A B L E.

|  |       |
|--|-------|
| <i>le President de Novion &amp; M.le Procureur General ,</i> | 239   |
| <i>Air nouveau ,</i>   | 241   |
| <i>Explication de la premiere Enigme du Mois passé ,</i>     | 242   |
| <i>Noms de ceux qui l'ont expliquée ,</i>                    | 243   |
| <i>Explication de la seconde Enigme du Mois passé.</i>       | 248   |
| <i>Noms de ceux qui l'ont expliquée, ibid.</i>               |       |
| <i>Noms de ceux qui ont expliqué les deux Enigmes ,</i>      | 250   |
| <i>Enigme ,</i>  | 253   |
| <i>Autre Enigme ,</i>  | 254   |
| <i>Enigme en figures ,</i>                                   | ibid. |



*Avis*

## *Avis pour les Figures.*

Le Plan du Fort d'Orange doit regarder la Page 29.

La chanson qui commence par, *Rossignols, que prétendez-vous ?* doit regarder la Page 47.

La Chanson qui commence par, *Si vous poursuivez de m'aimer*, doit regarder la Page 96.

La Chanson qui commence par, *L'on vous dit tous les ans*, doit regarder la Page 118.

Le Plan d'Ypres doit regarder la Page 149.

Le Compte d'un Amant rendu à sa Maistresse, doit regarder la Page 202.

L'Horloge d'Amour doit regarder la Page 213.

La Chanson qui commence par, *La Tendresse*, doit regarder la Page 241.

Marfye, Enigme, doit regarder la Page 258.



F I N.





